

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
CENTRAL
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 47630

CALL No. 910.4095 / Rei

915.4/R.D.V.

Cap. V.2

D.G.A. 79

DEP

CE

CLAS

CALL

D.G.A. 7

282

1101 P.



Journal des Voyages

RELATION DES VOYAGES

PAR LES ARABES ET LES PERSANS
DANS L'INDE ET À LA CHINE

II

248 fois

SE TROUVE

CHEZ A. FRANCK, LIBRAIRE ÉDITEUR,

A PARIS, RUE DE RICHELIEU, N° 69;

A LEIPZIG, KÖNIGSTRASSE, N° 1.

John

RELATION
DES VOYAGES

FAITS

PAR LES ARABES ET LES PERSANS

DANS L'INDE ET À LA CHINE

DANS LE IX^e SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

TEXTE ARABE IMPRIMÉ EN 1811

PAR LES SOINS DE FEU LANGLÈS

PUBLIÉ

47630

AVEC DES CORRECTIONS ET ADDITIONS
ET ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE
ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR M. REINAUD

MEMBRE DE L'INSTITUT

TOME II

NOTES DE LA TRADUCTION
ET TEXTE ARABE

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

1845

915.4
R.D.



CENTRAL
LIBRARY

ZOOLOGICAL
GARDEN

Acc. No.

Date.

Call No.

X

CENTRAL ZOOLOGICAL
LIBRARY, DELHI.

Acc. No. 47630

Date. 21/8/1969

Call No. 915.4

915.4

R.D.N

CHAINE
DES
CHRONIQUES.

NOTES
DE LA TRADUCTION.

(1) C'est-à-dire une série de faits historiques.

(2) Il s'agit ici de la mer qui baigne les côtes occidentales de la presqu'île de l'Inde, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'aux environs de la ville de Goa. C'est la mer que les écrivains arabes appellent *mer Larevy* ou mer du pays de Lar. Comme les navires des Arabes partaient des bouches du Tigre et suivaient d'abord les côtes de Perse, la mer Larevy était précédée par la mer appelée *mer de Perse*. Il n'est point parlé ici de la mer de Perse, à cause de la lacune qui se trouve au commencement du volume.

(3) Ici commence la deuxième page du manuscrit arabe, et ce n'est qu'à partir de là que le récit devient authentique. La partie qui pré-

cède, partie qui occupe le côté verso du premier feuillet du manuscrit, me paraît apocryphe, et elle a été probablement imaginée pour dissimuler la lacune. Cette partie présente quelques expressions dont j'ai rendu le sens un peu au hasard.

(4) Le mot arabe ناقوس, au pluriel نواقيس, dérive du syriaque **لَاوَس**, terme qui s'applique à tout objet avec lequel on fait du bruit, en le frappant. Il se dit des cloches et des sonnettes, et c'est le sens qu'il a ici. On s'en est ensuite servi pour désigner les crécelles avec lesquelles, dans les églises, on annonce les différentes parties de l'office. En effet, dans les États musulmans, l'usage des cloches est maintenant interdit, excepté dans les montagnes du Liban, dans lesquelles la population est uniquement composée de chrétiens.

(5) On trouve un récit analogue dans la relation de Néarque, probablement à l'occasion de l'apparition de quelque baleine. Néarque rapporte que ses compagnons étant saisis de frayeur à l'aspect d'un poisson d'une grandeur monstrueuse, il les engagea à pousser tous à la fois un grand cri et à sonner des trompettes,

ce qui mit le monstre en fuite. (Arrien, *Historia Indica*, édition de Schmieder, Halle, 1798, pag. 164 et suiv.) Au temps de Strabon, les navigateurs avaient adopté cet usage. (Strabon, liv. xv.) Mais Philostrate, qui écrivait à la fin du 11^e siècle de notre ère, fait mention, dans sa Vie d'Apollonius de Thyane, d'une coutume qui se rapproche davantage du récit de l'auteur arabe. Les navigateurs suspendaient à la proue et à la poupe du bâtiment des sonnettes qui étaient mises en mouvement par la marche du navire. (*Philostrati opera*, édition de Leipsick, 1709, pag. 139.)

(6) Les détails qu'on lit ici se retrouvent en grande partie dans le *Ketab-al-adjayb*, accompagnés de nouvelles circonstances. (Voyez l'extrait de cet ouvrage, ci-après, pag. 148 et suiv. 148 et 149.) En ce qui concerne le *oual*, que Massoudi nomme *aoual*, voyez le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. I^{er}, fol. 45 verso. C'est un squale.

(7) La mer de Herkend est bornée à l'ouest par les Laquedives et les Maldives ; à l'est, par le continent de l'Inde ; au sud-est, par l'île de Ceylan et le golfe de Manar.

(8) Ptolémée (liv. VII, chap. 4) porte le nombre de ces îles à treize cent soixante et dix-huit. Comparez le passage arabe relatif aux

Maldives et aux Laquedives avec le récit de Massoudi, ci-après, pag. 188 et suiv.

(9) Le *Ketab-al-adjayb* (extrait rapporté ci-après, pag. IV^e) porte, au lieu de **النَّبْت**, *plante*, le mot **الْبَيْت**, *maison*, Massoudi (ci-après, pag. 18^c et 18^d) parle de morceaux d'ambre gros comme des quartiers de rocher et **كَمْلَة** *comme des montagnes*. Ce sont des exagérations évidentes.

(10) Il s'agit ici d'ambre gris. Suivant l'opinion de Swediaur, opinion qui est maintenant généralement suivie, l'ambre gris est formé des excréments durcis des cachalots. (*Voyages de Chardin*, édition de M. Langlès, tome III, pages 325 et suivantes. Voyez également ci-après, page 144.)

(11) La traduction française d'*Edrisi*, t. I^e, pag. 69, porte *al-kandj*.

(12) Voy. à ce sujet le Discours préliminaire.

(13) Le mot arabe qui sert à désigner une île se dit aussi d'une presqu'île. Quand donc les Arabes veulent parler d'une véritable île, ils disent que c'est une île entourée par la mer.

(14) Les musulmans croient qu'Adam, après son péché, fut jeté dans l'île de Ceylan, sur la montagne qui domine l'île; c'est de là que

cette montagne a été appelée *Pic d'Adam*. Les musulmans y vont en pèlerinage ; suivant Ibn-Bathoutha, qui visita la montagne au XIV^e siècle de notre ère, et qui a donné à ce sujet des détails curieux ; ces pèlerinages commencèrent dans la première moitié du IV^e siècle de l'hégire, X^e de notre ère. (Voy. la traduction anglaise de la relation d'Ibn-Bathoutha, par M. Lee, pag. 41, 42 et 186 et suiv.) De leur côté, les bouddhistes de l'Inde, de la Chine et des contrées intermédiaires se rendent à cette montagne, parce que, dans leur opinion, le fondateur de leur religion y a laissé, comme marque de son séjour, la trace de son pied. (Voy. la relation d'un voyage fait par un Chinois, dans le V^e siècle de notre ère, et intitulée *Foe-koue-ki*, pag. 332 et suiv.) Le mot *rohoun* est une altération du sanscrit *rohana*.

(15) Ce nom est écrit de diverses manières :

Alramy ، *Alramny* ، *Alramyn* ، etc.

(16) On voit ci-après, page 93, qu'il s'agit ici de parasanges carrées, ce qui fait environ vingt-neuf parasanges de long sur vingt-neuf parasanges de large.

(17) Le camphre vient surtout dans l'île de Sumatra ; le suc dont il se forme est reçu

dans un vase où il prend de la consistance ; c'est alors qu'il reçoit le nom de camphre. Quand le suc est extrait de la sorte, l'arbre se sèche et meurt. (Comparez le *Ketab-al-adjayb*, fol. 22 ; Edrisi, tom. I^{er} de la trad. française, pag. 80, et Marsden, *History of Sumatra*, 3^e édition, pag. 149 et suiv.) M. Walckenaer a fait observer que le camphre est resté inconnu aux Grecs et aux Romains, et que c'est une remarque faite par les Arabes. (Analyse des voyages de Sindebad, par M. Walckenaer, *Annales des voyages*, de 1832, pag. 16.) A l'égard de *Fansour*, nom du lieu d'où on tirait le camphre, ce nom varie dans les manuscrits. On trouve *Fayssour* فيصور, *Cayssour* قيسور, etc. (Ci-après, pag. 184.)

(18) Edrisi (tom. I^{er} de la trad. française, pag. 76 et 77) a écrit *Al-beynan*.

(19) La mer de Schelaheth paraît répondre au golfe formé par l'île de Ceylan et le continent indien, au nord-est de l'île. Les deux mers dont il est parlé ici sont donc le golfe de Manar et le golfe de Palk.

(20) Ce nom est écrit ailleurs *Lykh-yâlous* لخ يالوس, *Lenkh-yâlous* لخ يالوس, etc.

Massoudi, ci-après, page 19^e, a écrit *alendjemâ-lous*.

(21) Les îles nommées encore aujourd'hui *Andaman*. Massoudi appelle ces îles *Abrâman* ابرامان. (Voyez ci-après, pag. 14.)

(22) Le texte porte de plus : « Il s'agit ici des parties naturelles. » Ces mots sont en partie raturés dans le manuscrit.

(23) Il s'agit ici d'une trombe, et dans ce qui suit de quelque volcan sous-marin. Camoëns a donné une description de la trombe dans le cinquième chant de son *Teatro*. Plin le naturaliste en avait ~~l~~ ^{la} ~~une~~ ^{une} ~~qui~~ ^{qui} ~~de~~ ^{de} *columna*.

(24) Dans la direction du nord-ouest.

(25) Ce poisson, suivant quelques auteurs, répond à l'espadon. Mais ce n'est pas le cas ici.

(26) Ici, dans le manuscrit original, il y a une lacune d'un ou de plusieurs feuillets.

(27) Khanfou est, à proprement parler, le nom d'un port situé sur les côtes de Chine, à l'embouchure du fleuve Tsien-thang. (Voy. le Discours préliminaire.)

(28) Les incendies sont encore très-fréquents à Canton, et pour les mêmes raisons. (Voy. la

Description de la Chine, par Davis, tom. I^{er}, pag. 411 et 376; tom. II, p. 87.)

(29) C'est-à-dire le khalife de Bagdad. La même expression se retrouve dans divers endroits de l'ouvrage de Hamza d'Ispahan, notamment aux pag. 201 et suiv. Le mot *sulthan* signifie en arabe « puissance », et il fut, dans l'origine, appliqué au khalife, comme équivalent de *souverain*. Mais, vers le milieu du IV^e siècle de l'hégire, X^e siècle de notre ère, lorsque les khalifés de Bagdad eurent été dépouillés, par des soldats heureux, de la puissance temporelle, et qu'ils furent réduits à la puissance spirituelle, le mot *sulthan* devint le titre exclusif de l'émir qui dominait tous les autres. (Voyez à ce sujet mes *Extraits des historiens arabes des croisades*, Paris, 1829, pag. 177.) Le mot *sulthan* servit même à désigner d'une manière générale l'homme investi du pouvoir civil: (Voyez le traité d'Ibn-Haukal, intitulé: *Description de Palerme*, traduit par M. Amari, dans le *Journal asiatique*, cahier de janvier 1845, pag. 93, 98 et 99.)

(30) Voy. sur cet endroit, le Discours préliminaire.

(31) *Mascate* signifie, en arabe, « un lieu de descente. » Ce n'était d'abord qu'un mouillage;

mais, peu à peu le concours des navires lui donna de l'importance, et à la fin Sahar se trouva en partie abandonné. (Voy. ci-après, pag. 18^e, et le Discours préliminaire.)

(32) Koulam est la ville nommée aussi *Quillon*; pour le mot *makh*, il entre dans la dénomination vulgaire de *Malabar* ou pays de Mala. Le manuscrit et le texte imprimé portent *Koukam-malay*; mais *Koukam* est une faute de copie, et le copiste lui-même a pris la peine d'écrire en marge qu'il fallait lire *Koulam*. Il est surprenant que ni Renaudot, ni M. Langlès n'aient fait attention à la note marginale qui est de la même main que la relation entière. Du reste, la différence, en arabe, est légère; c'est كوكام au lieu de كولام. Edrisi a adopté la bonne leçon. (Voyez le tom. I^{er} de la trad. française, pag. 160 et 172.)

(33) Le mot arabe *خانقا*, que je traduis par «péage,» signifie proprement un lieu où l'on entretient des hommes armés.

(34) Mille dirhems faisaient à peu près mille francs de notre monnaie actuelle. Quant au dinar, il valait un peu plus de vingt francs.

(35) Voy. tom. I^{er}, pag. 8, et le Discours préliminaire.

(36) Le mot *bâr* est écrit ailleurs *mâr*. On le retrouve dans *Malabar*, etc.

(37) L'empire du Zâbebâj avait pour centre les îles de Java et de Sumatra.

(38) Le pagne est une étoffe rayée avec laquelle on se couvre le milieu du corps. (Comp. la Chrest. arab. de M. de Sacy, t. I^{er}, p. 195, et l'abbé Dubois, *Mœurs de l'Inde*, tom. I^{er}, pag. 455.)

(39) Kalah-bâr me semble répondre à la partie méridionale du Coromandel. (Voy. le Discours préliminaire.)

(40) Edrisi (tom. I^{er}, pag. 82) a écrit *Tenoumah*.

(41) Sur ces différents lieux, voyez le Discours préliminaire.

(42) Probablement Kalah-bar.

(43) Voyez ci-après, extrait de Massoudi, page 14^a. Cette pierre est encore employée dans la médecine chinoise. (Voy. l'Encyclopédie japonaise, liv. LXI, fol. 30.) Cette indication m'est fournie par M. Édouard Biot.

(44) On a signalé plusieurs volcans dans les îles de la Malaisie. (Voy. ci-après, pag. 14^c et les relations modernes.)

(45) On lit, dans le dictionnaire *heptaglotton* de Castel, que le mot *kouschan* se dit d'un ra-

goût fait en Arabie, avec du riz et du poisson, ou bien avec du gras-double.

(46) Autre espèce de concombre.

(47) C'est la liqueur nommée *arack*. Sur cette liqueur, qui a le goût de notre vin blanc, voy. la *Description de la Chine*, par Davis, tom. I^{er}, pag. 308.

(48) *Nabyd* se dit, en arabe, des liqueurs fermentées, en général, principalement du jus de palmier. Sur ce jus, nommé, dans la presqu'île de l'Inde, *toddy*, et, dans les îles de la Malaisie, *touah* et *nira*, comparez l'abbé Dubois, *Mœurs de l'Inde*, tom. I^{er}, pag. 7, et M. Dulaquier, *Recueil des lois maritimes*, par M. Pardessus, tom. VI, pag. 462.

(49) Ce papier est fait avec des matières végétales. (Voy. la *Description générale de la Chine*, par Davis, trad. franç., tom. II, pag. 158.)

(50) Voy. la description de la ville de Quinsaï, par Marco-Polo, description qui a été reproduite dans le Discours préliminaire.

(51) Chez les musulmans, on coupe la main droite au filou. Pour le voleur proprement dit, il perd la main droite et le pied gauche.

(52) Dans l'Inde, tout le monde, même les statues des Dieux, portent des pendants d'oreille. (Dubois, *Mœurs de l'Inde*, t. I^{er}, p. 469).

Quinte-Curce (liv. VIII, chap. ix) a parlé de cet usage, qui, chez les Grecs et les Romains, était réservé aux esclaves. *Balhara* est le titre que les écrivains arabes des premiers temps donnent au prince qui régnait dans la partie occidentale de l'Inde, aux environs du Guzarat et du golfe de Cambaye.

(53) *Thatherya* me paraît être une altération du mot grec *statere*, servant à désigner une monnaie d'argent. Les Indiens avaient des monnaies, frappées au coin du pays, comme le prouvent les médailles qu'on y découvre chaque jour. Ici il est parlé de monnaies thatheriennes, frappées aux environs du Guzarat; Ibn-Haucal, témoin oculaire, dit que ces monnaies étaient aussi en usage dans la vallée de l'Indus. (Voy. le recueil de M. Gildemeister, intitulé *De rebus indicis*, pag. 28 du texte. Voy. aussi Edrisi, tom. I^e de la trad. franç. p. 162.) Le mot latin *denarius*, appliqué surtout à une monnaie d'or, s'était également introduit dans le sanscrit, sous la forme *dinara*; on le trouve avec cette acceptation dans l'*Amara-cocha*, vocabulaire qui paraît avoir été composé dans le v^e siècle de notre ère. (Notes de M. Troyer, *Histoire de Cachemire*, tom. I^e, pag. 435.) Sur les monnaies d'or, voy. ci-après, pag. 153.

Les mots *denier* et *stalère* se sont sans doute introduits dans l'Inde avec les monnaies grecques et romaines, qu'on sait y avoir été un objet d'importation. (Voyez le *Péripole de la mer Érythrée*, pag. 28.)

(54) Sur les principales ères des Indians, voy. l'extrait d'*Albyronny* que j'ai publié dans le *Journal asiatique* de septembre 1844, p. 277 et suiv. (p. 135 et suiv. du tirage à part.)

(55) Les Arabes, à l'époque dont il s'agit ici, étaient établis en grand nombre sur les côtes du golfe de Cambaye et y faisaient un riche commerce. (V. le Discours préliminaire.)

(56) On lit, page 133, que la ville de Canoge était située dans le Djorz; or, Canoge se trouvait sur la rive occidentale du Gange, au sud-est de Dehli. Le Djorz me paraît répondre au Douab des Indiens, qui portait jadis le nom de *Sorasena*. (Comparez Arrien, *Historia indica*, chap. VIII, et les *Chefs-d'œuvre du théâtre indou*, trad. franç., t. I^e, p. LXXVII.)

(57) Massoudi s'exprime ainsi (*Moroudj al-dzehab*, tom. I^e, fol. 75): في أرضه معادنُ الذهب والفضة ومباني عاتهم بها.

(58) Les manuscrits de Massoudi portent

Thäken طاقان et *Thakán* طافن. Le même nom est écrit ailleurs *Thafen*, طافن, *Thaben* طابن, etc. Massoudi place ce pays dans l'intérieur des terres. (V. le Discours préliminaire.)

(59) Les manuscrits de Massoudi portent *Ouahman* وهمن. Suivant Massoudi, cette contrée s'étendait sur la côte et dans l'intérieur des terres. Elle paraît répondre à l'ancien royaume de Visapour.

(60) Il y a là une exagération évidente ; néanmoins, le même nombre se trouve dans le *Moroudj* de Massoudi (tom. I^r, fol. 75 verso).

(61) On lit dans le *Moroudj* ces mots :
 فيزعمون ان عدد القصاريين والغسالين
 في عسكره من عشرة الاف الى الخمسة
 عشر الفا. Le fait rapporté ici ne paraîtra pas invraisemblable, si l'on fait attention que de tout temps, chez les Indiens, chaque caste et chaque profession a ses attributions particulières, et qu'un homme d'une caste n'empiète jamais sur les attributions d'un homme d'une autre caste ; ajoutez à cela qu'une armée indienne entraîne avec elle des ouvriers de tous les états et se suffit à elle-même. Voy. la des-

cription que Bernier a faite de l'armée mogole, sous l'empereur Aureng-zéb, époque, cependant, où les mœurs nationales s'étaient modifiées. (*Voyages de Bernier*, tom. II, pag. 250.)

(62) Il est parlé de ces étoffes dans le Péripole de la mer Erythrée.

(63) On lit dans le *Moroudj* de Massoudi (tom. I^{er}, fol. 75 verso) :

وَمِنْ بَلْدَهُ يَجْعَلُ
الشَّعْرُ الْمَوْصُوفُ بِالصَّمْرِ الَّذِي يَتَخَذُ مِنْهُ
الْمَذَابُ بِنَصْبِ الْعَاجِ وَالْفَضْةِ الَّذِي
يَقْوِمُ بِهِ الْخَدْمُ عَلَى رُوسِ الْمَلُوكِ فِي
مُجَالسِهَا. «On exporte du pays, le poil appelé *samara*, dont on fait les émouchoirs ou chasse-mouches; ces émouchoirs reçoivent des manches d'ivoire et d'argent, et les serviteurs les tiennent sur la tête des princes, les jours de réception.» D'un autre côté, dans le manuscrit, le mot **الثِّيَاب**, que j'ai traduit par «étoffes», serait susceptible d'être **النبات** ou «plantes.» On sait que, dans l'Inde, la chaleur du climat a rendu nécessaire l'usage du parasol et de l'émouchoir. Le parasol porte, en sanscrit, le nom de *tchatra*. (V. le *Hariwansa*, traduction

de M. Langlois, tom. I^{er}, pag. 109, et ci-devant, pag. 151.) Le parasol, ayant passé de l'Inde en Perse, y a reçu le nom de *tchatra* چتر ; quant à l'émouchoir, il est nommé, en sanscrit, *tchamara*, mot qui a été rendu, par Massoudi, par *samara*. Sur le *tchamara*, voy. le *Hariwansa*, tom. I^{er}, pag. 307. L'émouchoir est appelé, en hindostani, *tshaounri* چونری et *pankha* پنکھا. Ordinairement, le *tchamara* est fait avec le crin de la queue du bœuf du Tibet, appelé *yak* ou *bos grannien*. Quelquefois, le nom s'applique à l'animal lui-même (*Hariwansa*, tom. I^{er}, pag. 359). Les émouchoirs se font aussi avec de la soie et des plumes de paon.

(64) Massoudi écrit *noschan* النشان et *nouschan* التوهان (*Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 75 verso et 177 vers.) Cette dénomination est probablement un mot indigène altéré. Albyrouny a parlé du même animal, sous la forme sanscrite *ganda* (*Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 251 et suiv. et pag. 109 du tirage à part), et il le distingue du *kerkedenn*. Il en est de même de Kazouyny, dans le *Adjayb-al-makhloucat*; Kazouyny appelle cet animal *sinad*.

النيل . La description qu'il en donne est accompagnée d'une figure. Cette description a été reproduite dans l'ouvrage de Buffon, dans son Histoire des animaux.

(65) La même description, accompagnée de quelques nouvelles circonstances, se retrouve dans le *Morondj*, tom. I^{er}, fol. 76. (Voy. aussi l'extrait d'Albyrouny, *Journal asiatique*, à l'endroit cité, ainsi que le *Ayyn-Akbery*, version anglaise, Londres, 1800, in-4^o, t. II, p. 96.) On peut rapprocher de ces divers témoignages celui de Cosmas, recueil de Montfaucon, t. II, pag. 334 et suiv.

(66) Massoudi, t. I^{er}, fol. 76, écrit *Alkamen* الakan . Ce pays me paraît répondre au Myssore.

(67) Massoudi a écrit *Firendj* الفرندج . C'est, ce me semble, la côte de Coromandel. Voy. le Discours préliminaire.

(68) Sur les côtes de l'empire birman. Edrisi fait de ce pays une île, parce qu'en arabe le même mot se dit d'une île et d'une presqu'île. (Voy. le tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 88.)

(69) Le musc du Tonquin est encore un des plus estimés.

(70) Il s'agit probablement ici de la Cochinchine.

chine. Massoudi a écrit *Maber* مابر, et Edrisi *Mayed* ملید. Celui-ci fait aussi de ce pays une fle. (Tom. I^{er} de la trad. franq. p. 89.)

(71) *Notice sur la Cochinchine*, par le P. Gaubil; *Histoire générale de la Chine*, par le P. Mailla, tom. XII, pag. 10.

(72) La nuit est divisée par les Chinois en cinq veilles, et chacune d'elles est annoncée au son du tambour ou d'une cloche. Le djadem servait également à annoncer les incendies, si fréquents dans la Chine. Voy. la description de la ville de Quinsaï, par Marco-Polo, description qui a été rapportée dans le Discours préliminaire. L'auteur arabe dit que le son du djadem et du tambour était une manière de rendre hommage au souverain; cet usage existait dans les pays musulmans, sous le nom de *nouba*. Du reste, l'abbé Renaudot fait remarquer, dans ses notes (pag. 188) que les honneurs du djadem et du tambour ont été partagés par les gouverneurs de provinces et les magistrats. Quant aux mots arabes que j'ai traduits par : «les Chinois ont des signes et des poids pour connaître les heures,» ils sont ainsi rendus par Renaudot, pag. 25 : «ils ont aussi des cadrans et des horloges à poids.» L'interprétation donnée par Re-

naudot est peut-être la véritable. D'après ce que m'apprend M. Édouard Biot, le caractère chinois qui désigne le gnomon, *piao*, se dit proprement d'un signal. Les Chinois avaient, plusieurs siècles avant notre ère, des horloges d'eau ou clepsydres, ainsi que des gnomons ; le gnomon est indiqué avec son cadran dans le *Tcheou-li*, article *Ta-sse-tou*. Pour l'horloge d'eau, elle est indiquée dans le même recueil, article *kié-hou-chi*.

(73) Le texte porte avec des *solous*. Le mot *solous* est une altération du mot grec *obole*.

(74) Voy. Edrisi, tom. I^e de la trad. franç. pag. 68, et ci-après, pag. 142.

(75) Il s'agit ici de la porcelaine. Voy. aussi Edrisi, t. I^e de la trad. franç. pag. 193 et 194. M. Alexandre Brongniart a consacré aux origines de la porcelaine une section du grand ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Traité des arts céramiques*, t. II, p. 473 et suiv. On trouve dans la relation du célèbre voyageur arabe, Ibn-Bathoutha, qui était né à Tanger, sur les bords de l'océan Atlantique, et qui pénétra en Chine vers l'année 1345 de notre ère, deux passages relatifs à la porcelaine ; dans ces passages, Ibn-Bathoutha paraît faire entrer, dans la cuisson de cette précieuse poterie, le

charbon de terre, qui était dès lors employé en Chine comme moyen de chauffage, et dont Marco-Polo a fait mention. Les expressions dont se sert Ibn-Bathoutha ne sont pas très-précises; peut-être même elles manquent d'exactitude. Voici les deux passages de la relation arabe : «La poterie chinoise ne se fabrique que dans la ville de Zeytoun et à Synkilan. On emploie pour cela une terre provenant de certaines montagnes du pays; cette terre brûle comme le charbon, et on y ajoute des pierres particulières à la contrée; on fait brûler les pierres pendant trois jours; ensuite on y verse de l'eau, et le tout redevient terre. Après cela on couvre cette terre. La meilleure poterie est celle qui est restée couverte pendant un mois complet; on ne dépasse pas ce terme. La moins bonne est celle qui n'est restée couverte que pendant dix jours; celle-ci se vend, dans le pays, à un aussi bas prix que la poterie chez nous, et même à un prix plus bas. La poterie chinoise est exportée dans l'Inde et dans tous les pays, jusque dans nos contrées du Magreb; c'est la plus belle espèce de poterie.» Voy. les manuscrits du supplément arabe de la Bibl. roy. n° 670, fol. 131 verso. Ibn - Bathoutha s'exprime ainsi au folio suivant : «Les habitants

de la Chine et du Khatay n'ont pas d'autre charbon qu'une terre qui est particulière à leur pays. Cette terre est ferme, comme la terre glaise chez nous. On met le feu à cette terre, et elle brûle comme du charbon. Quand elle est convertie en cendres, on la délaye dans l'eau, puis on la fait sécher et on la fait servir une seconde fois. On continue la même opération jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute. C'est la terre qu'on emploie pour faire les vases de poterie chinoise; seulement l'on y ajoute certaines pierres.» Ces deux passages de la relation d'Ibn-Bathoulâ sont indiqués dans l'abrégé publié en anglais par M. Lee, pag. 208. Il est parlé d'une poterie particulière qui se fabriquait à Koulam, dans le midi de l'Inde, dans la relation de Misar (édition de M. de Schlœzer, p. 24). A l'égard du témoignage de Marco-Polo, relativement au charbon de terre, voy. l'édition de la Société de géographie, p. 115 et 390. Marco-Polo a aussi parlé de Zeylour, qui n'est pas mentionné dans la présente relation. Z. y-toun est pour *Tseu-thoung*; c'est le nom d'un port de mer de la province de Fou-kian, dont la dénomination actuelle est Thsiuan-tchou-

sou. (*Mémoires relatifs à l'Asie*, par Klaproth, t. II, p. 208 et suiv. et *Journal asiatique* d'avril 1833, p. 342.) Enfin la ville de Syn-kilan est probablement le port de Canton. (*Journal asiatique* du mois de mai 1833, p. 458.)

(76) C'est-à-dire, garanties contre tout accident. Le *dork*, d'après le traité arabe intitulé *Taryfat*, indique une valeur que le vendeur dépose entre les mains de l'acheteur, comme garantie, de la part du vendour, de la bonne qualité de l'objet vendu, l'acheteur prenant à sa charge certains accidents qui peuvent survenir. (Voyez le *Taryfat*, édit. de Constantinople, pag. 61 et 82.)

(77) Jusqu'à la fin de la mousson.

(78) Confucius conseille de dépenser à l'enterrement de ses parents jusqu'à la moitié de ses biens. L'empereur actuel, plus sage que Confucius, a mis des bornes à ces sacrifices inutiles. Souvent un fils, pour honorer son père, avait ruiné sa famille. (Timkowski, *Voyage à Peking*, trad. franç. tom. II, pag. 55.)

(79) Ce qui est dit des aliments laissés auprès des morts est modifié ci-devant, pag. 62. Il est probable que le marchand Soleyman a fait quelque confusion avec l'usage chinois d'après lequel, dans les cérémonies faites en

l'honneur des morts, on présentait autrefois des aliments à un enfant, qui représentait le premier chef de la famille, et l'on augurait, d'après les paroles qui lui échappaient, si les offrandes étaient agréables aux ancêtres. Cette cérémonie est indiquée dans le *Chi-king*. (Voy. les Recherches de M. Édouard Biot sur les mœurs des anciens Chinois, *Journal asiatique* de novembre 1843, pag. 351.)

(80) Voy. ci-devant, pag. 74.

(81) *Toussendj* paraît répondre à *Cheoutching*, *Thoucam* à *Tchou-kouan*, titre général des chefs de l'administration supérieure, et *Dyfou* à *Tchi-sou*, titre donné aux gouverneurs de villes du premier ordre. Klaproth a publié un tableau des titres accordés aux villes et aux fonctionnaires de la Chine. (*Journal asiatique* d'avril 1833, pag. 350 et suiv.)

(82) Il n'y a pas, en Chine, d'avocat qui plaide; les déclarations des parties sont écrites, en forme de mémoire, par des écrivains autorisés, qui peuvent aussi les lire devant la cour. Ces écrivains achètent leur titre, et s'indemnissent par les prélevements ou honoraires qu'ils reçoivent des parties. (V. le *Chinese Repository*, tom. IV, pag. 335.)

(83) On se sert, en Chine, pour cet objet,

de bambous dont la forme et la grandeur sont déterminées d'avance. (*Code pénal de la Chine*, traduit du chinois en anglais par M. Staunton, et de l'anglais en français par M. Renouard de Sainte-Croix, tom. I^{er}, pag. 16 et 19.)

(84) Voy. ci-devant, pag. 46. Cet usage a varié suivant les temps.

(85) Par vivres, il faut entendre le riz, le blé, le millet et les autres grains. Il existe un mémoire du P. Cibot sur les greniers publics en Chine. (*Description de la Chine*, par Grosier, tome dernier.)

(86) Voy., dans le Discours préliminaire, ce que Marco-Polo dit sur le montant des impôts prélevés sur la ville de Quinsaï, qui ici répond à la dénomination de Khanfou.

(87) Sur le mot طنجه, voy. le Dictionnaire des matières médicales, par Ibn-Beythar.

(88) Les auteurs chinois font mention de l'inupôt sur le sel et sur le thé, à l'époque dont il s'agit ici. (Voyez Klaproth, Notice sur l'encyclopédie de Ma-touan-lin, *Journ. asiatique* de juillet 1832, pag. 20.)

(89) Comparez ce passage avec ce que dit Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 100. Autrefois, près du palais de l'empereur, à Péking, il y avait un salon avec un tambour; des

mandarins et des soldats y montaient la garde jour et nuit. Quand quelqu'un ne pouvait obtenir justice, ou qu'il était vexé, il allait frapper le tambour; à ce bruit, les mandarins étaient obligés d'arrêter d'examiner les affaires du juge, et de lui prouver satisfaction. Aujourd'hui cet usage est aboli. (Timkowski, *Voyage à Peking*, tom. II, pag. 160. Voy. aussi les notes de Renaudot, pag. 190.)

(90) Les passe-ports et les billets de passe sont mentionnés dans le *Tcheou-li*, par conséquent plusieurs siècles avant notre ère. On peut consulter sur ce qui se pratique maintenant le Code pénal de la Chine, trad. fr. t. 1^{er}, p. 377 et suiv.

(91) Le texte arabe est obscur. Dans les anciens temps, suivant le *Tcheou-li*, les conventions privées des Chinois étaient faites en double. On séparait en deux la tablette ou, plus tard, le papier qui portait les deux doubles, et on devait les représenter soit à l'échéance du prêt, ou bien en cas de difficulté sur la convention. (Voy. le mémoire de M. Édonard Biot sur le système monétaire des Chinois, *Journal asiatique* de mai 1837, pag. 434. Voy. aussi le Livre de la voie et de la vertu, par Lao-tseu, traduction de M. Stanislas Julien, pag. 290.)

(92) Le fakkoudj correspond aux dénominations chinoises *kouang* et *min*, et équivaut à mille pièces de cuivre enfilées ensemble. L'ensilade est estimée ici le dixième de dinar ou pièce d'or arabe, et, comme le dinar valait, au x^e siècle, vingt francs à peu près, il en résulte que l'ensilade valait deux francs, et que la pièce de cuivre n'était estimée que le cinquième d'un de nos centimes. (Voy. ci-après, pag. 72.) Il fallait que l'or et l'argent fussent alors bien rares en Chine, pour que le cuivre conservât si peu de valeur dans le change.

(93) C'est le même mot qui est écrit par quelques auteurs arabes *fagfour*; sa forme est altérée. On peut consulter sur ce mot le supplément du P. Visledou, à la Bibliothèque orientale de l'Herbelot, au commencement. De son côté, Massoudi, *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 59, verso, dit que *bagbour* est le titre par lequel le peuple chinois désigne l'empereur; mais que, lorsqu'on s'adresse au prince même, on le nomme *thamgama* طاغما. Pour la dénomination elle-même, elle existe en Chine depuis la plus haute antiquité; c'est le titre *thian-tseu* ou fils du ciel, donné aux empereurs. (Voy. le

Journ. asiat. de juin 1830, pag. 409, mémoire de M. Kurz.)

(94) Voy. ci-devant, pag. 39.

(95) Cet usage s'est maintenu jusqu'à nos jours, et tient lieu de ce que nous appelons l'état civil. (Code pénal de la Chine, trad. franç. t. I^{er}, p. 139 et suiv.) Marco-Polo a parlé de cet usage, mais considéré sous un point de vue astrologique (édition de la Société de géographie, p. 171).

(96) L'âge où les hommes en Chine ont été soumis à la capitation a varié; mais le Gouvernement s'est toujours montré plein d'égards pour les vieillards.

(97) La dynastie Thang, qui régna entre les années 620 et 904 de l'ère chrétienne, donna une grande impulsion à l'enseignement. Les maîtres des écoles reçurent à certaines époques une somme d'argent des étudiants; à d'autres époques, des allocations leur furent affectées.

(98) Les femmes, chez les Arabes, se coupent la chevelure. Sur cet usage, voy. mon ouvrage sur les monuments arabes, persans et turcs, du cabinet de M. le duc de Blacas, tom. II, pag. 328.

(99) Le manna est un poids indien, qui

varie suivant les provinces, depuis deux livres jusqu'au-dessus de quarante.

(100) Sur les épreuves judiciaires dans l'Inde, comparez le Code de Manou, livre VIII, n° 114, et les *Mœurs des peuples de l'Inde*, par M. l'abbé Dubois, tom. II, pag. 465 et 546. Voy. aussi l'ouvrage d'Albyrouny, manuscrits arabes de la Bibl. roy. fonds Ducaurroy, n° 22, fol. 143; et les *Recherches asiatiques*, trad. franç. tom. I^e, pag. 471 et suiv.

(101) Ce récit est repris par Massoudi, qui dit avoir le lui-même transmis. (Voy. le *Moroudj aldzeheb*, tom. I^e, fol. 32.) Edrisi a étendu cet usage à toute l'Inde. (Voy. le tom. I de la trad. franç., pag. 178.)

(102) Voy. tom. I^e, pag. 5.

(103) Traité d'Albyrouny déjà cité, fol. 142, verso.

(104) Il s'agit des castes des Brahmes, des Kschatrias, etc.

(105) A l'époque où écrivait l'auteur de la relation, tous les princes musulmans, à la différence de ce qui avait lieu dans l'Inde, reconnaissaient l'autorité spirituelle et la prééminence temporelle du khalife de Bagdad.

(106) Par *vin*, il faut entendre toute espèce de liqueur fermentée. Les Chinois boivent

principalement de l'eau-de-vie faite avec du riz ; c'est ce qu'on appelle en Europe arak ; il y a d'ailleurs des vignes en Chine, comme l'auteur le dit ci-dessous, pag. 57. Sur l'usage du vin en Chine, voy. un mémoire de Klaproth (*Journal asiatique* de février 1828, pag. 99 et 100.)

(107) Voy. ci-devant, pag. 97, ainsi que le Code de Manou, livre XI, n° 90 et suiv.

(108) Le pays du poivre est la côte du Malabar.

(109) Code de Manou, livre VII, n° 5, 201 et suiv.

(110) Marco-Polo parle d'une tribu tartare chez laquelle le même usage existait de son temps. Voy. l'édition de la Société de géographie, pag. 78.

(111) Chez les musulmans on coupe simplement la main aux filous ; encore se borne-t-on ordinairement à la bastonnade. Tom. I^{er}, p. 24.

(112) En ce qui concerne les courtisanes des temples de l'Inde, voy. Édrisi, tom. I^{er} de la trad. franç., page 81, et ci-devant, pag. 134.

(113) *La mort d'un enfant est un mal défini dans le T. 111. Il est : être en état de s'occuper pour lui seul, avec l'idée d'en avoir des enfants. Ainsi, une femme mariée est en*

état de firsach , aussi bien que l'esclave qui est grosse et dont l'enfant est reconnu d'avance par le maître. En pareil cas , chez les musulmans , une femme ne peut pas se marier à un autre homme , jusqu'à l'expiration de sa grossesse. On voit qu'en Chine et dans l'Inde il en était autrement. Chez les Romains , Auguste , comme on sait , épousa Livie , déjà grosse d'un premier mari.

(114) Il s'agit évidemment ici des bouddhistes qui , depuis longtemps , étaient fort nombreux en Chine , et qu'on nomme les adorateurs de Fo. Les disciples de Confucius et les Tao-sse ne sont pas idolâtres.

(114 bis.) Le sens est peut-être : Dans l'Inde , quand quelqu'un perd une personne de sa famille , il se rase la tête et la barbe. Voy. le Léptique , ch. x , vers. 6.

(115) Statues des divinités , en général. Sur ce mot , voy. ce que j'ai dit dans le Journal asiatique de février 1845 , pag. 167.

(116) Chez les musulmans comme chez les juifs , on égorgue l'animal et l'on commence par en tirer tout le sang.

(117) Dubois , *Mœurs des peuples de l'Inde* , tom. 1^e, pag. 253, 269, 330 et suiv.

(118) L'usage du cure-dent est pour les

musulmans un moyen de propreté ; c'est même un devoir religieux. Quelques auteurs font remonter cet usage chez les Arabes, jusqu'avant Mahomet. Voyez Pococke, *Specimen historiae Arabum*, pag. 303, et le Tableau de l'empire ottoman, de Mouradjea d'Ohsson, tom. II, pag. 16. Le même usage existe chez les Indiens. Voy. l'ouvrage de M. l'abbé Dubois déjà cité, tom. I^{re}, pag. 334. Il est fait mention de cette coutume, par rapport aux Indiens, dans la relation de Hiouan-thsang, prêtre bouddhiste chinois, qui visita l'Inde entre les années 619 et 645 de J. C., et qui publia sa relation, à son retour en Chine, par ordre de l'empereur. M. Pauthier en a inséré de longs extraits dans le Journal asiatique de l'année 1839. On peut voir, en ce qui concerne le curé-dent, le cahier de décembre 1839, pag. 462, avec les observations de M. Stanislas Julien, cahier de mai 1841, pag. 439. L'usage du curé-dent, chez les Indiens, tient à la même cause que chez les Arabes ; c'est que les Indiens, ainsi que le fait remarquer le voyageur chinois, apprêtaient leurs mets avec divers assaisonnements, et les prenaient avec les doigts, ne faisant usage ni de cuillères, ni de bâtonnets ; ce qui les obligeait de recourir à des moyens de

propreté particuliers. Les extraits chinois publiés par M. Pauthier renferment plusieurs autres remarques qui se rapportent à ce qui est dit dans la présente relation. Il est singulier du reste que ni le marchand Soleymān, ni Abou-Zeyd, qui reviennent plusieurs fois sur l'usage du cure-dent, n'aient dit un mot d'une autre coutume qui existait depuis longtemps dans l'Inde; c'est l'usage du bétel mêlé à quelque substance échauffante, et propre à contrebalancer l'action énervante du climat. Voici ce que dit Massoudi (t. I^e du *Moroudj*, fol. 94) : « Les Indiens ont coutume de mâcher la feuille du bétel, mêlée avec de la chaux et humectée avec la noix d'arec; cet usage s'est introduit à la Mekke et dans d'autres villes du Hedjaz et du Yémen; on mâche cette composition en guise d'argile; elle se trouve chez les droguistes, et elle sert pour les tumeurs, etc. Cette composition resserre les gencives, raffermit les dents, purifie la langue, l'haleine, et l'appétit; excite l'amour, imprime aux dents la couleur de la grenade, inspire la gaieté, communique un mouvement à l'âme et fortifie le corps. Les Indiens, grands et petits, ont horreur des dents blanches, et la personne qui ne fait pas usage du bétel est

repoussée par tout le monde.» Le bâtel est appelé par les Arabes *tamboul* تانبول; c'est le sanscrit *tamboula*.

(119) Le Bouddhisme.

(120) Il semblerait, d'après ce passage, qu'au temps où voyageait le marchand Soleyman, la religion bouddhique dominait en Chine et le brahmanisme dans l'Inde.

(121) M. Letronne a émis l'opinion que la division de l'écliptique en douze signes, admise dans l'Inde, a été empruntée par les Indiens aux Grecs, qui eux-mêmes la tenaient des Chaldéens. J'espère montrer, dans un mémoire spécial, qu'en général les connaissances astronomiques des Indiens dérivent de la Grèce. Quant à la division par mansions de l'espace que la lune parcourt en douze mois, division qui est admise par les Indiens, et qui ne se retrouve pas dans l'*Almageste* de Ptolémée, M. Biot place la source de ces notions dans la Chine (*Journal des Savants*, année 1839, pag. 721; année 1840, pag. 27, 75, 142, 227 et 264; année 1845, pag. 39). Néanmoins, il paraît qu'au vi^e siècle de notre ère et dans les siècles qui suivirent immédiatement, les astronomes indiens avaient acquis la prééminence dans l'Asie orientale. Un bonze chinois, appelé

Y-hang , ayant à exécuter, vers l'an 720 de J. C. de grands travaux de géographic mathématique , eut recours à des traités occidentaux qui ne peuvent être que des traités indiens, et ses compatriotes l'accusèrent de s'être borné en général à les copier. (*Mémoires sur l'astronomie chinoise*, du P. Gaubil , publiés par le P. Souciet, tom. II, p. 74; et *Histoire des empereurs chinois de la dynastie Thang*, par le P. Gaubil, *Mémoires sur la Chine*, tom. XVI, p. 16, et p. 148 du Traité de la Chronologie chinoise.)

(122) En général, les chevaux qui se trouvent dans l'Inde sont venus des pays situés au nord-ouest, ou bien de l'Arabie.

(123) Davis, *Description de la Chine*, t. II, pag. 239.

(124) Il s'agit ici d'une guerre avec quelque peuple étranger à la presqu'île et professant une autre religion , ou bien de quelque guerre intestine entre les brahmanistes et les boudhistes.

(125) On a vu ci-devant, pag. 25, le contraire de cela, du moins en ce qui concerne le Balhara. Probablement le Balhara donnait une solde , tandis que , chez les autres princes, les troupes étaient entretenues au moyen de bénéfices militaires.

(126) Espèce de manteau usité surlout en Perse, et qui couvre presque tout le corps. (Voy. le Voyage de Chardin, édition de M. Langlès, tom. IV, pag. 2.)

(127) Par pagnes, l'auteur désigne sans doute un vêtement qui couvre le milieu du corps, et un second vêtement qui se met sur les épaules. On a vu ci-devant, pag. 17, que les Indiens ne portent qu'un pagne. Le second passage s'applique probablement aux Indiens du Nord et le premier aux Indiens du Midi, où la température est plus chaude. (Voy. les *Mœurs de l'Inde*, par l'abbé Dubois, tom. I^e, pag. 455, et 469.)

(128) Voy. sur ce passage le Discours préliminaire.*

(129) Voyez, ci-après, l'extrait de Massoudi, pag. 14^a. Il s'agit probablement ici du Japon, alors en rapport de commerce avec la Chine. Dans le texte imprimé, on lit de plus que le premier livre a été lu par un musulman appelé Mohammed, l'an 1011 (de l'hégire, 1602 de J. C.). Ces paroles se trouvent en effet dans le manuscrit, au bas de la page ; mais elles sont d'une autre main que le corps de la relation ; c'est mal à propos que M. Langlès les a reproduites, et même insérées au milieu du texte.

(130) Tom. I^e, pag. 36.

(131) En Chinois, Hoang-chao.

(132) Massoudi, *Moroudj*, tom. I^e, fol. 59, place Khansou à six ou sept journées de la mer. Évidemment il ne s'agit pas ici du port de Khanfou, qui était situé à l'embouchure du Tsien-Thang-Kiang, mais de Hang-tcheou-fou, capitale de la province, à quelques journées dans l'intérieur des terres. Aboulféda (*Géographie*, pag. 363 et 364 du texte) ne fait qu'une ville de Khanfou et de Hang-tcheou-fou, qu'il nomme Khinsâ. Il est probable que déjà, du temps d'Aboulféda, Khanfou avait perdu une partie de son importance.

(133) Cette ville était nommée par les Chinois Tchang-ngan ; les Arabes et les écrivains syriens de l'époque l'appellent Khomdan. Son nom actuel est Si-ngan-fou. Sa situation est sur un des affluents du fleuve Jaune, à plus de deux cents lieues de la mer, et elle est maintenant la capitale de la province Chen-si.

(134) La même ville est nommée ci-dessous, pag. 114, Madou, et c'est probablement la véritable leçon. La dénomination de Madou ou Amdou est encore usitée au Thibet. (Voy. la relation du P. Orazio della Penna, *Journal asiatique* de septembre 1834, pag. 193 et suiv.)

(135) Voy. le Discours préliminaire.

(136) Suivant Massoudi, l'armée des Turks se montait à quatre cent mille hommes, tant à pied qu'à cheval.

(137) Aboulféda a parlé de ces événements dans sa *Chronique* (tom. II, pag. 250); et Reiske, dans ses notes sur le passage d'Aboulféda, a rapporté un extrait du *Moroudj* de Massoudi.

(138) Au lieu de *généraux*, le texte porte *molouk althaouayf* ou *chefs de bandes*. Il s'agit ici des principautés qui, après la mort d'Alexandre et lorsque la puissance des princes Séleucides fut déchue, se formèrent en Mésopotamie, en Chaldée et dans la Perse. Ces principautés se maintinrent sous la domination des Parthes et ne furent tout à fait éteintes que sous les rois Sassanides. Les écrivains arabes supposent que ce fut Alexandre lui-même qui créa ces principautés. Hamza d'Ispahan (pag. 41 et suiv.) porte le nombre de ces espèces de fiefs à quatre-vingt-dix. Suivant Hamza, toutes ces principautés furent subjuguées par Ardechir, fils de Babek, fondateur de la dynastie des Sassanides.

(139) Il s'agit probablement ici d'un fait exceptionnel et qui tenait à l'état d'anarchie où

se trouvait l'empire. Peut-être Abou-Zeyd, qui n'avait pas lui-même visité la Chine, a mal interprété le récit qu'on lui a fait.

(140) On lit dans le texte نواخذة ; c'est le pluriel du mot malay *nakhodah*, signifiant *patron de navire*, et dérivé du persan. Massoudi, dans son *Moroudj*, quand il parle de la navigation de la mer Méditerranée, se sert du mot grec *natty* νοτη, au pluriel νωατη, νωατηα, le *nauta* des Romains.

(141) Le mitscal d'or, d'après ce qu'on a vu tom. I^e, pag. 43, correspondrait à deux de nos francs, ce qui ferait une somme de vingt francs.

(142) Du mot grec *obole*.

(143) Le plomb et l'étain.

(144) La description qu'on vient de lire est très-exacte. (Voy. la Chine, du P. Duhalde, tom. II, pag. 168, édit. in-fol. et le Mémoire de M. Édouard Biot, sur le système monétaire de la Chine, *Journ. asiat.* de 1837, mois de mai, août, septembre et novembre.)

(145) Il ne faut pas confondre cette pâte avec la laque de Chine. (Voy. la Description de la Chine, par Davis, tom. II, pag. 251.)

(146) M. Davis a donné quelques détails sur les maisons chinoises, dans sa Description de la Chine, tom. I^{er}, pag. 331 et suiv.

(147) Ci-devant, pag. 37.

(148) Les eunuques exerçaient une grande influence en Chine, à l'époque dont il s'agit ici. Plusieurs fois ils firent et désirent les souverains. Les princes de la dynastie Thang les avaient mis en évidence, de peur de voir revenir les principautés feudataires qui, dans les anciens temps, avaient fait le malheur de l'empire. Renaudot fait remarquer, dans ses notes (p. 189), que les relations modernes font mention d'eunuques revêtus des charges les plus importantes, particulièrement des charges de finance. Il cite, à cette occasion, le témoignage du P. Trigaut, qui dit qu'un très-grand nombre d'eunuques étaient mis dans cet état par leurs propres parents. Le P. Trigaut ajoute : « Quos castrant quam plurimi, ut inter regios famulos annumerari queant ; nam præter hos, alii regi non famulantur, nec a consiliis sunt, nec cum eo colloquuntur ; quinimo tota fere regni administratio in semivirorum manibus versatur. »

(149) Voy. sur ce mot, ci-devant pag. 60.

(150) Ce passage rappelle ces paroles de Pline le naturaliste (liv. VI, ch. xx) : « Primi

Reculta de lassimilis sunt hominum, qui noscantur, Seres lanicio
 silvarum nobiles, perfusam aquâ depectentes
 frondium canitem; unde geminus feminis nos-
 tris labor redordiendi fila, rursumque texendi.
 Tam multiplici opere, tam longinquò orbe pe-
 titur, ut in publico matrona transluccat.»

(151) Habbar, fils d'Al-asouad, était un des idolâtres de la Mekke, qui montrèrent le plus d'opposition aux prédications de Mahomet. Une branche de la famille de Habbar s'établit à Bassora; une autre branche fonda une principauté sur les bords de l'Indus. (Voy. le Discours préliminaire.)

(152) Le récit qui suit se retrouve dans le *Moroudj* de Massoudi, tom. I^r, fol. 61.

Massoudi commence ainsi : **ما كان من خبر صاحب الزنج بالبصرة ما اشتهر**, c'est-à-dire «lorsque le prince des Zendj fit à Bassora ce qui est bien connu.» Il s'agit ici des dévastations commises par les Zendj dans l'ancienne Chaldee. (Voy. la Chronique d'Aboul-séda, tom. II, pag. 238.) Cet événement eut lieu l'an 257 (870 ou 871 de J. C.), quelques années seulement avant les désordres qui bouleversèrent la Chine, et mirent en danger l'existence du khalifat.

(153) Massoudi nous apprend, fol. 62 v. que ceci se passait l'an 303 (915 de J. C.).

(154) On n'en a compté que quatre; t. I^e, pag. 24.

(155) Les anciens rois de Perse s'étaient arrogé le titre de *schahinschah* ou roi des rois; ce titre était rendu, par les Grecs, Βασιλεὺς Βασιλέων.

(156) Il s'agit ici du roi des Tagazgaz. (Voy. Massoudi, *Moroudj*, tom. I^e, fol. 56, 59 verso et 70.)

(157) Dans le titre donné à l'empereur de la Chine, le mot *homme* désigne l'espèce et répond au *homo* des Latins; ici il s'agit uniquement du sexe. C'est le *vir* des Latins.

(158) C'est ainsi que le déluge qui, suivant les écrivains chinois, eut lieu au temps de Yao, plus de deux mille ans avant notre ère, paraît avoir été particulier à la Chine.

(159) Tel est, en effet, le mouvement que font les musulmans, quand ils s'acquittent de leur profession de foi.

(160) Évidemment, la boîte renfermait une collection de portraits des divinités et des principaux personnages du judaïsme, du christianisme, du mahométisme, du bouddhisme et des autres religions de l'Inde et de la Chine.

L'esprit général des princes de la dynastie Thang était la tolérance, et même peut-être l'indifférence. Tantôt le prince paraissait pencher pour le christianisme, tantôt pour le culte de Fo ou Bouddha, tantôt pour les doctrines des Tao-sse ou disciples de Lao-tseu.

(161) Les khalifés de Bagdad appartenaient à la tribu des Corayschites.

(162) En Chine, les chevaux sont d'une petite espèce et fort rares. Les Chinois trouvent leur entretien trop cher. (Davis, *Description de la Chine*, tom. II, pag. 237.)

(163) La ville de Péking est aussi divisée en deux parties séparées par une rue. Mais à présent il est permis à certains marchands d'habiter dans le quartier de l'empereur. Il existe une description de Péking, par le P. Gaubil. Cette description a été reproduite avec quelques modifications par M. Timkowski. *Voyage à Péking* (trad. franç., tom. II, pag. 124 et suiv.).

(164) Massoudi, qui rapporte le même fait, dit qu'il eut lieu aux environs de l'île de Crète. Les débris du navire étaient en bois de sadj ou de teck, et les pièces en étaient cousues ensemble avec des fibres de cocotier. Massoudi prétend que, si dans les mers de l'Inde on em-

ploie le fil à la place des clous, c'est parce que dans ces climats brûlants le fer est dissous par l'eau de la mer. Il est certain que dans les mers de l'Inde, le fer s'use beaucoup plus promptement que dans les mers du Nord. C'est ce qui fait que maintenant les Anglais, dans l'Inde, emploient le cuivre de préférence au fer. Ajoutez à cela que le fer a toujours été rare en Asie. D'un autre côté, Massoudi paraît croire que, dans cette occasion, les débris du navire firent le tour de l'Asie et de l'Europe, et qu'ils entrèrent dans la mer Méditerranée par le détroit de Gibraltar. (Voy. le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. I^{er}, fol. 71 verso.) J'ai exposé, dans ma préface de la géographie d'Aboulféda, les différentes opinions des écrivains arabes sur la prétendue communication de la mer Noire et de la mer Caspienne, soit entre elles, soit avec les mers du Nord.

(165) Voy. l'Alcoran, sourate xxvii, v. 62.

(166) Massoudi rapporte le même fait à la suite du premier, et il explique de même la manière dont cet ambre passa de la mer de l'Inde dans la mer Méditerranée.

(167) Dans l'île de Java.

(168) Ce qui fait vingt-neuf parasanges de long sur vingt-neuf parasanges de large. Il y a

là une exagération évidente. Peut-être l'auteur veut parler de l'île proprement dite du Zabedj.

(169) Ce nom est écrit ailleurs سریه sa-ryra. C'est probablement l'île de Sumatra.

(170) Voy. tom. I^{er}, pag. 6, et le Discours préliminaire.

(171) L'île de Kalah me paraît répondre à la pointe de Galles, sur la côte méridionale de l'île de Ceylan. Voy. le Discours préliminaire.

(172) Voy. *ibidem*.

(173) Un philosophe chinois, le célèbre Meng-tseu, se sert de la même expression pour montrer la prospérité dont jouissait de son temps le royaume de Thsi, une des provinces de la Chine actuelle. «Le chant des coqs et les aboiements des chiens, dit-il, se répondent mutuellement et s'étendent jusqu'aux quatre extrémités des frontières.» (V. le liv. I^{er}, ch. III, *Livres sacrés de l'Orient*, par M. Pauthier, pag. 233).

(174) La partie méridionale de la presqu'île.

(175) Vin fait avec les dattes ou les raisins secs. Voy. Tom. I^{er}, pag. 23.

(176) Le texte peut signifier *largeur* et *latitude*. Le mot arabe est employé deux fois, dans le dernier sens, par Hamza d'Ispahan. (Voy.

l'édition de Saint-Pétersbourg, pag. 190 et 227.) Le dernier sens supposerait que, dans l'opinion d'Abou-Zeyd, les îles de Java et de Sumatra étaient situées au midi de la pointe de la presqu'île, et non pas à l'orient.

(177) On trouve le même récit dans le *Moroudj-al-dzeheb* / de Massoudi, et le récit y est accompagné de quelques circonstances qui ne sont pas inutiles pour l'intelligence de l'ensemble. Voici ce que dit Massoudi : «Le pays de Comar n'est pas une île; c'est un pays de côtes et de montagnes. Il n'y a pas dans l'Inde beaucoup de royaumes plus peuplés que celui-ci. Aucun peuple dans l'Inde n'a la bouche plus propre que celui de Comar; en effet, il font usage du cure dent, à l'exemple des personnes qui professent la religion musulmane. Voilà pourquoi aussi, seuls entre les Indiens, ils s'interdisent le libertinage et se gardent de certaines impuretés. Ils s'interdisent aussi le nabid; mais pour ce cas en particulier ils ne font que ce que fait la masse des Indiens. La plupart d'entre eux marchent à pied, à cause du grand nombre de montagnes qui couvrent le pays, de rivières qui le traversent et du petit nombre de plaines et de tertres.» Ce passage fait partie du chapitre qui a été publié par M. Gildemester; mais

M. Gildemeister n'a pas bien compris le passage. (Voy. l'ouvrage intitulé : *Scriptorum arabum de rebus indicis*, pag. 18 et 19 du texte, et pag. 155 et suiv. de la version latine. Voy. aussi tom. I^e, pag. 51 et 52.)

(178) *Ibid.*, pag. 40.

(179) Il est parlé de ces officiers dans le *Chi-king*, part. III, ch. 1, ode 4^e.

(180) Les anciens Persans avaient la prétention d'avoir poussé leurs conquêtes jusqu'aux rives de la mer orientale, et les récits qu'ils faisaient à cet égard se retrouvent dans le *Schah-nameh* de Ferdoussi. Lisez, dans ce poème, certains épisodes du règne de Kai-Kaous, notamment ce qui est dit dans l'édition de M. Mohl, tom. II, pag. 463. Massoudi, longtemps avant Ferdoussi, avait parlé de ces épisodes. Voy. le *Moroadj*, fol. 103, verso. Mais ces récits sont romanesques.

(181) Les peuples du Tibet, dont parle Abou-Zeyd, sont appelés par les écrivains chinois *Thou-fan*; à cette époque, ils exerçaient un grand ascendant sur la Chine et la Tartarie. (Voy. les Tableaux historiques de l'Asie, par Klaproth, pag. 211 et suiv. et mon Discours préliminaire.)

(182) Le texte porte : «des épis à parfum.»

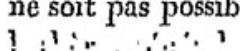
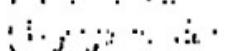
(183) Massoudi, qui rapporte les mêmes détails, parle d'un vase de verre. Voy. au fol. 69 du tom. I^e du *Moroudj*. Le récit de Massoudi a été suivi en partie par Cazouryny. (Voy. *Chrest. arabe*, de M. de Sacy, tom. III, pag. 410.)

(184) Comparez la description de l'animal appelé *musc* par Buffon, et celle du *moschus* par Cuvier, *Règne animal*, édition de 1829, tom. I^e, pag. 259. La description d'Abou-Zeyd n'est pas entièrement exacte, vu que sans doute il n'avait jamais vu l'animal.

(185) En Chine, la poste ne sert qu'aux gens du Gouvernement.

(186) Les musulmans s'accroupissent, à l'exemple de Mahomet. (*Mishkat-almassabih*, tom. I^e, pag. 84, et Chardin, tom. IV, pag. 2.) C'est de peur qu'en faisant autrement il ne tombe quelque goutte sur les vêtements, et qu'on ne soit souillé. L'usage des musulmans est suivi par les idolâtres de l'Inde. (Voyez l'ouvrage de M. l'abbé Dubois, tom. I^e, pag. 330.)

(187) Hippocrate, dans son livre des airs, des eaux et des lieux, dit que les peuples voisins de la mer Noire avaient adopté l'usage de comprimer le crâne de leurs enfants, et que les habitants de ces contrées étaient macrocéphales, c'est-à-dire qu'ils avaient la tête allongée. Le

passage d'Abou-Zeyd montre qu'il en était de même chez les Arabes de son temps. Cet usage existe encore parmi les tribus arabes de l'Afrique ; c'est la mère de l'enfant qui est ordinairement chargée de cette opération ; elle se fait dans la première année de la vie , et , pour que l'enfant ne souffre pas , on la pratique graduellement , comme une espèce de massage , c'est-à-dire en frottant avec la paume de la main , et de bas en haut , les parties latérales de la tête . Les familles nobles attachent une grande importance à cette coutume ; d'abord par coquetterie , ensuite parce qu'on est jaloux de conserver sur la tête de l'enfant le type primitif , afin qu'il ne soit pas possible de le confondre avec la race  des Arabes .
 *Antropologie chinoise* , par M. le docteur Furnari , Paris , 1845 , pag. 23 et suiv .)

(188) Les Chinois , au xvii^e siècle , lors de l'invasion des Mantchoux , furent obligés de raser l'épaisse chevelure qui couvrait leur tête , pour se conformer à la coutume des Tartares , qui ne conservent qu'une longue tressé en forme de queue . Plusieurs Chinois aimèrent mieux s'expatrier que de renoncer à l'antique usage de la nation . (Davis , *Description de la Chine* , t. I^e ,

pag. 52 et 185.) Les Coréens seuls ont conservé l'ancienne coutume.

(189) La population native de la Chine est désignée par les Chinois eux-mêmes sous le nom de *Pe-sing* ou «cent familles,» vraisemblablement d'après une tradition qui fixait le nombre de celles qui avaient formé le premier noyau de la nation. Il n'y a même encore à présent que quatre ou cinq cents noms de famille répandus dans tout l'empire; et les personnes qui portent un même nom de famille sont si bien considérées comme issues d'une même souche, que la loi s'oppose à toute alliance entre elles. Mais la civilisation a effacé toutes les autres nuances qui pouvaient distinguer ces anciennes tribus. (Comparez les Nouveaux mélanges asiatiques d'Abel-Rémusat, tom. I^e, pag. 33, le Code pénal de la Chine, trad. franç. tom. I^e, pag. 191 et suiv. sections cvii et suiv. et le Journal asiatique de décembre 1830, p. 413.)

(190) Massoudi a rapporté le même fait avec quelques autres circonstances (tom. I^e du *Moroudj*, fol. 58 v.) Le passage a été reproduit par Reiske, dans ses notes sur la Chronique d'Aboulféda (tom. II, p. 713); mais Reiske a fait dire à Massoudi le contraire de ce qu'il avait dit.

(191) Il s'agit probablement ici des *Naïres*,

sur lesquels on peut voir les notes de Renaudot, pag. 167. Massoudi (t. I^{er} du *Moroudj*, f. 94 v.) nomme les compagnons du roi *balandjar* بلانجبر, mot qui, dit-il, signifie «ami dévoué.»

(192) Le voyageur dont il s'agit est Massoudi lui-même, qui dit avoir été témoin de ce trait barbare. Massoudi ajoute que le fait se passa sur le territoire de Seymour, aux environs de la ville actuelle de Bombay. (Voy. le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. I^{er}, fol. 94.)

(193) Je n'ai rien trouvé sur les deux sectes dont parle l'auteur arabe.

(194) C'est probablement Massoudi lui-même. Il s'agit ici des environs de Bombay.

(195) Massoudi écrit ce mot جرى, au pluriel جزاري (tom. I^{er}, fol. 167, v.). Ce mot est écrit par les Malais كريس ou كريس.

(196) Le roi et la masse de la nation professent le bouddhisme, comme ils le professent encore aujourd'hui, et les traditions bouddhistiques de Ceylan forment une école à part, qui s'appuie sur les décisions des réunions religieuses tenues, sous forme de conciles, à diverses époques.

(197) Voy. le témoignage d'Edrisi, tom. I^e de la trad. franç. pag. 72.

(198) Sur le mot *gobb*, voy. le témoignage d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 261 (pag. 119 du tirage à part).

(199) Le *dâdy*, ou *dzadzy*, est, suivant Ibn-Beythar, un grain semblable à l'orge, mais plus long, plus mince et amer au goût.

(200) Le code de Manou défend les maisons de jeu. (Voy. le livre IX, n° 220 et suiv.) Mais la défense n'a guère été observée. (Voy. la table alphabétique qui accompagne la traduct. franç. des Chefs-d'œuvre du théâtre indou, par M. Langlois, au mot *sabhika*.) Quant aux combats de coqs, tels qu'ils sont encore usités à Java, à Sumatra et dans les Moluques, il existe des lois particulières à leur sujet. (Crawfurd, *History of the Indian archipelago*, tom. I^e, pag. 112; Newbold, *Statistical and political account*, Londres, 1839, tom. II, pag. 179.)

(201) Le mot *yessaré* me paraît être une altération du sanscrit *varscha*, signifiant « pluie. » Ces pluies commencent vers le solstice d'été, et durent tout l'été. Voy. à ce sujet un extrait curieux du traité d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 267 (pag. 125 du tirage à part). Massoudi, dans un passage

dé son *Moroudj*, rapporté ci-après, pag. 144, dit que les pluies du yessaré, qui forment l'hiver des Indiens, tombent pendant les mois syriens haziran, tamouz et ab, lesquels répondent à notre été, et que l'été des Indiens tombe aux mois syriens de canoun et de sabat, qui forment notre hiver. Ce passage est altéré dans les manuscrits. Du reste, le temps des pluies n'est pas le même dans l'Inde méridionale, à l'est et à l'ouest de la chaîne des Gâtes. On peut consulter à ce sujet l'ouvrage que M. Lassen publie en ce moment, sous le titre de *Indische alterthumskunde*, 1^{re} partie, p. 207 et suiv.

(202) On trouvera dans le poème sanscrit *Harivansa*, traduction de M. Langlois, tom. I^{er}, pag. 307, une description poétique de l'état d'épuisement du sol à la fin du printemps, de l'abondance des pluies d'été, et de l'aspect verdoyant des champs pendant l'automne. Dans l'Inde méridionale, l'arrivée des pluies donne lieu à des fêtes particulières. (V. les *Mœurs de l'Inde*, par l'abbé Dubois, tom. II, pag. 301.) L'espèce de riz *varia* a été plantée et de couleur blanche, *varia* *plana* dans la sème en mai et juin ; et elle est mûre en décembre et en janvier.

(203) Dans le but de reconnaître à leur vol les choses futures. Ce préjugé existait chez les Arabes.

(204) Tom. I^{er}, pag. 26.

(205) Il faut peut-être lire *Beiragi*.

(206) Littéralement : « Dieu est à une grande hauteur au-dessus de ce que disent les méchants. » (*Alcoran*, sourate XVII, v. 45.)

(207) Ces espèces d'hôtelleries portent dans le pays le nom de *tchoultri*, mot dont les Européens ont fait *chauderie*.

(208) Comparez ce récit avec celui d'*Edrisi*, tom. I^{er} de la trad. franç., pag. 80 et 81.

(209) Sur cette idole, voy. les extraits que j'ai publiés dans le *Journal asiatique*, septembre 1844, pag. 283 et 299, et février 1845, pag. 174 (tirage à part, pag. 141, 157 et 200).

(210) Sur le pays de Camroun, voy. le Discours préliminaire.

(211) Ces îles sont les Maldives et les Laquedives. Sur ces îles, voy. le témoignage d'*Albyrouny*, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 265 (pag. 123 du tirage à part).

(212) Le mot دقل, que nous traduisons par *mâtures*, n'est pas expliqué d'une manière très-nette dans le dictionnaire intitulé *Camous*;

mais, d'après un passage du *Ketab-al-adjayb* (man. ar. de la Bibl. roy. anc. fonds, n° 901, fol. 25), passage où le mot دقل se rencontre deux fois, ce mot n'est pas susceptible d'une autre signification. (V. aussi le *Moroudj*, extrait rapporté ci-après, pag. 144, et la Relation de Marco-Polo, pag. 35.)

(213) Litt. «aucun d'eux ne lève la jambe.»

(214) Littéralement : «des khothbas.»

(215) Dans le *Ketab-al-adjayb*, fol. 26 verso, le récit qu'on vient de lire est placé dans l'île الزانج, qui répond probablement à l'île Madagascar. Pour Edrisi, il le place mal à propos dans l'Inde. (t. I^{er} de la trad. franç. pag. 98.)

(216) L'aloès socotrin (*aloe socotrina*), dont on a fait le mot *chicotin*, se tire de l'aloès à feuilles d'ananas. C'est le meilleur de tous : il est d'une couleur noire, jaunâtre en dehors, rougeâtre en dedans, transparent, friable, résineux, amer au goût, d'une odeur forte et peu désagréable ; il devient jaunâtre quand on le pulvérise. Pour retirer ce suc, on arrache les feuilles de l'aloès au mois de juillet ; on les presse, et on fait couler le suc dans un vaisseau où on le fait dessécher et épaisser au soleil ; en-

suite, on l'expose à l'action du feu; puis, au mois d'août, on le dépose dans des outres de cuir; c'est dans cet état qu'il arrive en Europe. Il est plus dur et plus friable en hiver qu'en été.

(217) Cosmas dit, dans la Topographie chrétienne, que, de son temps, l'île était occupée par des Grecs, des Arabes et des *Indiens*, c'est-à-dire des indigènes. *Le même fait apparaît dans le* mentionné dans le *Pérou et les îles de l'Amérique*, pag. 17. Le récit de l'auteur arabe se retrouve, avec quelques circonstances de plus, dans le Traité d'Edrisi, t. I^{er} de la trad. franç., pag. 47 et 48. Voy. aussi les notes de Renaudot, p. 172.

(218) M. Fresnel a recueilli quelques détails sur ces dialectes. (*Journal asiatique* de juin 1838, pag. 511 et suiv.)

(219) La mer Rouge et la mer Méditerranée. (Tom. I^{er}, pag. 92.)

(220) La navigation est restée la même, dans la partie septentrionale de la mer Rouge, jusqu'à ces derniers temps.

(221) Tom. I^{er}, pag. 4.

(222) Il a été parlé de cet animal à la page 2, mais sans que son nom ait été rapporté; les nouveaux détails que l'on trouve ici permettent de mieux reconnaître à quelle espèce de cétacés appartient le tal.

(223) Les détails qu'on voit ici, sur l'ambre et les lieux où on le recueille, se retrouvent en grande partie dans le *Moroudj* de Massoudi. (Voyez l'extrait ci-après, pag. 144.)

(224) Marco-Polo, en décrivant les navires faits avec du bois de cocotier, parle aussi de l'huile de poisson qui servait au calfatage. (V. l'édition de la Société de géographie, pag. 35.) Une partie de ces faits se retrouve dans la Relation de Néarque, édition citée, pag. 159.

(225) *Alcoran*, sourate xxxvi, vers. 36.

(226) C'est-à-dire, probablement, «la perle mobile.»

(227) Un passage de Quinte-Curce montre que ces usages existaient dans l'Inde dès le temps d'Alexandre, et renferme quelques traits qui se rapportent à ce qu'on a lu ci-dessus : «Corpora usque pedes carbaso velant; soleis «pedes, capita linteis vinciunt. Lapilli ex auri-«bus pendent; bracchia quoque et lacertos «auro colunt, quibus inter populares aut nobi-«litas aut opes eminent. Capillum pectunt sae-«pius, quam tondent. Mentum semper inton-«sum est: reliquam oris cutem ad speciem «levitatis exæquant.» (Lib. VIII, cap. ix.) Ce qui est dit des Indiens, qui se couvraient tout le corps, s'applique aux habitants de l'Hindos-

tan proprement dit, c'est-à-dire aux peuples qui, suivant l'auteur arabe, portaient deux pagnes.

(228) C'est-à-dire en palanquin.

(229) J'ai dit, ci-devant, pag. 19, que la forme sanscrite était *tchatra*.

(230) Les préjugés dont il est parlé ici, et qui tiennent à des scrupules religieux, existent encore parmi la masse des indigènes. (Voy. les *Mœurs de l'Inde*, par l'abbé Dubois, tom. I^{er}, pag. 251.) Ils avaient frappé l'attention du voyageur chinois Hiouan-lhsang, dans le VII^e siècle de notre ère. (Voy. les extraits que M. Pauthier a donnés de la relation chinoise, *Journal asiatique* de décembre 1839, pag. 462.)

(231) Voy. tom. I^{er}, pag. 25.

(232) Il existait jadis en Égypte, sur les bords de la mer Rouge, une mine d'émeraudes qui a été retrouvée, dans ces derniers temps, par M. Cailliaud et par Belzoni. Cosmas (pag. 339) a parlé du commerce des émeraudes d'Égypte dans l'Inde.

(233) Pierre verte qui se rapproche de l'émeraude.

(234) Voy. les *Chefs-d'œuvre du théâtre indou*, recueillis par M. Wilson, tom. I^{er} de la trad. franç., pag. XLVI et LXXXII. Mais, depuis

l'invasion musulmane, les femmes, dans l'Inde, ne pouvaient se laisser voir en public, et ce n'est qu'à présent qu'elles commencent à jouir de la même liberté que les femmes européennes.

(*L'Asie et l'Europe sous l'empereur Baber*, traduit en français, tom. I^e, pag. 141.)

REMARQUES

SUR QUELQUES PASSAGES DE CET OUVRAGE
RELATIFS À L'HISTOIRE NATURELLE¹.

MAMMIFÈRES.

PACHYDERMES. — *L'Éléphant.* Page 7 du tom. I^e, ligne 22. — « L'île de Ramny produit de nombreux éléphants. »

Ceylan, la seule île où l'on trouve des éléphants, n'a jamais produit de camphre et n'avait probablement point d'habitants anthropophages à l'époque où elle était visitée par les Arabes. L'ensemble de ces renseignements ne peut donc s'appliquer à aucun point du globe. Quelques-uns, à la vérité, conviendraient à l'île de Sumatra, dans laquelle Marsden croyait reconnaître notre Ramny, et à peu près aussi bien à Java ou à Borneo. Remarquons, cependant,

¹ Ces notes sont de M. le docteur Roulin, sous-bibliothécaire de l'Institut, à qui j'avais eu occasion de demander quelques éclaircissements sur divers passages de la relation arabe. (Note de M. Reinaud.)

qu'à diverses époques les voyageurs ont bien pu voir des éléphants à Java et à Sumatra. Toutes les fois qu'il y a eu dans ces îles des princes assez puissants pour vouloir s'entourer d'un cortège semblable à celui des souverains indiens, et assez riches pour payer des éléphants, ils ont pu très-facilement s'en procurer ; les Hollandais, dans leurs premiers voyages aux Indes orientales, en ont vu chez un rajah de Java, et cette circonstance a fait tomber Buffon dans la même erreur que nous signalons chez Abou-Zeïd (*Histoire naturelle*, tom. XI, pag. 38, note B).

Il y aurait encore un autre moyen d'expliquer l'erreur de l'auteur arabe ; ce serait de supposer qu'il a mal entendu ce que lui auront dit les indigènes, d'un autre pachyderme, d'assez grande taille, qui se trouve à Sumatra et aussi probablement à Java. Le tapir indien, ou maïba, dont la taille égale celle d'un petit bœuf, dont les formes sont très-lourdes, dont le pied est divisé en gros doigts courts, munis chacun d'un petit sabot, et dont la tête, enfin, se prolonge en une trompe rétractile, a bien pu faire croire à l'existence d'un éléphant sauvage, dans les deux îles que je viens de nommer. C'est très-probablement d'après les renseignements qui se rapportaient au maïba, que Nieuhoff a dé-

crit son *sucotyro*, auquel il a, d'ailleurs, ajouté quelques traits appartenant au babiroussa.

Page 58, ligne 16. — « Les Chinois n'ont point d'éléphants et n'en laissent point entrer dans leur pays. »

Quand on voit les figures que les Chinois donnent de l'éléphant, on reconnaît aisément qu'elles n'ont pu être faites d'après nature. Cependant ils connaissent assez bien l'histoire de cet animal, qui habite des pays avec lesquels ils sont en relation habituelle. Les descriptions qu'ils en ont données dans leurs encyclopédies contiennent beaucoup de renseignements exacts et bien choisis sur les formes de l'animal, sur la manière de le prendre, de le dresser, etc. La seule erreur bien manifeste que j'aie rencontrée dans les passages nombreux dont je dois la connaissance à M. Stanislas Julien, est relative au mode d'accouplement de ces animaux. Suivant l'auteur chinois, les éléphants, pour se livrer à cet acte, entreraient dans l'eau et se présenteraient l'un à l'autre, face à face. La position singulière des organes sexuels chez le mâle et la femelle avait fait faire aux naturalistes d'Europe des conjectures différentes de celle-ci, mais qui ne s'écartaient pas moins de la vérité.

Le rhinocéros, page 28, ligne 21 et suiv. —

« Le même pays nourrit le *boschan* marqué, autrement appelé *kerkedden*. Cet animal a une seule corne au milieu du front, et dans cette corne est une figure semblable à celle de l'homme ; la corne est noire d'un bout à l'autre, mais la figure placée au milieu est blanche... »

Il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse dans tout ce passage du rhinocéros unicorn de l'Inde, que les Arabes avaient soin de distinguer du rhinocéros bicorné d'Afrique, qu'il leur était également connu. Quant aux noms que l'auteur donne ici à l'espèce du continent indien, *boschan* et *kerkedden*, je ferai remarquer que le dernier a été rapproché très-justement par Bochart d'un nom grec pour cet animal, par Aelian, qui vit dans un pays. En général, on lui donne *καρκαδάν*; Bochart l'écrit *καρκαδάνως*, et sous cette forme, certainement il ressemble beaucoup au mot *kerkedden* ou *carcadan*. On peut aussi lui trouver quelque rapport, assez éloigné, il est vrai, avec le nom que porte en sanscrit le même animal, *khadga* ou *khadgin*, mots qui signifient de plus, le premier, *poignard*, le second, *celui qui a un poignard*. Ces deux noms, qui font évidemment allusion à la corne pointue dont l'animal est pourvu, nous reportent à l'époque où les métaux n'étaient point encore em-

ployés pour la fabrication des armes. Au reste, l'antilope cervicapra n'a pas de cornes, et il faut encore à emprunter aux animaux les armes que la nature leur avait données pour leur défense. Cet usage même n'est pas encore complètement abandonné, et l'on peut voir dans Buffon, t. XII, pl. 36, la figure d'un double poignard indien fait avec les cornes de l'antilope *cervicapra*.

Un autre nom sanscrit du rhinocéros est *gandaka*, signifiant le pustuleux, le lépreux ; ce mot conviendrait très-bien au rhinocéros de Java, qui a la peau toute couverte de petits tubercules, et l'on pencherait à croire qu'il date de l'époque où Java était comme le centre d'un grand royaume indien, du royaume du Zabedj.

M. E. Burnous m'a fait remarquer que les deux noms khadgin et *gandaka*, quoique reçus dans la langue sanscrite, portent les signes d'une origine étrangère. Il est bien certain que le rhinocéros était inconnu dans les lieux où s'est parlé d'abord le sanscrit, et ne devait pas originaiement avoir de nom dans cette langue ; mais la même remarque peut s'appliquer au second nom, dans sa double acceptation, puisque la lépre et les affections semblables appartiennent presque exclusivement aux pays chauds.

Je ne sais pas à quelle langue appartient l'autre nom donné au rhinocéros , mais je crois qu'on peut découvrir à quelle idée se rattache l'épithète que notre auteur y accole. Le *boschan* est dit *marqué*, parce que ce sont les marques ou taches que présente sa corne coupée en tranches , qui en font le principal mérite. Dans l'espèce du Visapour, cette tache , au dire de notre auteur, offrirait en clair sur un fond obscur la figure d'un homme. Il faut , je crois , beaucoup de bonne volonté pour reconnaître dans ces taches irrégulières une silhouette humaine , et les Chinois eux-mêmes se contentent de les comparer à des fleurs et à des grains de millet. Leurs encyclopédies contiennent à ce sujet de nombreux détails. Je me contenterai de citer le passage suivant , dont je dois la traduction à la complaisance de M. Stanislas Julien.

«Lorsque les raies claires de la corne sont comme formées d'une série d'œufs de poissons , la corne est dite à yeux de millet , *mi-yen*. Lorsque , dans le noir , il y a des fleurs jaunes , cela s'appelle *tching - sieou*; lorsqu'au milieu du jaune il y a des fleurs noires , cela s'appelle *tao sieou* (*tching* veut dire *direct*, et *tao* veut dire *renversé*; cela paraît donc désigner le cas régulier et le cas anormal). Lorsqu'au milieu des

fleurs il y a encore d'autres fleurs, cela s'appelle *tchong-sieou*, c'est-à-dire transparent double; alors ce sont des cornes de première qualité. Lorsque les fleurs sont comme des graines de poivre ou de dolichos, la corne est de seconde qualité. La corne du rhinocéros-corbeau, qui est d'un noir pur et sans fleurs, est de troisième qualité.»

Il paraît, au reste, que *mauveis* ne mettent pas la moitié des choses qu'y avaient vu les Arabes. Voici en effet comment s'exprime à ce sujet Demiri, dans un passage dont j'emprunte à Bochart la traduction : «*Cum serrâ in longum disseccatur (cornu), vario ex eo figurae emergunt alli coloris in nigro, puta pavonum, caprearum, avium et arborum certae speciei, hominum quoque et rerum aliarum pieturæ admirabilis.*» Le même Demiri nous fournit des renseignements sur l'usage que l'on faisait de ces plaques : «*Bracteas regum soliis et balteis exornandis, quæ carissime emuntur.*» Ce passage en explique un autre qui n'était pas suffisamment clair dans notre auteur, et montre que les ceintures n'étaient pas, comme on aurait pu le croire d'après la manière dont il s'exprime, faites entièrement de cornes de rhinocéros.

nocéros, mais seulement décorées de ces plaques mouchetées. Je suppose que ces ceintures militaires étaient devenues à la mode parmi les guerriers arabes, à l'époque des croisades. Nos chevaliers, à leur retour des expéditions à la Terre Sainte, les rapportèrent en Europe où l'usage s'en conserva plus d'un siècle. Seulement, aux plaques de corne on fut obligé de substituer des plaques en ouvrage d'orfèvrerie.

Il est inutile de faire remarquer que, quoi qu'en dise notre auteur, le rhinocéros n'est point dépourvu d'articulations aux jambes, pas plus que l'éléphant et l'élan, dont on a fait jadis le même conte. C'est aussi aujourd'hui un fait connu de tout le monde, que l'animal ne rumine point ; mais, parmi les voyageurs musulmans, quelques-uns sans doute n'étaient pas très-empêtrés de se défaire d'une erreur qui leur permettait de manger au besoin, sans pécher, de la chair de rhinocéros. Il faut dire pourtant que les musulmans, en général, craignent d'enfreindre la loi relativement aux viandes prohibées ; et ces scrupules ont été un obstacle au succès de leurs missions dans quelques parties de l'archipel Indien. Ainsi, j'ai remarqué qu'aux Moluques ils n'ont pas fait de convertis dans les îles où l'on n'a d'autres animaux domestiques

que les cochons , parce que les indigènes refusaient de s'abstenir du porc , ce qui eût été pour eux renoncer entièrement à l'usage de la viande ; au contraire , dans les îles où l'on avait des busfles, on a pu consentir à se priver de lard et on a fini par embrasser la nouvelle religion.

RUMINANTS. — *Le chevrotain porte-musc.*
Page 117 du tome 1^{er}, ligne 16. — «La chèvre «qui produit le musc est comme nos chèvres «pour la taille.... pour les cornes , qui sont d'a- «bord droites et ensuite recourbées ; elle a «deux dents minces et blanches aux deux man- «dibules ; ces dents se dressent sur la face de la «chèvre. »

Dans ce passage , comme dans tous ceux que présentent , relativement à l'animal du musc , les ouvrages antérieurs au XVII^e siècle , on trouve , avec certains traits inexacts , qui prouvent que les descriptions n'ont pas été faites *de visu* , d'autres traits qui montrent qu'elles ne sont pas purement imaginaires. Quelques naturalistes se sont récriés sur l'inexactitude des voyageurs qui avaient pu , suivant eux , comparer le même animal , tantôt à une chèvre ou à une gazelle , tantôt à un chat ou à un renard ; les voyageurs , si dédaigneusement traités par beaucoup de savants de cabinet , doi-

vent être, dans ce cas au moins, absous de l'accusation. Le commerce, en effet, nous fournit deux parfums d'origine animale, le *musc* et la *civette*, et quoique ces deux produits viennent de pays fort différents, on les a quelquefois confondus; mais les voyageurs, lorsqu'il leur est arrivé d'employer un nom pour l'autre, n'ont point mêlé à l'histoire du ruminant asiatique, celle du carnassier africain, et l'on peut, dans toutes leurs descriptions, quelque négligées et quelque inexactes qu'elles soient, reconnaître, à des signes certains, l'animal dont ils ont voulu parler.

Telle est, en particulier, l'indication d'un caractère qui ne s'observe que chez un très-petit nombre de ruminants, chez les chevrotains et chez quelques cerfs asiatiques à bois pédonculé : je veux parler de la longueur des canines. Abou-Zeid, comme on l'a vu, dit que ces longues dents sont au nombre de quatre, et se dressent des deux côtés de la face ; Marc-Pol en indiquait le même nombre, mais il faisait descendre celles de la mâchoire supérieure. Avicenne avait été plus exact en assignant à l'animal deux dents recourbées en arrière ; mais, comme il les comparait à des cornes, il paraît bien qu'il les supposait dirigées en haut. Gaz-

wini, enfin, en les assimilant aux défenses de l'éléphant, semblait dire qu'elles avaient la pointe dirigée en avant et en bas. La vérité est que ces canines, au nombre de deux, naissent de la mâchoire supérieure, se portent en bas en se recourbant légèrement en arrière, et dépassent les lèvres de trois à quatre travers de doigt.

Le porte-musc est, comme tous les chevrotains, dépourvu de cornes. Marc-Pol, sur ce point, a évité l'erreur dans laquelle est tombé Abou-Zeid.

Tout ce que dit notre auteur de la formation du musc est à peu près la reproduction de ce qu'on trouve à ce sujet dans les écrivains chinois, qui ont d'ailleurs été plus précis dans ce qu'ils disent du sac où s'amasse la matière odorante. « Le parfum du musc, disent-ils, est situé près de l'ouverture du prépuce ; mais il est contenu dans un sac particulier. »

Notre auteur accuse les Chinois de falsifier tout le musc qui se récolte dans leur pays ; suivant lui, ces fraudes sont une des causes de l'infériorité du musc de Chine comparé à celui du Tibet ; mais il assigne encore à cette différence dans la qualité des produits une autre cause, la différence dans la végétation des deux

pays. « La chèvre qui produit le musc trouve sur les frontières du Tibet des plantes odorantes (littéralement des épis à parfum), tandis que les provinces qui dépendent de la Chine n'offrent que des plantes vulgaires. »

J'insiste sur cette expression, *des épis à parfum*, parce qu'il me semble qu'elle fait allusion à un arôme anciennement très-fameux, le *spica-nardī*, le nard des anciens, qui est très-différent du nard des botanistes modernes, et qui se trouve en effet dans le Boustan et sur les frontières du Tibet : c'est une espèce de valériane dont la tige est à sa base entourée de fibres qui offrent l'apparence d'un épi.

Cette idée, que le porte-musc trouve, tout formés dans les substances dont il se nourrit, les principes odorants qui le font rechercher, paraît s'être présentée aussi à l'esprit des Chinois. Suivant eux, « l'animal, dans les mois d'été, mange une grande quantité de serpents et d'insectes. » Quelle raison a-t-on eue pour supposer qu'il adoptait, pour un temps, un genre de nourriture si différent de celui des autres animaux dont il se rapproche par son organisation ? c'est parce qu'on avait remarqué le parfum qu'exhalent certains coléoptères, comme le *cerambyx*.

moschatus, et l'odeur musquée beaucoup plus forte, mais moins agréable, qu'exhalent les serpents, odeur qui est encore plus marquée dans d'autres reptiles, tels que les crocodiles. Pourquoi suppose-t-on que c'est seulement en été que l'animal recourt à cet étrange régime ? c'est que l'été est la saison pendant laquelle le muscle se forme et s'accumule dans la poche abdominale qui se trouve pleine à l'entrée de l'hiver.

CÉTACÉS. — Page 2, lignes 2 et suivantes. — « Ils y remarquèrent un poisson (sur le dos duquel s'élevait quelque chose de) semblable à une voile de navire. Quelquesfois ce poisson levait la tête et offrait une masse énorme.....»

L'animal qui, « en soulevant sa tête, offre une masse énorme », est un cachalot, grand cétacé commun dans les mers tropicales, où les baleines au contraire ne se montrent que très-rarement. Comme le cachalot cependant n'offre dans sa conformation rien qui puisse rappeler l'idée d'une *voile de navire*, et qu'au contraire l'aile-¹ de certains dauphins portent sur le dos, soit les

¹ Les haleinoptères ont au moins trois fois la taille des épaulards, ce qui n'empêche pas qu'ils ne puissent également, les uns et les autres, être rapprochés,

présente assez bien, aux dimensions près, la voile latine, si commune sur les bâtiments employés dans les navigations dont il s'agit ici¹, j'avais pensé d'abord que l'auteur avait pu, dans ce passage, mêler des traits empruntés à l'histoire de deux animaux différents. Toutefois, en me rappelant que tous les cétacés velifères sont très-peu connus des Arabes, j'ai dû renoncer à cette

pour les dimensions, des cachalots, animaux qui présentent à cet égard une énorme différence, suivant les sexes; en effet, tandis que les mâles atteignent une longueur de 18 à 20 mètres, les femelles ne dépassent pas en général 8 ou 9 mètres. (*Proceedings of the zoological society*, 1836, pag. 117.) Les épaulards sont à peu près aussi grands. Hunter a donné, dans les *Transactions philosophiques* (année 1787), la figure d'un individu de 8 mètres de longueur, qui avait été pris à l'embouchure de la Tamise. Six ans plus tard, on en prit un autre dans les mêmes parages, qui était long d'environ 10 mètres. L'épaulard est peut-être de tous les cétacés celui dont la nageoire dorsale figure le mieux une voile triangulaire; les Hollandais ont comparé cette partie à un sabre, et ont désigné par suite l'animal sous le nom de *schwerd-fisch*.

¹ Voyez, dans l'ouvrage de M. Paris (*Constructions navales des peuples extra-européens*), les planches 10, 14, etc. où sont représentés divers bâtiments employés par les Arabes, qui naviguent dans la mer Rouge, le golfe Persique et sur les côtes du Malabar.

conjecture ; celle qui me paraît la plus probable aujourd'hui, c'est que la comparaison avec une voile de navire est du fait de quelque copiste, et que l'écrivain original, impressionné de la même manière que l'ont été tous les anciens voyageurs ; à la vue de ces monstres marins, a dû les comparer à une montagne, à un rocher au milieu de la mer, ou à quelque chose de semblable¹.

¹ M. Reinaud, en lisant les épreuves de cette note, m'a fait les remarques suivantes qui semblent prouver que ma conjecture est fondée. Le passage dans lequel se trouve l'expression *voile de navire* n'est point de l'auteur du reste de la relation. Le copiste qui l'a ajouté pour suppléer à ... emprunté, sans ... Ketab-al-adjayb (voyez ci-après, pag. 14A) ou au Moroudj-al-dzeheb de Massoudi (t. 1^{er}, fol. 45 verso).

L'auteur du *Ketab-al-adjayb* et Massoudi se servent aussi du mot arabe شراع, signifiant *voile de navire*. Massoudi, cependant, emploie d'abord le mot قلع qui a bien la même signification, mais qui peut se traduire aussi par *rochers*, lieu de croire que ce dernier a employé l'auteur inconnu de la relation originale à laquelle ont puisé Massoudi et l'auteur du *Ketab-al-adjayb*, et que c'est dans le sens de *rocher* qu'il l'avait entendu.

Page 2, ligne 15.— « Les vaisseaux qui naviguent dans cette mer redoutent beaucoup ce poisson... »

Les précautions indiquées comme propres à écarter les cachalots, précautions auxquelles recourraient, dès l'époque d'Alexandre, les navigateurs qui fréquentaient ces mers (voir page 156, la note 5), étaient le résultat d'une crainte fort exagérée sans doute, mais qu'on aurait tort de croire complètement chimérique. En effet, dans la saison des amours, les cachalots, dont les allures sont habituellement très-calmes, se livrent à des mouvements désordonnés ; on les voit soulever tout à coup et sortir à moitié hors de l'eau leur tête volumineuse, agiter violemment leurs nageoires et plonger en donnant de grands coups de queue. Une petite embarcation qui se trouverait alors à leur portée chavirerait infailliblement. Mais ces dommages involontaires ne sont pas les seuls qu'on puisse leur reprocher, et il leur est arrivé quelquefois, toujours dans cette époque de surexcitation, de se livrer à de véritables actes agressifs, lorsqu'ils craignaient pour leurs femelles, qu'ils tiennent alors rassemblés en troupeau, et sur lesquelles ils veillent avec une évidente anxiété. Des faits semblables à celui que je vais rappor-

ter ont dû être observés dans les temps anciens, et auront fait aviser aux moyens d'éloigner un danger bien réel, sans doute, mais infiniment plus rare qu'on ne le supposait.

«Le 13 novembre 1820, un navire baleinier des États-Unis, *l'Essex*, se trouvant dans les mers du Sud par 47° de latitude, aperçut un groupe de baleines, vers lequel il se dirigea. Bientôt les canots furent mis à la mer et s'avancèrent vers la troupe de cétacés, le navire suivant la même direction, mais plus lentement. Tout à coup on vit la plus grosse baleine se détacher du troupeau, et, dédaignant les faibles embarcations, s'élancer droit vers le navire. Du premier choc elle fracassa une partie de la fausse quille, et elle s'efforça ensuite de saisir entre ses mâchoires quelques parties des œuvres vives; ne pouvant réussir, elle s'éloigna de quatre cents mètres environ, et revint frapper de toutes ses forces la proue du bâtiment. Le navire, qui filait alors cinq nœuds, recula à l'instant avec une vitesse de quatre nœuds : il en résulta une vague très-haute ; la mer entra dans le bâtiment par les fenêtres de l'arrière, en remplit la coque et le fit coucher sur le côté. Vainement les canots arrivèrent, il n'était plus temps de sauver *l'Essex*. Tout ce qu'on put

faire en enfonçant le pont, fut d'extraire une petite quantité de pain...»

Quoique l'auteur de ce récit emploie le mot de baleine, il est évident ; par tout ce qu'il dit, par la supériorité de taille qu'il donne à un des individus, par la mention qu'il fait de mâchoires armées de dents, que c'est à un cachalot qu'il faut attribuer la perte de l'*Essex*, c'est-à-dire à un de ces cétacés communs dans les mers de l'Inde, et contre lesquels avaient été imaginés les expédients mentionnés successivement par Néarque, Strabon et Philostrate.

Page 4, ligne 11. — « La mer jette sur les côtes de ces îles de gros morceaux d'ambre ; quelques-uns de ces morceaux ont la forme d'une plante ou à peu près. L'ambre pousse au fond de la mer comme les plantes ; » et plus loin, page 144, lignes 22 et suivantes : « Quand le poisson, appelé *tāl*, aperçoit cet ambre, il l'avale ; mais cet ambre, une fois arrivé dans son estomac, le tue, et l'animal flotte au-dessus de l'eau. Il y a des gens qui... »

Dans ces deux passages, les faits signalés sont en général vrais, et les conjectures seulement sont fausses, comme l'ont été d'ailleurs celles des savants européens jusqu'à une époque très-rapprochée de nous.

Il est vrai qu'on trouve dans les mers tropicales des masses d'ambre flottant à la surface de l'eau , et que ces masses sont quelquefois poussées par les flots sur le rivage. Il est encore vrai que l'on en trouve quelquefois dans les entrailles des cachalots , et que dans ce cas les individus sont malades ou morts ; mais ce qui n'est pas exact , c'est de dire qu'ils aient avalé cette substance et qu'elle soit la cause de leur maladie. Il est certain que l'ambre se forme dans leurs intestins , et il est probable qu'il s'y forme de la substance des calmars dont les cachalots se nourrissent , par suite de réactions analogues à celles qui transforment la chair des cadavres en terre et , sous l'influence de conditions encore mal déterminées , en adipocire. Il paraît que quelque affection du tube digestif , d'une part , empêche la digestion des aliments ingérés , et , de l'autre , s'oppose à leur sortie , de sorte que l'accumulation devient quelquefois énorme , et que notre auteur n'exagère peut-être pas en comparant au volume d'un taureau celui des masses d'ambre qu'on a trouvées quelque fois flottant à la surface de la mer ou encore contenues dans le cadavre des cachalots. Au reste , il paraît , d'après les témoignages récents de divers baleiniers , que , dans le cas où

ces énormes masses se présentent, une partie seulement, la plus anciennement formée, a pris les caractères de l'ambre, et que le reste diffère peu des *feces* à l'état normal; c'est cette dernière partie, sans doute, que l'auteur désigne sous le nom de *mand*.

Swediaur est un des premiers écrivains qui ait parlé convenablement de l'origine de cette substance, et, si je ne me trompe, c'est lui qui a fait remarquer que les sèches dont on trouve dans l'ambre les becs cornés (pris longtemps pour des becs d'oiseaux), ont elles-mêmes une odeur ambrée. M. Lesson, à la vérité, veut faire honneur de cette découverte à Marc-Pol; mais il ne m'est pas bien prouvé que le vieux voyageur eût à cet égard une opinion différente de celle des écrivains arabes; il ne m'est pas prouvé non plus qu'il n'attribuât la production de ce parfum à la baleine commune plutôt qu'au cachalot, désigné dans l'ancien texte français sous le nom de cap d'oille et cap dol, correspondant au nom de *capidoglio* encore usité aujourd'hui en Italie; au reste, je citerai le passage entier où l'auteur parle des habitants de la côte de Madagascar.

« Ils ont anbre assez, por ce qe en cel mer a balene en grant abondance; et encore hi a cap

d'oille, et por ce qe il prennent de ceste balene et de ceste cap dol ascz, ont de l'anbre en grant quantité, et vos savés que la balene fait l'anbre.»

Page 145, ligne 19.—«Avec les vertèbres du dos du poisson nommé *tâl*, on fait quelquefois des sièges sur lesquels l'homme peut s'asseoir à son aise. On dit que, dans un bourg..., appelé Altayn, il y a des maisons d'une construction extrêmement anciennes ; la toiture de ces maisons, qui sont légères, est faite avec des côtes de ce poisson.»

Toutes les personnes qui ont eu occasion de voir le squelette du cachalot exposé dans une des cours du Muséum d'histoire naturelle, concevront très-bien qu'on ait pu employer, pour servir de tabourets, les vertèbres de ce grand cétacé. Quant à l'emploi des os longs dans la charpente, emploi déjà mentionné par des écrivains antérieurs, il y a lieu de supposer que les pièces que l'on désigne sous le nom de côtes, sont les mâchoires. Dans nos ports on fait encore aujourd'hui cette mauvaise application du nom ; cependant, tous les baleiniers savent bien de quelle partie de l'animal provient cet os qu'ils détachent quelquefois, pour recueillir l'huile qui en découle quand on l'a suspendu verticalement le long du mât.

Page 14^o, ligne 9. — « Les pêcheurs , quand ils prennent un de ces poissons , l'exposent au soleil et le coupent par morceaux ; à côté est une fosse où se ramasse la graisse....»

Il est assez étrange qu'on ne trouve ici rien de relatif au blanc de baleine , qui est un des produits importants du cachalot. Cependant , comme on ne tirait parti que des cadavres rejetés à la côte , il est probable que la décomposition était d'ordinaire trop avancée pour qu'on pût recueillir isolément le *sperma-ceti* , qui se mêlait avec l'huile que la chaleur du soleil faisait couler.

POISSONS.

Squales. Pag. 2, lig. 22. — « Cette mer renferme un autre poisson que nous pêchâmes. Sa longueur était de vingt cordées. Nous lui ouvrîmes le ventre et nous en tirâmes un poisson de la même espèce ; puis , ouvrant le ventre de celui-ci , nous y trouvâmes un troisième poisson du même genre. Tous ces poissons étaient en vie et se remuaient. »

Il s'agit évidemment ici d'un poisson du genre des squales , genre dans lequel se trouvent beaucoup d'espèce vivipares , et en particulier celle

que l'on désigne sous le nom de requin ; c'est probablement à l'une de ces espèces si connues et si détestées des navigateurs, que se rapporte le récit du voyageur arabe, récit que nous ne pouvons mieux faire apprécier qu'en le rapprochant de celui d'un naturaliste moderne dont le témoignage n'est pas suspect.

« Pendant que nous étions dans le golfe du Mexique, dit M. Audubon (*Ornithol. biograph.*, tom. III, pag. 521), nous prîmes, une après-midi, deux requins. L'un de ces poissons était une femelle de sept pieds de longueur ; nous l'ouvrîmes et nous trouvâmes dans son ventre deux petits vivants et qui paraissaient très-capables de nager. Nous en jetâmes un aussitôt à l'eau, et, il n'y fut pas plus tôt, qu'il profita de sa liberté pour s'éloigner de nous, comme s'il avait déjà été accoutumé à pourvoir à sa propre sûreté.... »

Si Soleyman s'était contenté de dire qu'on avait trouvé dans le corps du petit requin quelque chose qui ressemblait à un troisième requin, il n'y aurait aucun reproche à lui faire, car un voyageur n'est pas obligé d'être anatomiste. Son tort est de donner à entendre qu'il a vu remuer ce prétendu avorton, au lieu d'avouer qu'il répète, à cet égard, ce qu'il a entendu dire à

d'autres ou ce qu'il a lu dans quelque relation. Il aurait pu, en effet, pour des exemples analogues, s'appuyer d'autorités imposantes et citer par exemple, Aristote, qui dit qu'en Perse, en ouvrant des souris qui étaient pleines, on trouva que les fœtus femelles étaient aussi en état de pregnation.

Tῆς δὲ Περσικῆς ἐν τινι τοπῷ ανασχιζόμενων τῶν ἐμβρύων, τα Θήλεα κύουντα φάνεται. (Arist., *Hist. des an. lib. vi, ch. 37.*)

Remora, pag. 2, lig. 8. — « Ce grand poisson (celui dont il vient d'être parlé dans la note précédente) se nomme *al-oual*. Malgré sa grandeur, il a pour ennemi un poisson qui n'a qu'une coudée de long et qui se nomme *alleschek*. Lorsque ce gros poisson, se mettant en colère, attaque les autres poissons au sein de la mer et qu'il les maltraite, le petit poisson le met à la raison ; il s'attache à la racine de son oreille et ne le quitte pas qu'il ne soit mort. Le petit poisson s'attache aux navires, et alors le gros poisson n'ose pas en approcher. »

Tout le monde reconnaîtra, dans ce passage, l'histoire du remora, poisson dont la tête est garnie supérieurement d'un disque au moyen duquel il s'attache à divers corps animés ou inanimés, immobiles ou en mouvement. On le

ainsi le moyen, non pas d'attirer violemment l'animal, mais de le diriger vers un bas-fond, où il leur était facile ensuite de s'en rendre maître. On peut voir dans Oviedo, *Coronica de las Indias*, lib. XIII, cap. 10, la relation très-intéressante de cette sorte de pêche (édit. de Séville, 1547, pag. 106 verso).

Je crois inutile de faire remarquer que l'échèneïs est absolument incapable de causer la mort d'un requin. Que ce tyran des mers redoute un si petit poisson, cela est aussi très-peu vraisemblable : cependant, comme des expériences plusieurs fois répétées ont prouvé que, du moins à l'état de captivité, un lion et un tigre s'effrayent à la vue d'une souris, je n'oserais déclarer entièrement fausse l'opinion émise par l'auteur arabe.

Pag. 2, dernière ligne. — « La même mer « nourrit un poisson appelé *al-lokham*; c'est une « espèce de monstre qui dévore les hommes. »

Quoique l'on ait quelquefois, à ce qu'il paraît, appliqué à l'espadon le nom de *al-lokham*, il est probable que, dans le passage que nous venons de citer, ce nom désigne un scélacien, peut-être ; le pantouflier, qui, par sa forme étrange, mérite bien la qualification de monstre, et qui, par sa férocité, n'est guère

moins redoutable que le requin. L'espadon , à cause de sa grande taille qui dépasse quelquefois six mètres , a été souvent confondu avec des squales et avec des cétacés ; mais , quoique sa force puisse le rendre redoutable aux habitants de la mer , il ne paraît pas qu'il ait jamais attaqué des hommes , et surtout il n'en a jamais dévoré . Je ne crois pas que ce soit parmi les poissons osseux qu'il faille chercher le *lokham* , quoique certaines espèces , telles que la grande sphyrène américaine , qu'on appelle communément *baracula* , soit fort redoutée des nageurs .

Poissons volants. Pag. 3 , lig. 21. — « On trouve dans la même mer , un poisson dont la face ressemble à la face humaine , et qui vole au-dessus de l'eau . Ce poisson se nomme *al-meydj* . »

On connaît plusieurs espèces de poissons volants qui appartiennent à deux genres différents , les exocets et les dactyloptères : notre auteur me paraît avoir parlé des uns et des autres . Dans le passage que nous venons de citer , il ne peut être question que d'un dactyloptère , et probablement de l'espèce connue sous le nom de *d. orientalis* , qui est commune dans les mers de l'Inde , et dont on trouve déjà une figure dans Bontius (*Hist. nat. et med. Ind. orient.* Amsterdam , 1658 , p. 78) . L'*al-meydj* à

face humaine rappelle le pithèque à tête de singe d'Ælien (*Hist. anim.*, l. XII, c. xxvii), et la tête arrondie des dactyloptères fait comprendre cette comparaison. Au reste, la description d'Ælien ne peut s'appliquer à aucune espèce particulière, car elle réunit des traits appartenant à deux poissons différents, celui dont nous venons de parler et le pégase dragon. Ce qui montre bien que ce chapitre renferme des renseignements relatifs à deux êtres distincts, c'est que plusieurs des caractères qu'il indique sont inconciliables; par exemple, il est impossible d'avoir à la fois une tête de singe et la bouche sous la gorge.

Pag. 21, lig. 3.—« Il y a, dit-on, dans la mer, un petit poisson volant; ce poisson, appelé *sauterelle d'eau*, vole sur la surface de l'eau. »

J'en doute point que ce passage ne se rapporte à un exocet; le nom, tout étrange qu'il puisse paraître, me semble d'autant mieux choisi que, lorsque j'ai eu l'occasion d'observer pour la première fois dans les mers des tropiques le vol onduleux des exocets, il m'a rappelé complètement le vol des sauterelles, particulièrement celui d'une belle espèce à ailes bleues, commune dans quelques parties de la France, une grande variété du *grillus cærulescens*.

Pag. 3, dernière ligne. — «....Ce poisson se nomme *al-meydj*. Un autre poisson qui se tient sous l'eau l'observe, et, si le premier tombe, l'autre l'ayale. Celui-ci s'appelle *al-anketous*.»

Je ne saurais dire quel est l'animal que Soleymān a voulu désigner sous le nom d'*al-anketous*, et, quoiqu'il en parle comme d'un poisson, je ne m'étonnerais pas qu'il s'agit ici d'un mammifère, puisque les marsouins, auxquels il n'eût pas hésité sans doute à appliquer cette expression, sont au nombre des ennemis les plus redoutables des poissons volants. A la vérité, lorsqu'ils se livrent à cette chasse, les marsouins ne se tiennent pas *sous l'eau*, et, au contraire, ils restent autant que possible à la surface, afin de suivre des yeux la direction que prend le troupeau volant; mais ce renseignement ne conviendrait pas mieux aux vrais poissons engagés dans la même poursuite, aux dorades, par exemple. Le capitaine Basil Hall a décrit les allures de ces dernières, avec son talent accoutumé, dans un passage qu'on me pardonnera de citer ici.

«.....Une bande de dix à douze poissons volants sortit de l'eau près du gaillard d'avant et fila contre le vent en rasant notre bord. Elle fut aperçue, au passage, par une grande dorade

qui, depuis quelque temps, nous tenait compagnie, et qui dans ce moment jouait autour du gouvernail en étalant ses chatoyantes couleurs. Voir cette proie et s'élancer dans l'air après elle, ce fut pour la dorade l'affaire d'un même instant. Elle partit de l'eau avec la rapidité du boulet, et son premiers saut ne fut pas de moins de trente pieds. Quoique la vitesse dont elle était animée en partant dépassât de beaucoup celle des poissons qu'elle poursuivait, comme ils avaient sur elle une grande avance, elle retomba assez loin derrière eux. Nous la vîmes pendant quelques instants serpenter étincelante entre deux eaux, puis repartir par un nouveau saut plus vigoureux que le premier....

« Cependant, les poissons poursuivis par l'ennemi qui s'avancait à pas de géant, continuaient de faire d'un mouvement égal, et en se maintenant toujours à une même hauteur. Ils rentrèrent enfin dans l'eau, mais ce ne fut guère que pour y humecter leurs ailes, et nous les vîmes reprendre un second vol plus vigoureux et plus soutenu que le premier..... Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que, cette fois, ils prirent une direction toute différente de la précédente. Il était évident qu'ils sentaient l'approche de leur persécuteur, et que par ce

détour ils cherchaient à le mettre hors de la voie ; mais lui ne prit pas un seul instant le change , et , dès le bond suivant , il se dirigea de manière à les couper . Ils eurent plusieurs fois recours à la même tactique , mais tout aussi inutilement . Bientôt il ne fut que trop aisé de reconnaître qu'ils perdaient à la fois leur force et leur courage . Leur vol devenait à chaque fois plus court et plus incertain , tandis que les énormes sauts de la dorade semblaient s'allonger à mesure qu'ils l'approchaient davantage de sa proie . Elle la rejoignit enfin , et dès lors , modérant tous ses mouvements , elle s'arrangea de manière à arriver à chaque bond précisément au point où la petite troupe retombait épuisée . Déjà la chasse était trop loin de nous pour que du pont nous pussions la suivre ; mais nous la retrouvâmes en montant sur les manœuvres . Ce fut de là que nous vîmes les poissons volants disparaître successivement , les uns saisis au moment où ils venaient de se replonger dans l'eau , les autres avant même qu'ils eussent touché sa surface . »

L'anabas , p. 21 , l. 6 . — « On parle d'un autre poisson de mer qui , sortant de l'eau , monte sur le cocotier et boit le suc de la plante ; ensuite il retourne à la mer . »

Quelque étrange que puisse paraître cette assertion, elle se rapporte à un fait attesté par des témoins assez graves pour qu'on ne puisse guère le révoquer en doute. Le poisson dont il est ici question, le *sennal* du Malabar, est organisé de manière à retenir de l'eau sous ses branchies, et l'on conçoit fort bien qu'il puisse vivre très-long-temps dans l'air ; mais, comme ses formes générales sont lourdes, on ne s'attendrait pas à le voir grimper aux arbres. C'est cependant ce qu'a constaté un officier au service de la compagnie des Indes, le lieutenant Daldorf, qui, en 1791, a trouvé un *sennal* à deux mètres de hauteur, sur un palmier à éventail, et l'a vu s'efforcer de s'élever encore. Nous reproduirons ici une partie de la note insérée à ce sujet dans les Transactions de la Société linnéenne. M. Daldorf rattachait à tort l'*anabas* aux perches, et le désignait sous le nom de *perca scandens*.

« Capta Tranquebariae circa id. nov. 1791,
proprietate manibus in rivulo desfluente ex Borassi
siliceoformati fronde in latâ corticis fissura.
« Arbor stagno vicina. Piscis inhærens fissuræ
« quinque pedes et ultra supra stagnum elatus
« sub ipsis meis oculis altius ascendere annite-
« batur. Spinis branchiostegorum expansorum
« utrinque fissuræ parietes attingentibus sus-

«pensus, caudam torquebat sinistrorum; spi-
 «nulisque pinnæ analis parieti fissuræ adpressis
 «firmissime illis insistens altius se afferbat per
 «corporis expansionem, branchiostegis corpori
 «applicatis: quibus iterum expansis altius quam
 «antea se in corticis fissura tenebat. Eoque
 «modo spinosos radios pinnæ dorsalis mox ad
 «dextrum mox ad sinistrum latus cortici insi-
 «gens, continuabat iter, quod meis demum
 «manibus impeditiebatur. Vila videtur tenacis-
 «sima: per plures enim horas sub tecto in sicca
 «arena eodem modo quo antea scandebat arbo-
 «rem obambulabat. Operculorum spineæ ab
 «incolis venenatæ existimantur.»

MOLLUSQUES.

Le cauri (*cypraea moneta*).— Pag. 5, lig. 9.—
 «Les cauris se rendent à la surface de la mer et
 renferment une chose douce de vie. On prend
 un rameau de cocotier et on le jette dans
 l'eau; les cauris s'attachent au rameau. On
 appelle le cauri *al-kabtadj.*»

Ce passage est assez obscur et, en partie du moins, inexact: des animaux dont la coquille
 est aussi pesante que celle des cauris ne peuvent s'élever à la surface de l'eau qu'en rampant le

long des rochers. Cependant, comme les rameaux de palmier sur lesquels notre auteur dit que l'*al-kabtadj* s'attache, doivent flotter à la surface, on pourrait supposer que l'auteur a voulu parler d'autres mollusques à test plus léger ; mais, outre que des coquilles minces et par conséquent fragiles n'auraient pas été propres à servir de monnaie, ce qui prouve bien qu'il s'agit de l'espèce qui, aujourd'hui, de même qu'au temps de notre voyageur, est employée à cet usage dans une grande partie de l'Inde, c'est que c'est encore aux Maldives qu'on la va chercher.

M. Lesson, qui l'a vu recueillir dans ces lieux, a bien voulu me donner à ce sujet quelques détails. Ce n'est pas à la surface, mais au fond de l'eau (dans des lieux où d'ailleurs la mer a très-peu de profondeur) qu'on présente à l'animal le corps sur lequel il se fixe. L'appât consiste en un petit morceau de poulpe ou de calmar, auquel le cauri s'attache par son manteau. Quelques fragments de coquille placés en guise de lest à l'extrémité inférieure de la ficelle qui porte l'appât, servent à la faire descendre verticalement. Avec cet appareil, tout grossier qu'il puisse paraître, on prend en assez peu de temps un grand nombre de cauris. On en charge

aux Maldives des quantités énormes pour Bombay, et il en va beaucoup aussi en Afrique.

VÉGÉTAUX.

Le dattier. — Pag. 57, lig. 9. — « Ni la Chine ni l'Inde ne connaissent le palmier. » Il est évident que, dans ce passage, l'auteur, sous le nom de palmier, désigne seulement l'espèce qui est pour les Arabes le palmier par excellence : le *dattier*. Cet arbre est pour les musulmans l'objet d'une prédilection particulière et d'une sorte de respect religieux. Voici, par exemple, en quelques termes en parle Kazwini dans les *Merveilles de la nature* : « Cet arbre bénit ne se trouve que dans les pays où l'on professe l'islamisme. Le prophète a dit, en parlant du dattier: *honorez le palmier qui est votre tante paternelle*; et il lui a donné cette dénomination parce qu'il a été formé du limon dont Adam fut créé. » (De Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2^e édition, tom. III, pag. 395.)

Malcolm raconte, dans ses *Sketches of Persia*, qu'une femme arabe, qui avait été emmenée en qualité de nourrice par une dame anglaise, racontait à son retour toutes les merveilles dont elle avait été témoin en Europe. La peinture qu'elle faisait de nos pays était si attrayante,

que ses auditeurs étaient déjà tout disposés à murmurer contre la Providence qui avait fait d'un tel paradis la demeure des infidèles, lorsque la voyageuse ajouta : « Il faut avouer, cependant, qu'il y a une chose qui manque en Angleterre.— Et laquelle ? s'écrièrent aussitôt tous les Arabes, enchantés de trouver un défaut à ce qui faisait jusqu'à ce moment l'objet de leur envie. — On n'y trouve pas un seul dattier. — Pas de dattiers ! — Je n'en ai pas vu un seul, vous dis-je, et je n'ai pas cessé un moment d'en chercher. » Dès ce moment, tous les autres avantages disparurent aux yeux des Arabes, qui se retirèrent pleins de mépris pour un pays où le dattier n'était pas connu, et s'étonnant que des hommes consentissent à y vivre.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pag. cxxiv de l'Introduction, ligne 7 et suiv.
— M. Abel-Rémusat a fait connaître, dans ses notes sur le *Foe-koue-ki*, pag. 82, une répartition des monarchies du monde analogue à celle-ci, mais dont il n'a pas eu, ce me semble, une idée exacte.

Tom. I^{er}, pag. 6, ligne 13. — L'auteur parle d'une coquille qui sert de trompette. Au lieu de *schenek*, il faut écrire *sankha*; c'est un mot sanscrit qui se dit d'une conque marine, et qui désigne un des attributs de Vichnou.

Tom. II, pag. 27, note 81. — Il y a une remarque générale à faire sur les transcriptions de mots chinois en arabe. L'écriture arabe, d'une part, à cause de l'absence des voyelles, de l'autre, par la ressemblance de plusieurs consonnes, qu'on ne parvient à distinguer entre elles qu'à l'aide de certains points quelquefois omis par les copistes, est très-sujette à dénaturer les mots empruntés aux langues étrangères. Mais il y a eu une chance de plus avec le chi-

nois. C'est une erreur de croire qu'en Chine on parle une même langue, et que là où le dialecte est le même on s'entende parfairement. Autrefois, presque chaque province avait son langage particulier. Maintenant, il existe, outre la langue savante des lettrés, un langage vulgaire commun à tout l'empire, et dont les dialectes du nord et du midi ne diffèrent que pour la prononciation et quelques idiotismes; mais chaque province, et souvent chaque arrondissement a son patois. De plus, on parle dans les provinces de Canton et du Fo-kien, qui sont situées sur la côte, et où commerçaient les Arabes et les Persans, comme y commercent aujourd'hui les Européens, deux langages inconnus au reste de l'empire. On sera bien de lire à ce sujet un mémoire intéressant de M. Bazin, intitulé : *Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire.* (*Journal asiatique* des mois d'avril, mai, juin et août 1845.)

ERRATA

POUR

LE TEXTE DE LA RELATION.¹

Page ۱۵, ligne ۷, après le mot دراع, ajoutez
هـى ضـدـهـا.

Ibid. l. ۱۲, au lieu de مرقا, lisez فرقا.

P. ۴, l. ۱۱, au lieu de سعفة, lisez ةـعـفـةـ.

P. ۱۵, l. ۶, lisez ولـيـسـتـ.

P. ۱۹, l. ۱۲, le manuscrit porte en marge, à propos de كـوـكـمـ, et de la même main que le corps du traité كـوـمـ صـ.

P. ۱۹, l. ۱, au lieu de تـجـبـىـ, lisez تـجـبـىـ.

Ibid. l. ۲, lisez فـتـاخـذـ.

¹ M. Langlès a souvent négligé de marquer les points diacritiques sur la lettre finale ئ. Comme cette lacune n'influe pas ordinairement sur le sens, je me suis dispensé de la remplir; je me suis borné aux mots où l'absence des points aurait pu embarrasser le lecteur.

P. ۱۸, l. ۱۰, lisez **الْحَدِيد**.

Ibid. l. ۱۳, l. **كُلُّهُ**.

P. ۲۴, l. ۹, au commencement, effacez le **وَ**.

P. ۲۴, l. ۸, au lieu de **جِيَسَا**, lisez **جِيشَا**.

P. ۳۰, l. ۳, lisez **حَلْقَةٌ**.

Ibid. p. ۷, au lieu de **الثَّيَابُ**, le manuscrit porte peut-être **النَّبَاتُ**.

P. ۳۱, l. ۱, lisez **الْحَيْوَانُ**.

P. ۴۳, l. ۴, au lieu de **مَسَاجِعُ**, le manuscrit semble porter **مَسَالِحُ**.

Ibid. l. ۹, lisez **مَتَاعَهُ**.

P. ۵۸, l. ۵, lisez **حَمْرَةٌ**.

Ibid. l. ۹, lisez **لِلْمَدْعَى**.

P. ۵۹, ligne ۱۱, même observation.

P. ۵۹, ligne ۱۰, lisez **أَغْلَبُ**.

P. ۵۹, l. ۱, lisez **لِلصَّيْنِ**.

Ibid. au bas de la page, ajoutez les mots **نَمْ**.

الْكِتَابُ الْأَوَّلُ.

P. ۶۲, l. ۹, le manuscrit porte **بِبَاشْشَا**.

Ibid. l. ۱۲, lisez **حَتَّىٰ**.

P. ٤١٥, dernière ligne, lisez التغزغز.

P. ٤٥, l. 3, lisez فانف.

P. ٤٤, l. 2, il faut probablement lire ينفذ.

P. ٤٧, ligne dernière, lisez تصيراً.

P. ٥١, ligne ٩, après le mot والدراء، ajoutez وقولهم.

P. ٦١, l. ٦, au lieu de ليفرد, il faut probablement lire بغيره.

P. ٨٥, l. ١٢, au lieu de وصقها، Massoud écrit وصفتها.

P. ٨٤, l. ٨, lisez فإذا.

P. ٩٣, l. ٨, lisez حالة.

P. ٩٤, l. ١, lisez رجالة.

Ibid. l. ٧, lisez تقلده.

P. ٩٤, ligne ٦, lisez يجب.

P. ٩٨, l. ٩, lisez يجري.

P. ١١٢, l. ١٠, lisez كريمة

P. ١١٣, l. ٨, lisez مجززة.

P. ١١٤, l. ٥, lisez وجع.

Ibid. l. ١١, lisez وتنقويه.

P. ١٢٢, l. ٧, lisez الجوهر.

P. ۱۳۴, l. ۱۳, lisez **النحل**.

P. ۱۳۷, l. ۱۱, le manuscrit porte **الحرز**.

P. ۱۳۸, l. ۷, lisez **حاجته**.

Ibid. l. ۱۴, lisez **لينا**.

P. ۱۳۹, l. ۷, lisez **ليجتاز**.

P. ۱۴۰, l. ۱۴, le manuscrit porte **النجارة**.

P. ۱۴۸, l. ۳, on lit dans le *Moroudj* de Massoudi **حرشات**.

P. ۱۴۸, l. ۱۰, lisez **هذل**.

P. ۱۴۹, l. ۱, lisez **كھیۃ**

Ibid. l. ۱۲, lisez **البصرة**.

P. ۱۵۴, l. ۳, ajoutez à la fin **ان**.

P. ۱۵۶, l. ۴, lisez **الصدق**.

Ibid. l. ۶, lisez **الصدفة**.

P. ۱۵۵, ajoutez en tête les mots **وظفر بها**
الاعرابي فاخذ ما فيها وساقه الله الى
العطار فصارت له

* *Ibid.* l. ۵, il faut probablement lire **يجل**.

Ibid. l. ۱۱, lisez **وبأخذها**.

P. ۱۵۴, l. ۹, lisez **حضر**.

P. ١٤٤, l. ١١, lisez **المسقوف**.

P. ١٤٧, l. ٤, lisez **وَجَرْ**.

Ibid. l. ٧, lisez **وَغَيْرُهُمْ**.

Ibid. l. ١٠, au lieu de **التَّجِيب**, je pense qu'il
faut lire **التَّجَنِب**; le manuscrit porte
التَّجِيب.

Ibid. l. ١١, lisez **يَكْذِبُ**.

P. ١٤٨, l. ٥, lisez **قَوْبِلْ**.

سلسلة

التواريخ

في باريس

بدار الطباعة السلطانية

سنة ١٨١١



م م

الرجل الذى عاش من العصر ما ينتين
وخمسين سنة وكان فى بعض السنين
نزل فى الماغوز فرا أبو حبيش الحكم
السواح فاتى به الى البحير ورواه سكة
مثل الشراع وربما رفع راسه
فتراه كالشى العظيم وربما نفح الماء من
فيه فيكون كالمنارة العظيمة فإذا سُكِن
البحر اجتمع السمك فجواه بذاته ثم يفتح
فيه فيرى السمك في جوفه يغيبس كأنه
يغيبس في بئر والمركب التي تكون
في البحر تختلف فهم يبصرون بالليل
بنواقيس مثل نوابق النصارى مخافة
ان تتكل على المركب فتغرقه وفي
هذا البحر سكة اصطدناها يكون طولها

سلسلة التوارييخ

هذا كتاب فيه سلسلة التوارييخ
والبلاد والجسور وأنواع الأسماء وفيه
علم الفلك وعجائب الدنيا وقياس
البلدان والمعدور منها والوحش
وعجائب وغير ذلك وهو كتاب نفيس
باب في البحر الذي بين بلاد الهند
والسند وغوز وماجوز وجبل قاف
وبلاط سرندليب وفتح أبو حبيش وهو

كلها وهم يدعونها الدبيقات وبسرندليب
 منها معاصر اللولو بحرها كلها حولها و في
 أرضها جبل يُدعى الرهون وعليه هبط
 آدم عليه السلام وقد منه في صفا راس
 هذا الجبل منعمسة في البحر في راس
 هذا الجبل قدم واحدة ويقال انه عليه
 السلام خطأ خطوة اخرى في البحر
 ويقال ان هذه القدم التي على راس
 الجبل نحو من سبعين ذراعاً وحول هذا
 الجبل معدن للحوهر الياقوت الاحمر
 والاصفر والاسمانجوفي وفي هذه الجزيرة
 ملكان وهي جزيرة عظيمة عريضة فيها
 العود والذهب والحوهر وفي بحرها
 اللولو والشنك وهو هذا السوق الذي

عشرين ذراعاً فشققنا بطنهما فاخرجنا
منها أيضاً سكمة من جنسها ثم شققنا
بطن الثانية فإذا في بطنهما مثلها وكل
هذا حتى يضطرب يشبه بعضة بعضاً
في الصورة ولها السماع الكبير الذي
يدعى الوال مع عظم خلقه سكمة تدعى
اللشاك طولها قدر ذراع فإذا طغت
هذه السكمة وبغت وأذلت السماع في البحر
سلّطت عليها هذه السكمة الصغيرة فصارت
في أصل اذنها ولا تفارقها حتى تقتلها
وتلترق بالمركب فلا تقرب المركب هذه
السكمه الكبيره لمرقاً من الصغيرة وفى
هذا البحر ايضاً سكمة يحيى وجهها وجه
الانسان يتغیر فوق الماء واسم هذا السماع

هي صددها

ف

جـ ٥

الميج وسمك آخر من تحت الماء يرسله
حتى إذا سقط ابتعلعه وبسمى هذا
السمك العنقتوس والسمك كلّه يأكل
بعضه بعضاً **والبحر الثالث**
بحسر هركند وبينه وبين بحر دلاروى
جزاير كثيرة يقال أنها الف وتسعمائة
جزيرة وهي فرق ما بين هذين البحرين
دلاروى وهركند وهذه الجزاير تملّكها
امرأة ويقع في هذه الجزاير عنبر عظيم
القدر فتنقع القطعة مثل التبت ونحوه
وهذا عنبر ينبع في قعر البحر نباتاً
فإذا اشتد هيجان البحر قد فوجئ من قعره
مثلك وهو الكماة وهذه الجزاير التي
تملّكها المرأة حامنة بهنخل النارجيل

يَنْقُنْ فِيهِ مَا يَدْخُلُونَهُ وَفِي هَذَا
 الْبَحْرِ إِذَا رَكَبَ إِلَى سَرْنَدِيبِ جَزَائِيرِ
 لَيْسَ بِالكَثِيرَةِ غَيْرَ أَنَّهَا وَاسِعَةٌ لَا
 تَضْبِطُ مِنْهَا جَزِيرَةٌ يُقالُ لَهَا الرَّامِنِي
 فِيهَا عَدَةُ مُلُوكٍ وَسُعْتُهَا يُقالُ ثَمَانِيَّةٍ
 أَوْ تَسْعُ مَائِيَّةٍ فَرَسْخٌ وَفِيهَا مَعَادِنِ
 الْذَّهَبِ وَفِيهَا مَعَادِنِ تَدْعَى فَنَصُورَةً
 يَكُونُ الْكَافُورُ لِجَيْدٍ مِنْهَا وَلِهَذِهِ لِجَزَائِيرِ
 جَزَائِيرٌ تَلِيهَا مِنْهَا جَزِيرَةٌ يُقالُ لَهَا
 النَّبَانُ لَهُمْ ذَهَبٌ كَثِيرٌ وَأَكْلَهُمُ النَّارِ جِيلٌ
 وَبَسَّهُ يَنْتَدِّمُونَ وَيَدْهَنُونَ وَإِذَا أَرَادَ
 أَحَدُهُمْ أَنْ يَنْزُوْجُ مَا يَزُوْجُ إِلَّا بِنَحْفٍ
 دَاسَ رَجُلٌ مِنْ أَعْدَائِهِمْ فَإِذَا قُتِلَ أَثْنَيْنِ
 زَوْجٌ أَثْنَيْنِ وَكَذَلِكَ أَنْ قُتِلَ خَمْسِينَ

زوج خمسين امرأة بخمسين قحفاً وسبب
 ذلك ان اعدآهم كثير فمن اقدم على
 القتل اكثر كان رغبتهم فيه اوفر
 وفي هذه الجزيرة اعنى الرامن فيلة
 كثيرة وفيها البقم والخيزران وفيها
 قوم يأكلون الناس وهي تشرع على
 بحرين هركند وشلاه ط وبعد هذا
 جزائر تدعى لنجبالوس وفيها خلق
 كثير عراة الرجال منهم والنساء غيران
 على عورة المرأة ورقاً من ورق التبغ
 فإذا مرت بهم المراكب جاؤا إليها
 بالقوارب الصغار والكبار وبابعوا
 أهلها العنبر والنارجيل باحديد وما
 يحتاجون إليه من كسوة لأنه لا حرّ

وبعد ما بين الجزيرة والجزيرة فرستان
وثلاثة واربعة وكلها عاصمة بالناس
والنارجيسيل وما لهم الوداع وهذه الملكة
تذخر الوداع في خزائينها ويقال ان
أهل هذه الجزيرة لا يكون احسن منهم حتى
انهم يعلنون القميص مفروغا منه تهجن
بالكمين والدريسيين والحبوب ويبثون
السفن والبيوت ويعملون سائر الاعمال
على هذا النسق من الصنعة والوداع
يأتיהם على وجه الماء وفيه روح فتوخذ
سعقة من سعف النارجيسيل فتطرح على
وجه الماء فيتعلق فيها الوداع وهم يدعونه
الكتبه وأخر هذه الجزر سرندليب
في بحر هركند وهي رأس هذه الجزر

١١ جـ

وليس كل مركب يريد لها يصيّبها وإنما
 دلّ عليها جبل منها يقال له الشنا هي
 مَرْ به مركب فراوا الجبل. فقصدوا له
 فلما أصلجوا المهدروا اليته في قارب
 ليجتّطبوها وأوقدوا ناراً فانسُبكت الفضة
 فعلموا أنّه معدن. فاحتملوا ما أزادوا
 منه فلما ركبوا اشتدّ عليهم البحر فزموها
 بجميع ما أخذوا منه ثم تجهز الناس
 بعد ذلك إلى هذا الجبل. فلم يعترفوه
 ومثل هذا في البحر كثيرون لا يجيئ من
 جزأير ممتوغة لا يعرفها البحريون فنهما
 ما لا يقدرون عليه وربما زُرعى في هذا
 البحر سخاب أبيض يظل المراكب
 فيشرع منه لسان طويل رقيق حتى

عندهم ولا برد ~~هـ~~ ومن ورآ هولاً جزيرتان
 بينهما بحر يقال له اندامان
 واهلها يأكلون الناس أحياء وهم سود
 مقليلوا الشعور منكير الوجوه
 والاعين طوال الارجل قدم اجدهم
 مثل الذراع [يعني ذكره] عراة ليست
 لهم قوارب ولو كانت لهم لاكلوا كل من
 قرّ بهم وربما ابطاط المراكيب في البحر
 وتأخر بهم المسير يسبب الريح فينتفد
 ما في المراكيب من الماء فيقربون الى
 هولاً فيستقون الماء وربما اصابوا منهم
 ويقتلون ايجثر ~~هـ~~ وبعد هذه الجزيرة
 جبال ليست على الطريق يقال ان
 فيها معادن فضية وليس مسكونة

وليس

سوان عدو

العنبر الكثير وكلما كان البحر اغزر
 وابعد قُسْرًا كان العنبر اجود وهذا
 البحر اعني هر كند اذا عظمت امواحة
 نراه مثل النار يتقد وفي هذا البحر همك
 يُدعى اللخم وهو سَبْع يبتلع الناس ..
 .. في فيقل المتابع ومن اسباب
 قلة المتابع حريق رِبْما وقع بخانفوا وهو
 مرفق السفن ومحتجع تجارات العرب
 واهل الصين في يأتي الحريق على المتابع
 وذلك ان بيوتهم هناك من خشب ومن
 قنة مشقق ومن اسباب ذلك ان تبنكسوا
 المراكب الصادرة والواردة او ينهبوا
 او يُضطروا الى المقام الطويل فيبيعوا
 المتابع في غير بلاد العرب وربما زلت

يلصق ذلك اللسان بما البحر فيغلى له
 ما البحر مثل الزوبعة فإذا ادركت
 الزوبعة المركب ابتلعته ثم يرتفع ذلك
 السحاب فيمطر مطرًا فيه قدى البحر فلا
 ادرى أیستنقى السحاب من البحر أم كيف
 هذا وكل بحر من هذه البحار تهيج فيه
 ريح نثيرة وتهيجه حتى يغلى كغليان
 القدر فيقذف ما فيه إلى الجزائر
 التي فيه ويكسو المراكب ويقذف
 السمك الميت الكبار العظام وربما
 قذف الحنور والجبال كما يقذف القوس
 السهم وأما بحر هركند فله ريح غير هذه
 ما بين المغرب إلى بنات نعش فيغلى
 لها البحر كغليان القدر ويقذف
 العنبر

ص ١٥

اكثر السفن الصينية تحمل من سيراف
وان الم nau يتحمل من البصرة وعمان
وغيرها الى سيراف فيعي في السفن
الصينية بسيراف وذلك لكثره
الامواج في هذا البحر وقلة الماء في
مواضع منيه والمسافه بين البصرة
وسراف في الماء ما يه وعشرون فرسخا
فاذ عي الم nau بسيراف استبعد بوا
منها الماء وخطفوا وهذه لفظة يستعملها
اهل البحر يعني يقلعون الى موضع
يقال له مسقط وهو اخر عمل عمان
والمسافه من سيراف اليه نحو ما ينـى
في سبع و في شرقى هذا البحر فيما بين
سيراف ومسقط من البلاد سيف بنى

بِهِمْ الرَّيْحَ إِلَى الْيَمَنِ أَوْ غَيْرَهَا فِي بَيْبَعُونَ
الْمَتَاعَ هَنَاكَ وَرِبَّا اطَّالُوا الْأَقَامَةَ
لِاَصْلَاحِ مَرَاكِبِهِمْ وَغَيْرَ ذَلِكَ مِنَ الْعَلَلِ
وَذَكَرْ سَلِيمَانُ النَّاجِرُ أَنْ بِخَالَفَوْ
وَهُوَ مُجَمِّعُ التَّجَارِ رَجُلًا مُسْلِمًا يَوْلَيْهِ
صَاحِبُ الصَّينِ الْحُكْمَ بَيْنَ الْمُسْلِمِينَ
الَّذِينَ يَقْصُدُونَ إِلَى تَلَكَ النَّاحِيَةَ
يَتَوَسَّخُ مَلِكُ الصَّينِ ذَلِكَ وَإِذَا كَانَ فِي
الْعَيْدِ صَلَى بِالْمُسْلِمِينَ وَخَطَبَ وَدَعَا
لِسَلْطَانِ الْمُسْلِمِينَ وَأَنَّ التَّجَارَ الْعَرَاقِيَّينَ
لَا يَنْكِرُونَ مِنْ وَلَائِنَهِ شَيْئًا فِي احْكَامِهِ
وَعَمَلَهُ بِالْحَقِّ وَهُمَا فِي كِتَابِ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ
وَاحْكَامُ الْاسْلَامِ فَمَا الْمَوْاضِعُ الَّتِي
يَرْدُونَهَا وَيَرْقُونَ إِلَيْهَا فَذَكَرُوا أَنْ

ملك ولباسهم الفيوض يلبس التسرى
 والدبي منهم الغوظه الواحدة ويستعد بون
 هناك الماء من ابار عذبة وهم يوترون
 ما الابار على مياه العيون والمطر
 ومسافة ما بين كوكم وهي قريبة من
 هركند الى كلده بار شهر ثم تسير المراكب
 الى موضع يقال له بتومه وبها ما عذب
 من اراده والمسافة اليها عشرة أيام ثم
 تخطف المراكب الى موضع يقال له
 كدرنج عشرة أيام وفيها ما عذب من
 اراده وكذلك جزائر الهند اذا اختلفت
 فيها الابار وجد فيها الماء العذب وبها
 جبل مشرف ورها كان فيه الهراب من
 العينين واللنيسوس ثم تسير المراكب

الصفاق وجزيرة ابن كوان وفي هذا
البحر جبال عمان وفيها الموضع الذي
يسمى الدُّرْدُور وهو مضيق بين جبلين
تسلكه السفن الصغار ولا تسلكه
السفن الصينية وفيها الجبلان اللذان
يقال لهما كسيتر وعوَيْر وليس يظهر
منهما فوق الماء الا البيسبر فاذا جاؤنا
الجبال صرنا الى موضع يقال له محاز
عمان فنستعدب الماء من مسقط من
بيير بها وهناك قبة غنم من بلاد عمان
فتخطف المراكب منها الى بلاد الهند
وتقصد الى كوكم ملي والمسافة من
مسقط الى كوكم ملي شهر على اعتدال
الرياح وفي كوكم ملي مسلحة لبلاد كوكم ملي

كوكم ملي

تجبي السفن الصينية وبها ما عذبه رئيس
 من آبار فلادن من الصينية الف
 درهم ومن غيرها من السفن ما بين
 عشرة دنانير الى دينار وبين مسقط
 وبين كوكم ملي وبين هركند نحو من
 شهر وبكوكم ملي يستعد بون المآتم تحطّف
 المراكب اى تقع الى بحر هركند فاذا
 جاوزوه صاروا الى موضع يقال له ليخ
 يالوس لا يفهمون لغة العرب ولا ما يعرفه
 التجار من اللغات وهم قوم لا يلبسون
 الثياب بيض كواسح وذكروا انهم لم
 يروا منهم النساء وذلك ان رجالهم
 يسرجون اليهم من الجزيرة في زواريق
 منقورة من خشبية واحدة ومعهم

٢٠ جزء

إلى موضع يقال له صنف مسيرة عشرة أيام وبها ما عذب ومنه يومي بالعود الصنفي وبها ملك وهم قوم شهر يلبس كل واحد منهم فوطتين فإذا استعد بوا منها خطفوا إلى موضع يقال له صندور فولات وهي جزيرة في البحر والمسافة إليها عشرة أيام وفيها ما عذب ثم تخطف المراكب إلى بحر يقال له صنخي ثم إلى أبواب الصين وهي جبال في البحر بين كل جبلين فرجة تمر فيها المراكب فإذا سلم الله من صندور فولات خطف المراكب إلى الصين في شهر إلا أن الجبال التي تمر بها المراكب مسيرة سبعة أيام فإذا جازت السفينة الأبواب

ودخلت الخور صارت الى ما عذب الى
الموضع التي ترسى اليه من بلاد الصين
وهو يسمى خانفوا مدينة وساير الصين
فيها ما العذب من انهار عذبة واودية
ومسالح واسواق في كل ناحية وفيها
مدد وجزر مرتين في اليوم والليلة الا
ان المد يكون فيما يلي البصرة الى
جزر بنى كوان اذا توسيط القمر
السماء ويكون الجزر عند طلوع القمر
وعند مغيبته والمد يكون بناحية
الصين الى قرب من جزرة بنى كوان
اذا طلع القمر فاذا توسيط السماء جزر
الماء فاذا غاب كان المد فاذا كان في
مقابلة وسط السماء جزر ٥

النارجيل وقصب السكر والتوز
 وشراب النارجيل وهو شراب أبيض فاذا
 شرب ساعة يوحذ من النارجيل فهو
 حلو مثل العسل فاذا ترك ساعة صار
 شراباً وان بقى اياماً صار خلاً فيبيعون
 ذلك بالحديد ورما وقع اليهم العينبر
 البسيير فيبيعونه بقطع الحديد واما
 يتبايعون بالاشارة يدّاً بهدّاً اذ كانوا
 لا يفهمون اللغة وهم حذاق بالسباحة
٥
 فرما استلبوها من التجارة للحديد ولا
 يعطونهم شيئاً ثم تخطف المراكب الى
 موضع يقال له سلاة باز الملكة
٦
 والساحل كمل يقال له باز وهي مملكة
 الزابع متباينة عن بلاد الهند يجمعهم

سورة سعى

وَذَكَرُوا أَنْ فِي الْبَحْرِ حَيْوَانًا يَشْبِهُ
الْسَّرْطَانَ فَإِذَا خَرَجَ مِنَ الْبَحْرِ صَارَ
جَرَّاً قَالَ وَيَتَّخِذُ مِنْهُ كُلَّاً لِبَعْضِ عَلَلِ
الْعَيْنِ ۝ وَذَكَرُوا أَنْ بِقُرْبِ الرِّزَابِ
جَبَلًا يَسْهُى جَبَلًا النَّارَ لَا يُقْدَرُ عَلَى
الْأَدْنَى مِنْهُ يَظْهَرُ مِنْهُ بِالنَّهَارِ دُخَانٌ
وَبِاللَّيلِ لَهُبٌ نَّارٌ وَيَنْتَرِجُ مِنْ أَسْقَلِهِ عَيْنٌ
بِارِدَةٌ عَذَبَةٌ وَعَيْنٌ حَارَّةٌ عَذَبَةٌ ۝
وَلِبَاسٌ اهْلُ الصِّينِ الضَّفَارُ وَالْكَبَارُ
الْحَزِيرُ فِي الشِّتَاءِ وَالصَّيْنُ فَامَا الْمُلُوكُ
فَإِيجَادٌ مِنَ الْحَرِيرِ وَمَئَنْ دُونَهُمْ فَعَلَى
قُدْرَهُمْ وَإِذَا كَانَ الشِّتَاءُ لِبِسَ الرَّجُلَ
الْسَّعْوَةِ وَيَلَيْنَ وَالثَّلَاثَةِ وَالْأَرْبَعَةِ وَالْخَمْسَةِ
وَأَكْثَرُ مِنْ ذَلِكَ عَلَى قُدْرَ مَا يُمْكِنُهُمْ

وذكروا ان في جزيرة يقال له ملهاي
 فيما بين سرنيديب وكلها و ذلك من بلاد
 الهند في شرق البحر قوم من السودان
 هراة اذا وجدوا الانسان من غير
 بلادهم علقوه منكسا وقطعواه و اكلواه
 نباتاً و عدد بهولآ كثير وهم في جزيرة
 واحدة وليس لهم ملك و غذاؤهم السمك
 والموز والنارجيل وقصب السكر و لهم
 شبيه بالغياث و الاجام ٥ و ذكروا
 ان في ناحية البحر سهلاً صغيراً طياراً
 يطير على وجه الماء يسمى جراد الماء
 و ذكروا ان بناحية البحر سهلاً يخرج
 حتى يصعد على النارجيل فيشرب ما
 في النارجيل من الماء ثم يعود الى البحر ٦

كثيرون نَخْلُ الْأَكْلَامَ فِي دَارِ أَحْدَهُمْ
 وَشَرَابُهُمْ النَّبِيَّدُ الْمَعْوَلُ مِنَ الْأَرْضِ وَلَا يَسِّرُ
 فِي بَلَادِهِمْ خَمْرٌ وَلَا تَحْمُلُ إِلَيْهِمْ وَلَا
 يَعْرِفُونَهَا وَلَا يَشْرَبُونَهَا وَيَعْمَلُ مِنَ الْأَرْضِ
 الْخَلُّ وَالنَّبِيَّدُ وَالنَّاطِفُ وَمَا أَشْيَهُ ذَلِكَ
 وَلَا يَسِّرُ لَهُمْ نَظَافَةٌ وَلَا يَسْتَنْجُونُ بِمَا إِذَا
 أَحْدَثُوا بَلْ يَمْتَحُونُ ذَلِكَ بِالْقَرَاطِيسِ
 الصَّبِيَّيَّةِ وَيَا كُلُونَ الْمَيْتَةَ وَمَا اشْبَهُهَا
 مَا يَصْنَعُهُ الْمَجْوُسُ فَإِنْ دِينُهُمْ يُشَبِّهُ
 دِينَ الْمَجْوُسِ وَنِسَاؤُهُمْ يَكْسِفْنَ وَرُوسِهِنَّ
 وَيَجْعَلْنَ فِيهَا الْأَمْشَاطَ فَرِيمًا كَانَ فِي
 رَاسِ الْمَرْأَةِ عَشْرُونَ مَشْطًا مِنَ الْعَاجِ
 وَغَيْرُهُ ذَلِكَ وَالرِّجَالُ يُغْطِّيُونَ رُوسَهُمْ
 بِمِشْنَى يُشَبِّهُهُ السَّقَلَادِينَ هَذَا وَسُنْنَتُهُمْ فِي

وَإِنَّمَا قَصْدُهُمْ أَن يَدْفَوْا أَسَافِلَهُمْ لِكَثْرَةِ
 الْمَنَدَى وَخَوْفِهِمْ مِنْهُ فَإِنَّمَا الصَّيْفَ فِي لِبَسُونَ
 الْقِمِيسِ الْوَاحِدِ مِنْ الْخَرِيرِ وَلَمْ يَحُوْذْ لَعْنَ
 وَلَا يَلْبِسُونَ الْعَالِمَ طَغَامُهُمْ الْأَرْضَ
 وَرِبَّمَا طَبَّجُوا مَعَهُ الْكَوْشَانَ فَصَبِيَّهُ عَلَى
 الْأَرْضِ فَاكْلُوهُ فَإِنَّمَا الْمُلُوكَ مِنْهُمْ فِيَا كَلُونَ
 حُبَّرَ لِلْحَنْطَةِ وَاللَّحْمِ مِنْ سَايِرِ الْحِيَاوَانِ
 وَمِنَ الْخَنَازِيرِ وَغَيْرِهَا ۚ وَلَهُمْ مِنْ
 بِوْلَفَاكَهَةِ التُّفَّاحِ وَالْأَرْوَحِ وَالْأَنْزَرِجِ
 وَالرَّمَانِ وَالسَّفَرَجَلِ وَالكَمْثَرَى وَالْمَوْرَ
 وَقَصْبِ السَّكَرِ وَالْبَطْمَنِ وَالنَّبِينِ وَالْعَنَبِ
 وَالْقَنَّا وَالْخِيَارِ وَالثَّبَقِ وَالْجُوزِ وَاللَّوْزِ
 وَالْجَلَّوْزِ وَالْفُسْتُقِ وَالْإِجَاصِ وَالْمَشْمَشِ
 وَالْغَبَّيْرَا وَالنَّارِجِيْنِ لَمْ يَلِنْ لَهُمْ فِيهَا
 كَثِيرٌ

بالشرف وكل ملك من ملوك الهند
 متفرد بملكه غير انهم مقررون لهذا فإذا
 وردت رسالته على سائر الملوك صلوا
 لرسالة تعظيمها له وهو ملك يعطى العطا كما
 تفعل العرب ولو الخيل والقبائل الكثيرة
 والممال الكثيير وماله دراهم تدعى
 الطاطريّة وزن كل درهم درهم ونصف بيضة
 الملك وتاريخه في سنة من مملكة من كان
 قبله ليس كسنة العرب من عصر النبي
 عليه السلام بل تاريخهم بالملوك وملوكيهم
 يعمرون ربما ملك احدهم خمسين سنة
 وتسزعم اهل مملكته بهم انا يطول
 مدة ملوكهم واعمارهم في الملك لمجدهم
 للعرب وليس في الملوك اشد حيّا للعرب

اللصوص ان يقتل اللص اذا اصيب

ا خ ب ا ر ب لاد ال هند و ال صين ا يضًا و ملوكها

ا هل ال هند وال صين مجمعون على ان
ملوك الدنيا المعدودين اربعه فاول من
يعدون من الاربعة ملك العرب وهو
عندهم اجماع لا اختلاف بينهم فيه انه
ملك اعظم الملوك وانكثرهم مالاً
وايهام جمالاً وانه ملك الدين الكبير
الذى ليس فوقه شئ ثم يعده ملك الصين
نفسه بعد ملك العرب ثم ملك الروم
ثم يلهمرا ملك المخرمي الاذان فاما يلهمرا
هذا فانه اشرف ال هند وهم له مقررون

الجاموس قوى ليس كقوته شى من للحيوان ^{أرجح}
وليس له مفصل في رُكبتة ولا في يده
وهو من لدن رجله الى ابطه قطعة
واحدة والفييل يهرب منه وهو يجتر
كما تجتر البقر والابل ومحمة حلال
قد اكلناه وهو في هذه المملكة كثير
في غياضهم وهو في ساير بلاد الهند
غير ان قرون هذا اجود فربما كان في
القرن صورة رجل وصورة طاووس وصورة
سمكة وساير الصور واهل الصين يتخذون
منها المناطق وتبلغ المنطقه ببلاد الصين
القى دينار وثلثة ألف واكثر على
قدر حسن الصورة وهذا كله يشتري
من بلاد رهئي بالودع وهو عين بلاد رهئي

منه وكذلك اهل مملكته وبلهرا اسم
 لكل ملك منهم ككسرى ونسوة وليس
 باسم لازم وملك بالهرا وارضه اولها
 ساحل البحر وهي بلاد تدعى السكمكم
 متصلة على الارض الى الصين وحوله
 ملوك كثيرة يقاتلونه غير انه يظهر
 عليهم فنهم ملك يدعى ملك الجرز وهو
 كثير الجيش ليس لاحد من الهند مثل
 خيله وهو عدو العرب غير انه مقر
 ان ملك العرب اعظم الملوك وليس
 احد من الهند اعدى للإسلام منه وهو
 على لسان من الارض واموالهم كثيرة وابلهم
 ومواشيهم كثيرة ويتباهيرون بالفضة التبر
 ويقال ان لهم معادن وليس في بلاد

وبعد ملك داخل ليس له بحر يقال
 له ملك الكاشبين وهم قوم بيض محّروا
 الآذان ولهم جمال وهم أمهات بدو
 وجبال ^و وبعد بحير عليه ملوك يقال
 له القيرنج وهو ملوك فقير فحور يقع إليه
 العنبر الكثير وله انياب فيلة وعنه
 فلفل يوكل رطبا لقلته وبعد هنـا ملوك
 كثيرة لا يعلم عددهم الا الله تبعله وتعالى
 منهم الموجة وهم قوم بيض يشبهون
 الصين في اللباس ولهم مسك كثير وفي
 بلادهم جبال بيض ليس شـى أطول
 منها وهم يقاتلون ملوكاً كثيرة حولهم
 والمسك الذى يكون في بلادهم جيد
 بالغ ومن ورائهم ملوك الماء مدائنهم

سورة سعيد

كثيرة وهم الى حيث الموجة واكثر
من الموجة غير ان الماء اشبة بالصين
منهم ولهم خدم خصياب مثل الصين
عمال عليهم وبالدهم تتنصل ببلاد الصين
وهم مصالحون لصاحب الصين غير انهم
لا يسمعون له وللما به في كل سفينة
رسول الى ملك الصين وهذا يا و كذلك
ملك الصين يهدى اليه وبالدهم واسعة
واذا دخلت رسول الماء ببلاد الصين
حفظوا مخافة ان يغليوا على بلالدهم
لكثرتهم وليس بينهم وبين بلاد
الصين الا جمال وعقاب ويقال
ان ملك الصين من امهات المداين
اكثر من ما يلقى مدينة ولكن مدينة

؟ النهاية

مِنْ عَشْرَةِ الْفَيْ وَالْعَشْرَةِ الْفَيْ وَفِي
بِلَادِهِ التَّيَابُ الَّتِي لَيْسَ لَاهُدْ مِثْلُهَا
يَدْخُلُ التَّيَابُ مِنْهَا فِي حَلْقَةِ خَاتَمِ دَقَّةِ
وَحْسِنَى وَهُوَ مِنْ قَطْنٍ وَقَدْ رَأَيْنَا
بَعْضَهَا وَالَّذِي يَنْفَقُ فِي بِلَادِهِ الْوَدْعُ
وَهُوَ عَيْنُ الْبَلَادِ يَعْنِي مَالَهَا وَفِي بِلَادِهِ
الْذَّهَبُ وَالْفَضَّةُ وَالْعُودُ وَالتَّيَابُ
الصَّمْرُ الَّذِي يَنْجُونَ مِنْهُ الْمَدَابُ وَفِي
بِلَادِهِ الْبَشَانُ الْمَعْلُومُ وَهُوَ الْكَرْكَدَنُ لَهُ
فِي مَقْدِمِ جَيْهَتِهِ قَرْنَى وَاحِدٌ وَفِي قَرْنَةِ
عَلَامَةٍ صُورَةُ خَلْقَةٍ كَصُورَةِ الْإِنْسَانِ فِي
حَكَائِيَّتِهِ الْقَرْنَى كُلُّهُ أَسْوَدُ وَالصُّورَةُ يَيْضَى
فِي وَسْطِهِ وَهُدَى الْكَرْكَدَنُ دُونَ الْفَيْلِ
فِي الْحَلْقَةِ إِلَى السَّوَادِ مَا هُوَ وَيَشْبِهُ

الليل والنهر ولهم علامات وزن
للساعات ^{نحو} ونفقاتهم بالفلوس
وخرزائهم ^{كخراين} الملوك وليس لآخر
من الملوك فلوس سواهم وهي عين البلاد
ولهم الذهب والفضة واللولو والديماج
والحرير كل ذلك كثير عندهم غير أن
ذلك متعار ^{والفلوس} عين وتحمل اليهم
العايج واللبان وسبائك النحاس والذبل
من البصر وهي جلود ظهور السلاحف
وهذا البشان الذي وصفنا وهو
الكركدان يتخذون من قرونة مناطق
ودوابهم كثيرة وليس لهم خيل عربية
بل غيرها ولهم حمير وابل كثيرة لها
سنامان ولهم الغضار الجيد ويعمل منه

سورة مريم

ملك وخصى وتحب كل مدينة مدائن
فبن مدائنهم خانقوا وهي مرسى السفن
تحتها عشرون مدينة وإنما تسمى
مدينة اذا كان لها الجادم والجادم مثل
البوق ينفع فيه وهو طويل وغلظة ما
يجمع الكفين جميعا وهو مطلى بدراً
الصينيات وطوله ثلاثة او اربعه اذرع
وراسه دقيق بقدر ما يلتفه الرجل
ويذهب صوته نحو من ميل ولكل
مدينة اربعة ايواب فعلى كل باب منها
من الجادم خمسة تنفع في اوقات من
الليل والنهار وعلى كل مدينة عشرة
طبول تضرب معه وإنما يفعل ذلك
لتعلم طاعتهم للملائكة وبه يعرفون اوقات

في تابوت وبخلونه في منازلهم ويجعلون
 عليه التوره فتهصّ مآه ويبيقي والملوك
 يجعلون في الصبر والكافور ويبيكون
 على موتاهم ثلاثة سنين ومن لم
 يبيك ضرب بالخشب كذلك النساء
 والرجال ويقولون انه لم يجزنك ميتنك
 ويدفنون في ضريح كضريح العرب ولا
 يقطعون عنه الطعام ويزعمون انه
 يأكل ويشرب وذلك انهم يضعون عنه
 الطعام بالليل فيصبحون ولا يجدون منه
 شيئا فيقولون قد اكل ولا يزالون في
 البكاء والاطعام ما يبقى الميت في منزلهم
 فيقترون على موتاهم فلا يبقي لهم نقد
 ولا ضياعة الا انفقوه عليه وقد كانوا قبل

أقداح في رقة القواريس يرى ضوء الماء
فيه وهو من غضائر واذا دخل البحريون
من البحر قبض الصينيون متعاعهم
وصيروه في البيوت وضمنوا الدرك الى
ستة اشهر الى ان يدخل اخر البحريين
ثم يوخذ من كل عشرة ثلاثة ويسلم الباقي
الى التجار وما احتاج اليه السلطان
أخذها باعلا الثمن وعجلة ولم يظلم
فيه وما ياخذون الكافور المناجميين
فكوجا والفكوج الفليس وهذا
الكافور اذا لم ياخذ السلطان يساوى
نصف الثمن خارج ذلك واذا مات الرجل
من اهل الصين لم يدفن الا في اليوم
المذى مات في مثله من قابل يجعلونه
في

من أربعين سنة يقولون قد حنكته
 التجارب والملوك الصغار اذا قعد
 احدهم يقعد في مدینته على كرسٍ
 في بهو عظيم وبين يديه كرسٍ وترفع
 اليه الكتب التي فيها احكام الناس
 ومن ورأ الملك رجل قائم يدعى ليخوا اذا
 زل الملك في شيء مما يامر به واطا
 ردة وليس يعبون بالكلام من يرفع
 اليهم دون ان يكتب في كتاب وقبل
 ان يدخل صاحب القصة على الملك
 ينظر في كتابه رجل قائم بباب الدار
 ينظر في كتب الناس فان كان فيها خطأ
 ردة فليبعس يكتب الى الملك الا كتاب
 يعرف الحكم ويكتب الكتاب في

هذا يدفنون الملك وما ملك من الله بيته
 من ثياب ومناطق ومناطقهم تبلغ مالاً
 كثيراً وقد تركوا ذلك الآن وذلك
 انه نبش بعض موتاهم وأخذ ما كان
 معه والفقير والغنى من أهل الصين
 والصغير والكبير يتعلم الخط والكتابة
 وأسم ملوكهم على قدر لحاظه وكثير
 المداين فما كان من مدينة صغيرة
 يسمى ملكها طوسنج ومعنى طوسنج اقام
 المدينة وما كان من مدينة مثل خانفوا
 فاسم ملكها ديفو والخلي يدعى الطوقام
 وخصيانتهم منهم مسلولون وقاضى القضاة
 يقال له لقشى ما مكون ونحو هذا من الأسماء
 مما لا نضبطه وليس بهم أحد منهم لا أقل

سُمْ لَهْلَهْل

الصين من اهلها ومن العرب وغيرهم
لا بد لهم ان ينتهوا الى شى يُعرفون به
واما كتاب الحجى فبالمال وما معه من
المنابع وذلك لأنّ في طريقهم مسافر
ينظرون في الكتابين فإذا ورد عليهم
الوارد كتبوا ورد علينا فلان بن فلان
الفلاني في يوم كذا وشهر كذا وسنة
كذا ومعه كذا ليلاً يذهب من مال
الرجل ولا من متاعه شى ضياعاً فهنى ما
ذهب منه شى او مات عالم كيف ذهب
ورداً عليه او على ورثته من بعده
واهل الصين ينصرفون في المعاملات
والديوان فإذا كان لرجل على رجل
دين كتب عليه كتاباً وكتب الذي عليه

الكتاب كتبه فلان بن فلان فان كان
فيه خطأ رجع على الكاتب اللوم
فيضرب بالخشب $\textcircled{٥}$ وليس يقعد الملائكة
للحكم حتى يأكل ويشرب ليلاً يغلط
وارزاق كل ملك من بيت مال مدینته
فاما الملك الاكبر فلا يرى الا في كل
عشرة اشهر يقول اذا رأي الناس
استخفوا بي والرّياسات لا تقوم الا
بالنجير وذلك ان العامة لا تعرف
العدل فينبغي ان يستعمل معهم النجير
لمنعهم عندها $\textcircled{٦}$ وليس على ارضهم خراج
ولكن عليهم جزية على الحجاج الذكور
حسناً يرون من الاحوال وان كان بها
احد من العرب او غيرهم اخذ منه جزية

ماله ليحرز ماله ^و اذا غلا السعر
 اخرج السلطان من خزآينه الطعام
 فباعه بارخص من سعر السوق فلا يبقى
^{عند} عندهم غلا ^و والذى يدخل بيته المال
 انما هو من لخزبه التي على روسهم واظن
 ان الذى يدخل بيته مال خانقوا في كل
 يوم خمسون الف دينار على انها ليست
 باعظم مدآينهم ويختص الملك من المعادن
 بالملح وخشيش بشربونه بالآثار وبيع
 منه في كل مدینة همال عظيم ويقال له
 الساخ وهو أكثر ورقاً من الرطبة
 واطيب قليلا وفيه مرارة فيغلى الماء ويدرّ
 عليه فهو ينفعهم من كل شئ وجمييع ما
 يدخل بيته المال لخزبة والملح وهذا
 D.. .

مِنْ كُلِّ عِمَّ لِكُلِّ دِينٍ

الَّذِينَ أَيْضًا كَتَبَاهُ وَعَلَمَهُ بَعْلَامَةَ بَيْنِ
أَصْبَعَيْهِ الْوَسْطَى وَالسِّبَابَةِ ثُمَّ جَمِيعَ الْكَتَبَابَانِ
فَطُوبِيَا جَمِيعًا ثُمَّ كَتَبَ عَلَى فَصْلِهِمَا ثُمَّ
فُرِقَ فَاعْطَى الدُّنْيَا عَلَيْهِ الَّذِينَ كَتَبَاهُ
بِاقْرَارٍ فَهِيَ بَحْدَ احْدَهُمَا غَرِيمَةٌ قَبِيلَ لَهُ
اَحْضَرَ كَتَبَكَ فَانْزَعَمَ الدُّنْيَا عَلَيْهِ
الَّذِينَ اَنْهَى لَا شَيْءَ لَهُ وَدَفَعَ كَتَبَاهُ بِخَطْرَهُ
وَعَلَمَتْهُ وَذَهَبَ كَتَبَ صَاحِبِ الْحَقِّ قَبِيلَ
لِلْجَاهِدِ الدُّنْيَا عَلَيْهِ لِلْحَقِّ اَحْضَرَ كَتَبَاهُ
بِاَنَّ هَذَا لِلْحَقِّ لَيْسَ عَلَيْكَ فَهِيَ مَا بَيْنَ
عَلَيْكَ صَاحِبِ الْحَقِّ الدُّنْيَا جَهَنَّمَ فَعَلَيْكَ
عَشْرُونَ خَشْبَهً عَلَى الظَّهَرِ وَعَشْرُونَ الفَ
فَكَوْجَ فَلُوسًا وَالْفَكَوْجَ الفَ فَلُوسٌ يَكُونُ
ذَلِكَ قَرِيبًا مِنَ الْفَيْ دِينَارٍ وَالْعَشْرُونَ

الخشبة فيها موته فليس يكاد احد يبلاد
 الصين يعطي هذا من نفسه مخافة تلتف
 النفس والمال ونم نسر احدهما اجاب الى
 ذلك وهم يتناصفون بينهم وليس يذهب
 لاحد حق ولا يتعاملون بشاهد ولا يمين
 واذا افلس رجل بهال قوم فحيمه الغرما
 يا موالهم عند السلطان اخذ اقراره فان
 لبى في السجن شهراً اخرجه السلطان
 فنادى عليه انّ هذا فلان بن فلان
 افلس بهال فلان بن فلان فان يكن له
 عند احدٍ ودبعة او مكان له عقار او
 رقيق او ما يحيط بيده اخرج في كل
 شهر فضرب خسبانٍ على استئنه لانه اقام
 في الحبس يأكل ويشرب وله مال فهو

سورة مريم

الخشيش و في كل مدينة شئ يدعى الدراء
و هو جرس على راس ملك تلك المدينة
مربوط بخيط مادي على ظهر الطريق للعامة
كافحة وبين الملك وبينه نحو من فرسخ
فإذا حرك الخيط الممدوء ادى حركة
تحرك الجرس ففي كانت له ظلامة حركة
هذا الخيط فيتحرك الجرس منه على راس
الملك فيؤذن الله بالدخول حتى ينهي
حالة بنفسه ويشرح ظلامته وجميع البلاد
فيها مثل ذلك ومن اراد سفرا من
بعضها الى بعض اخذ كتابين من الملك
و من الحق اما كتاب الملك فل الطريق باسم
الرجل واسم من معه وكم عمره وعمر من
معه ومن اى قبيلة هو وجميع من بيلاد

طولة عشرة اذرع مكتوب فيه نقرأ في
الحجر ذكر الادوية والادوام دائمة كثيرة
دواء كذا فاذا كان الرجل فقيرا
اعطى ثم الدوا من بيت المال $\textcircled{5}$ وليس
عليهم خراج في ضياعهم وانما يوخذ من
الرؤس على قدر اموالهم وضياعهم $\textcircled{5}$ واذا
ولد لاجن ذكر كتاب اسمه عند
السلطان فاذا بلغ ثمانين عشرة سنة
اخذت منه الجزية فاذا بلغ تسعين سنة
 $\textcircled{5}$ توخذ منه جزية واجرى عليه من
بيت المال ويقولون اخذنا منه شابا
ونجسرا عليه شيئا $\textcircled{5}$ وفي كل مدينة كتاب
ومعلم يعلم الفقرا او لا لهم من بيت المال
ياكلون ونيساوهم مكشفات الشعور

سورة مريم

يُضرب أقرّ له أحد بمال أو لم يقرّ له
فهو يُضرب على كل حالٍ يقال لبيض ذلك
عمل الآخذ حقوق الناس والذهب بها
ويقال له احتل حقوقه هو لا القوم فان لم
يكن له حيلة وصحّ عند السلطان انه لا
شي له دعى الغرماً فاعطوا من بيت مال
البغبون وهو الملك الاعظم واما سعي
البغبون ومعناه ابن السماء وحسن نسمة
المغبون ثم ينادي من بايع هذا فعليه
القتل فليس يكاد يذهب لأحد مال وان
علم انّ له عند أحد مالاً ولم يقر المودع
ب المال قُتل بالخشب ولم يُقل لصاحب
المال شي فيأخذ المال ويقسم على الغرماء
ولا يبايع بعد ذلك ف ولهم حجر منصوب

مِنْ جَلْدٍ فِي دَهْنٍ

من جلد في دهن يده فيه ثم يجتمع بحتم
السلطان فإذا كان بعد ثلات أثني بارزٌ
غير مقتضٍ فيقال له افركه فان لم يكن
في يده اثر فقد فلنج ولا قتل عليه وبغرم
الذى أدعى عليه منا من ذهب يقبضه
السلطان لنفسه ورثما اغلوا الملا في قدر
حديد او نحاس حتى لا يقدر احد
يبدوا منه ثم يطرح فيه خاتم حديده
ويقال ادخل يدك فتناول الخاتم وقد
رأيت من ادخل يده واخرجها صحيحة
وبغرم الملا يجيء ايضا منا من ذهب ^و/ ^{ذئب}
وإذا مات الملك ببلاد سرندليب صير على
عجله قريبا من الأرض وعلق في موخرها
مستلقيا على قفاه يجبر شعر راسه التراب

والرجال يغطون روسهم ^و وبها قرية
 يقال لها تابُوا في الجبل فهم قصر وكلّ
 قصیر ببلاد الصين ينسب اليها ^و
 واهل الصين اهل جمال وطول وبياض
 نفی مشرب لخمرةً وهم اشدّ الناس سواد
 شعور ونساومهم بجزرَنَ شعورهنّ ^و
 وأما بلاد الهند فانه اذا ادعى رجل
 على اخر دعوى يجب فيها القتل قبل
 / جمعي المكثي التحاملاة النار فيقول نعم فتحمي
 حدبة إحماء شديدة حتى يظهر النار فيها
 ثم يقال له أبسط يدك فتتوضع على يدك
 سبع ورقات من ورق شجر لهم ثم توضع على
 يدك الحدية فوق الورق ثم يمسى بها مقبلا
 ومدبرا حتى يلقيها عن يده فيبني بكتيس
 من

ويأكل أحياناً لحشيش وتمر الغياض
 ويجعل في أحليله حلقة حديده ليلاً ياتي
 النساء ومنهم العربان ومنهم من ينصب نفسه
 للشمس مستقبلها عرباناً إلا أن عليه شيئاً
 من جلود التور فقد رأيت رجالاً منهم كما
 وصفت لهم انصرفت وعدت بعد سنت
 هشة سنة فرأيتها على تلك الحال فتعجبت
 كيف لم تسلع عينيه من حر الشمس $\textcircled{5}$ وأهل
 بيت الملوك في كل مملكة أهل بيته واحد
 لا يخرج عنهم الملك ولهم ولادة عهود وكذلك
 أهل الكتابة والطب أهل بيوتات لا
 تكون تلك الصناعة إلا فيهم $\textcircled{5}$ وليس
 تنقاد ملوك الهند الملك واحد بل كل
 واحد الملك بلاده $\textcircled{5}$ وبلهراً الملك الملوّعه

من الأرض وامرأة بيدها مكنسة نحتوا
 التراب على راسه وتنادي ايها الناس
 هذا ملككم يالامس قد ملككم وكان
 امرأة نافداً فيكم وقد صار الي ما ترون
 من ترك الدنيا واخذ روحه ملك الموت
 فلا تعترروا بالخيال بعد وكلام نحو هذا
 ثلاثة أيام ثم يهيا له الصندل والكافور
 والزعفران فيجده به ثم يرمي برماده في
 الريح والهند كلهم يحرقون موتاهم بالنار
 وسرديب آخر لجزاير وهي من بلاد
 الهند وربما احرق الملك فتدخل نساؤه
 النار فيخترقن معه وان شيئاً لم يفعلن
 وببلاد الهند من ينسب الى السياحة في
 الغياض والجبال وقل ما يعيش الناس

ولم كتب دين هـ والهند يطولون
 محاصم ريمـا رايت حبيـة احدـهم ثلـثـه اذـرعـ
 ولا ياخـذـونـ شوارـبـهمـ واكـثـرـ اـهـلـ الصـينـ
 لاـ حـاـ لـهـ خـلـقـهـ لاـ كـثـرـهـ هـ وـاهـلـ الهـنـدـ
 اذاـ مـاتـ لـاحـدـهـ مـيـتـ حـلـقـ رـاسـهـ
 وـحـيـنةـ هـ وـاهـنـدـ اذاـ حـبـسـواـ رـجـلـ اوـ
 لـازـمـوـهـ مـنـعـوـهـ الطـعـامـ وـالـشـرـابـ سـبـعـهـ اـيـامـ
 وـهـمـ يـتـلـازـمـونـ هـ وـلاـهـلـ الصـينـ قـضـاءـ
 يـمـكـمـونـ بـيـنـهـمـ دـوـنـ العـمـالـ وـكـذـلـكـ اـهـلـ
 الهـنـدـ هـ وـالـفـورـ وـالـذـيـابـ بـيـلـادـ الصـينـ
 جـيـعاـ فـاـمـاـ الاـسـدـ فـلـيـسـتـ بـكـلـىـ الـوـلـاـيـتـيـنـ هـ
 وـيـقـتـلـ قـاطـعـ الـطـرـيقـ هـ وـاهـلـ الصـينـ
 وـالـهـنـدـ يـزـعـمـونـ انـ الـبـدـدـهـ تـكـلـمـهـ وـاـنـاـ
 يـكـلـمـهـ عـبـادـهـ هـ وـالـصـينـ وـالـهـنـدـ يـقـتـلـونـ

بالهند فاما الصين فليس لهم ولاة
 عهود واهل الصين اهل ملاهي واهل
 الهند يعيشون الملاهي ولا يتقنونها ولا
 يشربون الشراب ولا يأكلون الخل لانه
 من الشراب وليس ذلك دين ولكن ائفة
 ويقولون اي ملك شرب الشراب فليس
 ملك وذلك ان حولهم ملوكا يقاتلونهم
 فيقولون كيف يدبر امر ملكة من هو
 سكران ورها اقتتلوا على الملك وذلك قليل
 / ٣
 مار احدا اغلب احدا على ملكته الا قوم
 تلوا بلاد الغلفل اذا غلب ملك على
 مملكة ولئلي عليها رجال من اهل بيته
 الملك المغلوب ويكون من تحيط يده لا
 يرضي اهل تلك المملكة الا بذلك فاما

بلاد الصين فرما جار الملك الذى
من تحت يد الملك الاكبر فيذبحونه
وباكلونة وكل من قتل بالسيف اكل
الصينيون حمة ⑤ واصل الهند والصين
اذا ارادوا التزوج تهانوا بيهنهم ثم
تهادوا ثم يشهدون التزوج بالصيتوخ
والطبلول وهدىنتهم من المال على قدر
الامكان اذا احضر الرجل منهم امراة
فيغت فعليها وعلى الباغي بها القتل
في جميع بلاد الهند وان زني رجل بامراة
اغتصبها نفسها قتل الرجل وحده فان
فجسر بامراة على رضي منها قتلا جميعا ⑤
والسرق في جميع بلاد الصين والهند في
القليل منه والكثير القتل ⑤ فاما الهند

ما يريدون أكله ولا يذبحونه
 فيضربون هامته حتى الموت $\textcircled{ف}$ ولا
 يغتصل الهند ولا الصين من جنابه واهل
 الصين لا يستنجون الا بالقراطيس
 والهند يغتصلون كل يوم قبل الغدا ثم
 يأكلون $\textcircled{ف}$ والهند لا يأتون النساء في
 الحيض ويخرجونهن عن منازلهم تقرزا
 منها $\textcircled{ف}$ والصين يأتونهن في الحيض ولا
 يخرجونهن $\textcircled{ف}$ واهل الهند يستاكون
 ولا يأكل احدهم حتى يستاك ويغتصل
 وليس يفعل ذلك اهل الصين $\textcircled{ف}$ وبلاط
 الهند اوسع من بلاد الصين وهي اضعافها
 وعدد ملوكهم اكثر وبلاط الصين
 اعمر وليس للصين ولا للهند نخل ولهم

ساير الشجر وثمر ليس عندنا ^{هـ} والهنـد
 لا عنـب لهم وهو بالصـين قـليل وسـآيوـنـوـ
 الفواكه عندـهم كـثـيرـةـ والرـمان بالـهـنـدـ
 أـكـثـرـ ^{هـ} ولـيـسـ لـاهـلـ الصـينـ عـلـمـ وـانـماـ
 أـصـلـ دـيـانتـهـمـ مـنـ الـهـنـدـ وـهـمـ يـزـعـمـونـ أـنـ
 الـهـنـدـ وـضـعـواـ لـهـمـ الـبـدـدـةـ وـانـهـمـ هـمـ اـهـلـ
 الـدـيـنـ وـكـلـاـ الـبـلـدـيـنـ يـرـجـعـونـ إـلـىـ
 التـنـاسـخـ وـيـجـتـلـفـونـ فـيـ فـرـوعـ دـيـنـهـمـ ^{هـ}
 وـالـطـبـ بـالـهـنـدـ وـالـفـلـاسـفـةـ وـلـاهـلـ الصـينـ
 أـيـضاـ طـبـ وـأـكـثـرـ طـبـهـمـ الـكـيـ وـلـهـمـ عـلـمـ
 بـالـنـجـومـ وـذـاكـ بـالـهـنـدـ أـكـثـرـ وـلـاـ اـعـلمـ
 أـحـدـاـ مـنـ الـفـرـيقـيـنـ مـسـلـمـاـ وـلـاـ يـتـكـلـمـ
 بـالـعـرـبـيـةـ ^{هـ} وـلـلـهـنـدـ خـيـلـ قـلـيلـ وـهـيـ
 لـلـصـينـ أـكـثـرـ ^{هـ} وـلـيـسـ لـلـصـينـ فـيـلـهـ وـلـاـ

إذا سرق السارق فلساً فما فوقه أخذته
خشبة طوبلة فيجدد طرفها ثم يقعد
عليها على أستنه حتى تخرج من حلقة
واهل الصين يلوطون بعلماء قد اقيموا
لذلك بمنزلة زواقي البددة وحيطان
أهل الصين للخشب وبين أهل الهند جارة
و江山 وأجر وطين وكذلك رمما كان
بالصين أيضا ولهم الصين ولا الهند
باصحاب فرش ويتزوج الرجل من الصين
والهند ما شاء من النساء وطعم الهند
الارز وطعم الصين لحنطة والارز واهل
الهند لا يأكلون لحنطة ولا يجتنن الهند
ولا الصين واهل الصين يعبدون
الاصنام ويصلّون لها ويتنصرّعون إليها

مفاوز كثيرة والصين كلها عمارة واهل
الصين اجمل من اهل الهند واشبه
بالعرب في اللباس والدواب وهم في هبتهم
في مواكبهم شبيه بالعرب يلبسون
الاقبية والمناطق واهل الهند يلبسون
فوطنين وينحلون باسورة الذهب والجوهر
الرجال والنساء وورا بلاد الصين من
الارض التغزغرز وهم من الترك وخاقان
تبت هذا مما يلي بلاد الترك فاما ما
يلى البحر فجزاير السيلان وهم بيض
يهادون صاحب الصين ويذعمون انهم
ان لم يهادوه لم تطرهم السما ونم يبلغها
احد من اهابنا فيشكى عنهم ولهم بزيارة
بيض ٥ : قر الكتاب الأول

ينتركونها في بلادهم تساماً بها وجنود
 ملك الهند كثيرة ولا يرزقون وإنما
 يدعوهم الملائكة إلى الجهاد فيخرجون
 بيتقرون من أموالهم ليس على الملك من
 ذلك شيء فاما الصين فعطاؤهم كعطا
 العرب وببلاد الصين انة واحسن
 وأكثر الهند لا مدارين لها وأهل
 الصين في كل موضع لهم مدينة محصنة
 حظيمة وببلاد الصين اصح وأقل امراضًا
 واطيب هواء لا يكاد يرى بها اعمى ولا
 اعور ولا من به عاهة وهكذا اكتثير ببلاد
 الهند وانهار البيلدين جميعا عظام فيها
 ما هو اعظم من انهار نهران والامطار
 بالبيلدين جميعا كثيرة وفي بلاد الهند

وَمَا عَرَفْتُهُ مِنْ أَحَادِيثِهِمْ مُّمَّا
 يَدْخُلُ فِيهِ فُوجِدَتْ تَارِيْخُ الْكِتَابِ فِي
 سَنَةِ سَبْعِ وَثَلَاثِينَ وَمَا يَتَبَيَّنُ وَأَمْرُ الْجَرْفِيِّ
 ذَلِكَ الْوَقْتُ مُسْتَقِيمٌ لِكَثْرَةِ اخْتِلَافِ
 النَّجَازِ إِلَيْهَا مِنَ الْعَرَاقِ وَوُجِدَتْ جَمِيعُ
 مَا حَكِيَ فِي الْكِتَابِ عَلَى سَبِيلِ حَقٍّ
 وَصَدَقَ إِلَّا مَا ذُكِرَ فِيهِ مِنَ الطَّعَامِ
 الَّذِي يَقْدِمُهُ أَهْلُ الصِّينِ إِلَى الْمُسْوَقِ
 مِنْهُمْ وَإِنَّهُ إِذَا وُضِعَ بِاللَّيلِ عَنِ الْمَيِّتِ
 اسْبَحُوا فِلَمْ يُوجَدْ وَادْعُوا أَنَّهُ يَا كَلَهُ فَقَدْ
 كَانَ بَلَغُنَا هَذَا حَتَّى وَرَدَ عَلَيْنَا مِنْ
 نَّاحِيَتِهِمْ مِنْ وَثِقَنَا بِخِبرِهِ فَسَأَلْنَاهُ عَنِ
 ذَلِكَ فَانْشَرَهُ وَقَالَ هُنَّ دُعَوِي لَا أَصْلُ
 لِهَا كَدْعَوِي أَهْلُ الْأَوْثَانِ أَنَّهَا تَكَلَّمُهُمْ

تم الكتاب الأول

نظر في هذا الكتاب الفقير محمد في
سنة أحد عشر بعد الف احسن الله
عاقبتها وما بعدها امين

اللهم اغفر لكاتب ووالدي
والمسلمين

الكتاب الثاني

من اخبار الصين والهند

قال ابو زيد الحسن السيرافي اتى
نظرت في هذا الكتاب يعني الكتاب
الاول الذي امرت بتأمله واتباع ما
وقفت عليه من امر البحار وملوكه واحوالهم
وما

تجار العرب وبينها وبين البحر مسيرة
 أيام بسيرة وهي على وادٍ غطى بهم وما
 عذب فامتنع أهلها عليه فحاصرهم مدّة
 طويلة وذلك في سنة اربع وستين وما يتبين
 إلى أن ظفر بها فوضع السيف في
 أهلها فذكر أهل الخبرة بأمرهم الله فقتل
 من المسلمين واليهود والنصارى والمجوس
 سوى من قتل من أهل الصين ما يليه
 وعشرون ألف رجل كانوا تبؤوا بهذه
 المدينة فصاروا بها تجارة وإنما عرف
 مقدار عدد هنالك الرابع لخضييل
 أهل الصين بعد دهم وقطع ما كان فيه
 من شجر التوت وسائر الاشجار وذكرنا
 شجر التوت خصوصاً لاعداد أهل الصين

وقد تغير بعد هذا التاريخ امر الصين
 خاصةً وحدثت فيه حوادث انقطع لها
 الجهاز اليهم وخراب البلد وزالت رسومه
 وتفرق امره واتا اشرح ما وقفت عليه
 من السبب في ذلك ان شاء الله ﷺ
 السبب في تغيير امر الصين عما كان
 عليه من الاحكام والعدل وانقطاع
 للجهاز اليه من سيراف ان نابعاً نبغ
 فيهم من غير بيت الملك يعرف ببابشوا
 وكان مبتداً امرة الشطارة والفتوة وحمل
 الملاحة والعيت واجتمع السفهاء اليه
 حتى اشتهرت شوكتة وكثير عدده
 واستحكم طمعة فقصد خانقوا من بين
 مدن الصين وهي المدينة التي يقصد بها

في نواحية العرب وارباب المراكب
 قال زموا التجار ما لا يحب عليهم وغلبوا هم
 على اموالهم واستجذروا ما لم يجر الرسم به
 قد يما في شيء من افعالهم فنزع الله جل
 ذكره البركات منهم جميعاً ومنع البحر
 جانبها ووقع الفنا بالقدر التجاري من
 المدبر تبارك اسمه في الربابنة والادلة
 بسيراف وعمان وذكر في الكتاب
 طرف من سين اهل الصين ولم يذكر
 خيرة وهو سبيل الخصن والمحصن
 عندهم اذا زنيا القتل وكذلك اللص
 والقاتل وسيط لهم في القتل أن تشدة
 يدا من يريدون قتله شدداً وثيقاً
 ثم تطرح يداه في راسه حتى يصيروا

ورقة لدود القرّ حتى يلف الدود فصار
سبباً لانقطاع الحرير خاصةً عن بلاد
العرب ~~ف~~ ثم قصد بعد تخريب خانقوا
إلى بلده فاخرية وعجز ملك الصين
عنه إلى أن قارب مدینة الملك وتعرف
بحمدان فهرب الملك منه إلى مدینة
همدو متاخمةً لبلاد التبت فاقام بها
ودامت أيام هذا النابغ وعظم شأنه
وكان قصده ووكلاً لخراب المدن وقتيل
أهلها أذ لم يكن من بيت ملك ومن
يطمع في اتساق الامر له فبلغ من
ذلك مبلغاً فسد به أمر الصين إلى وقتنا
هذا وتم تزيل تلك حال هذا النابغ إلى
أن كتب ملك الصين إلى ملك التغوز

من بلاد الترك وبينهم محاورة ومصاورة
 ووجه إليه رسلاً يسألة كشف هذا الرجل
 عنده فانفذ ملك التغزغز ابنًا له إلى هذا
 النابغ في عدد كثير وجموع وافرة فازاله
 بعد حروب متصلة ووقائع عظيمة فزع
 قوم أنه قتل وزعم آخرون أنّه مات
 وعاد ملك الصين إلى بلده المعروف
 بجمدان وقد أخربه عليه وعلى سبيل
 ضعف في نفسه ونقص في أمواله وهلاك
 قواده وصناديد رجاله وكفاته وغلب مع
 ذلك على كل ناحية متغلب منع من
 أموالها وتمسّك بما في يده منها فدعن
 ملك الصين الضرورة لقصور يده إلى
 قبول العفو منهم باظهار الطاعة

على عنقه ثم تدخل رجله اليمنى فيما
 ينفذ من يد اليمنى ورجله اليسرى فيما
 ينفذ من يد اليسرى فتصير قدماء
 جمبيعاً من ورأيه ويتقبض ويبدئق
 كالكرة لاحيلة له في نفسه ويستغنى
 عن مسك بمسكة وعند ذلك تنزول
 عنقه عن مركبها وتتنزأ مثل خرزات
 ظهره عن بطنه وتختناف وركاه
 ويتداخل بعضاً في بعض وتضيق
 نفسه ويصير في حال لو ترك على ما
 هو به بعض ساعه لتناثر فإذا بلغ منه
 ضرب بخشيه لهم معروفة على مقايلته
 ضربات معروفة لا تتجاوز فلييس دون
 نفسه شيء ثم يدفع إلى من يأكله وفيهم

فنساء لا يردن الا حسان ويرغبن في
الزنا وسبيل هذه ان تحضر مجلس صاحب
الشرط فتذكري زهبيها في الاحسان
ورغبتها في الدخول في جملة الزواجي
وتسل حملها على الرسم في مثلها ومن
رسهم فيهن اراد ذلك من النساء ان
تكتب نسبيها وحليتها وموضع منزلتها
وتثبت في ديوان الزواجي وتحعمل في
عنقها خيط فيه خاتم من نحاس مطبوع
بخاتم الملك ويدفع إليها منشور يذكر
فيه دخولها في جملة الزواجي وإن عليها
لبيت المال في كل سنة كذا وكذا فلها
وإن من تزوجها فعليه القتل فتسودى
في كل سنة ما عليها ويذول الانكار عنها

والذ عاله دون السمع والطاعة في
 الاموال وما كان من الملوك ينفرد فيه
 فصارت بلاد الصين على سبييل ما
 حيرت عليه احوال الاكاسرة عند قتل
 الاسكندر لدارا الكبير وقسمته ارض
 فارس على ملوك الطوائف وصار
 بعضهم يعنى ببعض المغالبة بغير اذن
 الملك ولا امره فاذا انماخ القوى منهم على
 الضعيف تغلب على بلاده واجتاز ما
 فيه واكل ناسه كلهم وذلك مباح لهم
 في شريعتهم لأنهم يتباينون بحوم الناس
 في اسواقهم وأمتدت ايديهم مع ذلك الى
 ظلم من قصد هم من التجار ولما حدث
 هذا فيهم النام اليه ظهور الظلم والتعدى

لَمْ يَحْمِلْ أَكْثَرُ مِنْ عَشْرَةَ آلْفَ فَلِسْنٍ
 وَإِنَّمَا ذَلِكَ عَشْرَةَ مِثَاقِيلَ ذَهَبٍ هـ وَهَذِهِ
 الْفَلُوْسُ مَعْجُولَةٌ مِنْ نَحْاسٍ وَأَخْلَاطٍ مِنْ
 غَيْرِهِ مَعْجُونَةٌ بِهِ وَالْفَلْسُ مِنْهَا فِي قَدْرِ
 الدِّرْهَمِ الْبَغْلَى وَفِي وَسْطِهِ ثَقِيبٌ وَاسْعَ
 لِيَفْرِيدِ الْحَبَطِ فِيهِ وَقِيمَتُهُ كُلُّ الْفِي فَلِسٍ مِنْهَا
 مُتَقَابِلٌ مِنْ ذَهَبٍ وَبِيَنْظَمِ الْحَبَطِ مِنْهَا الْفِي
 فَلِسٌ عَلَى رَأْسِ كُلِّ مَائِيَةِ عَقْدَةٍ فَإِذَا
 ابْتَاعَ الْمَبْتَاعَ ضِيَاعًا أَوْ مَتَاعًا أَوْ بَقْلًا
 هَا فَوْقَهُ دَفْعَةٌ مِنْ هَذِهِ الْفَلُوْسِ عَلَى قَدْرِ
 الْمُنْهَى وَهِيَ مُوْجَودَهُ بِسِيرَافٍ وَعَلَيْهَا
 نقش بِكِتَابَتِهِمْ هـ وَامْمًا لِلْحَرِيقِ بِبِلَادِ
 الصَّبَّينِ وَالْبَلَانِـا وَمَا ذَكَرْ فِيهِ فَالْبَلَدُ مُبْنَىٰ
 عَلَى مَا قِيلَ مِنْ خَشْبٍ وَمَنْ قَنَّا مُشَبِّكَـى

فهذه الطبقة من النساء يرعن بالعشيبات
عليهنّ الوان الثياب من غير استئثار
فيصرن إلى من طرى إلى تلك البلاد
من الغرباء من أهل الفسق والفساد
واهل الصّين فيبقن عندهم ويتصرون
بالغدوات ونحن نحمد الله على ما ظهرنا
يه من هذه الفتنة وما تعلم لهم
بالقلوب فالسيئ فيه أن يکارههم على
المتعاملين بالدنانير والدرارهم / إنّ لصا
لو دخل منزل رجل من العرب
المتعاملين بالدنانير والدرارهم لتهيئاً له
حمل عشرة ألف دينار ومثلها من الورق
على عنقه فيكون فيها عطب صاحب
المال وإنّ لصاً لو دخل إلى رجل منهم

ومن يتوجه إلى مدينة خانفوا التي
 يقصد إليها تجار العرب هم الخدم ومن
 سنتهم في ركوب هولاء الخدم وملوك
 سائر المدن اذا ركبوا ان يتقدمهم رجال
 بخشب تشبه النواقيس يضربون بها
 فينفع من بعد فلا يقف احد من الرعية
 في شئ من ذلك الطريق الذي يزيد
 للخادم او الملك ان به فسحة ومن مكان على
 باب دار دخلها واغلق الباب دونه
 حتى يكون اجتياز الخادم او الملك الملك
 على تلك المدينة وليس في طريقة احد
 من العامة ترهيباً وتجبراً وليلاً يكثر
 نظر العامة إليهم ولا يمتهن لسان احد
 إلى الكلام معهم ولباس خدهم ووجوه
 ٥

على مثال الشقاق القصب عندنا ويلط
 بالطين وبعلاج لهم يخدونه من حب
 الشهد أفع فمصيره في بياض اللبن تدهن
 به الجدر فيسوق أشراقاً عجيناً وليس
 لبيوتهم عتب لأن املاكم وذخايرهم
 وما نحوه أيديهم في صناديق مركبة على
 محمل تدور بها فإذا وقع للحريق دفعت
 تلك الصناديق بما فيها فلم يمنعها
 العتب من سرعة النفوذ واما امر
 الخدم فذكر محمد وانها هم ولاة الخراج
 وأبواب المال فنهم من قده مبني من
 الاطراف فخصى ومنهم من يخصيه والده
 من اهل الصين وبهديه الى الملك تقريراً
 به اليه فامور الملك في خاصته وخزائنه
 ومن

ما على منها فوجدها خمسة اقبية بعضها
 فوق بعض والحال بشف من تحتها والذى
 هذه صفتة من الحرير خام غير مقصور
 والذى يلبسه ملوكهم ارفع من هذا
 واعجب به واهل الصين من احذق خلق
 الله كفأ بنقش وصناعة وكل عمل لا
 يقدمهم فيه احد من سائر الامم
 والرجل منهم يصنع فيه ما يقدر ان
 غيره يعجز عنه فيقصد به باب الملك
 يلتهم الجزاء على لطيف ما ابتدع
 فيامر الملك بتصبة على بابه من وقبته
 ذلك الى سنة فان لم يخرج احد فيه
 عيبا جازاه وادخله في جملة صناعه وان
 اخرج فيه عيب اطرجه ولم يجازه وان

G.

فوادهم فاخر الحرير الذى لا يحمل مثلا
 الى بلاد العرب عندهم ومبالغتهم فى
 اثمانه وذكر رجل من وجوه التجار
 ومن لا يشك فى خبره انه صار الى خصى
 مكان الملك انفقه الى مدينة خانقوا لتخمير
 ما يحتاج اليه من الامتنعة الواردة من
 بلاد العرب فرأى على صدره خسالا
 يشق من تحت ثياب حرير كانت عليه
 فقدر انه قد ضاعف بين ثوبين منها
 فلما ألم في النظر قال له الخصى اراك
 تديم النظر الى صدرى فلم ذلك فقال
 له الرجل عجبت من حال يشق من
 تحت هذه الثياب فعفى الخصى ثم طرح
 حكم قميصه الى الرجل وقال له اعدد

بِهِمْ عَلِمْ فَقَالَ لِلتَّرْجِمَانَ قُلْ لَهُ أَنَا نَعْصِي
 الْمُلُوكَ خَمْسَةً فَأَوْسَعُهُمْ مَلْكًا الَّذِي يَمْلِكُ
 الْعَرَاقَ لَا تَنْهَى فِي وَسْطِ الدُّنْيَا وَالْمُلُوكَ مَحْدَقَة
 بِهِ وَنَجَدُ اسْمَهُ عَنْدَنَا مَلِكُ الْمُلُوكِ وَبَعْدَ
 مَلِكَنَا هَذَا وَنَجَدُهُ عَنْدَنَا مَلِكَ النَّاسِ
 لَا تَنْهَى لَا أَحَدٌ مِنْ الْمُلُوكِ أَسْوَسَ مَنِيَا وَلَا
 أَضْبَطَ مَلِكَهُ مِنْ ضَبْطِنَا مَلِكَنَا وَلَا رَعِيَّةٌ
 مِنَ الرَّعَايَا أَطْرَعَ لِلْمُلُوكِهَا مِنْ رَعِيَّتِنَا فَنَحْنُ
 مُلُوكُ النَّاسِ وَمِنْ بَعْدِنَا مَلِكُ السَّبَاعِ
 وَهُوَ مَلِكُ التُّرَكِ الَّذِي يَلِينَا وَبَعْدَهُمْ
 مَلِكُ الْفَيْلَةِ وَهُوَ مَلِكُ الْهَنْدِ وَنَجَدُهُ
 عَنْدَنَا مَلِكُ الْحِكْمَةِ لَا نَاصِلُهُمْ مِنْهُمْ وَبَعْدَهُ
 مَلِكُ الرُّومِ وَهُوَ عَنْدَنَا مَلِكُ الرِّجَالِ
 لَا تَنْهَى لِيَسْ فِي الْأَرْضِ إِنْمَاءٌ خَلَقَهُ مِنْ

رجالاً منهم صور سنبلة عليها عصفورو
 في ثوب حمراء لا يشك الناظر اليها
 إنها سنبلة وإن عصفورة علىها فبقيت
 مدةً وأنه اجتاز بها رجل أحذب فعايدها
 فادخل إلى ملك ذلك البلد وحضر
 صانعها فسيئل ألا حذب عن العيب
 فقال المتعارف عند الناس جمِيعاً أنه
 لا يقع عصفورة على سنبلة إلا أمالها
 وإن هذا المصور صور السنبلة قائمٌ لا
 هييل لها واثبت العصفورة فوقها متنسباً
 فاخطا فصيّق ونم يُثبِّت الملك صانعها
 بشيء وقصدهم في هذا وتشبهه وياضة من
 يحمل هذه الأشياء ليضطربهم ذلك إلى
 شدة الاحتراز وأعمال الفكر فيها يصنع

كل منهم يده و قد كان بالبصرة رجل
 من قريش يُعرف بابن وهب من ولد
 هيار بن الاسود خرج منها عند خرابها
 فوقع الى سيراف وكان فيها مركب
 يُريد بلاد الصين فنزع عنه همّته
 بالقدر الجارى على ان ركب فى ذلك
 المركب الى بلاد الصين ثم نزع عنه
 همّته الى قصد ملكها الكبير فسار الى
 خidan فى مقدار شهرين من المدينة
 المعروفة بخانفو واقام بباب الملك مدة
 طويلة يرفع الرقاع ويذكر الله من
 اهل بيته نبؤة العرب فامر الملك بعد هذه
 المدة بانزاله فى بعض المساكن وازاحة
 علته فيها يحتاج اليه وكتب الملك الى

رجاله ولا احسن وجوها فهو لا اعيان
 الملوك والباقيون دونهم ثم قال
 للترجمان قل له ان تعرف صاحبك ان
 رأيته يعني رسول الله صلى الله عليه
 فقلت وكيف لي برويته وهو عند الله
 جل وعز فقال ما أرد هذا اهلا اردت
 صورته فقال اجل فامر بسط فاخرب
 فوضع بين يديه فتناول منه درجنا
 وقال للترجمان أره صاحبه فرأيته في
 الدرج صور الانبياء فحركت شفتي
 بالصلادة عليهم ولم يكن عنده اي
 اعرفهم فقال للترجمان سلة عن تحريرك
 شفته فسألني فقلت اصلى على الانبياء
 فقال من اين عرفتهم فقلت بما صبور

من اهزم هذَا نوح في السفينة ينجوا
 ممن معه لِمَا امر الله جل ذكره بالماء
 فغر الارض كلها ممن فيها وسلمه ومن
 معاً فنحني و قال امّا نوح فقد صدقت
 في تسميتها و امّا غرق الارض كلها فلا
 نعرفه و اتّما اخذ الطوفان قطعة من
 الارض و لم يصل الى ارضنا ولا ارض
 الهند قال ابن وهب فتهيّبت الرّد عليه
 و اقامة الجنة لعلى بدفعه ذلك ثم قلت
 هذَا موسى و عصاه و بنوا اسرائيل فقال
 قعم على قلة البلد الذي كان به وفساد
 قومه عليه فقلت وهذا عيسى على حمار
 والخوارibون معه فقال لقد كان قصير
 المدة اتّما كان امرة يزيد على ثلاثة

الوالي المستخلف المقيم بخانفو يأمره
 بالبحث ومسلة التجار عما يدعوه الرجل
 من قرابة نبى العرب صلى الله عليه فكتب
 صاحب خانفو بعثة نسبة فاذن له ووصله
 بمال واسع عاد به الى العراق وكان
 شيئاً فهماً فاخبرنا انه لما وصل اليه
 وسايله عن العرب وكيف ازالوا
 ملك العجم فقال له بالله جل ذكره
 وبما كانت العجم عليه من عبادة
 للنيران والتجود للشمس وللقمم من دون
 الله فقال له لقد غلبت العرب على اجل
 الممالك واوسعها ريفاً واسكثراها اموالاً
 واعقلها رجالاً وابعدها صوتاً ثم قال له
 فما منزلة سائر الملوك عندكم فقال ما لي

عدد كثيرون منهم من قد اشار بيده اليه ثم
وجمع بين الابهام والسيادة كانه يومي في
اشارتة الى الحق ومنهم قائم على رجله
مشير باصابعه الى السماء وغير ذلك زعم
الترجمان انّهم من انببيا لهم وانببياء الهند
ثم سالني عن الخلفاء وزبّاعهم وكثير من
الشرعاء ووجوهها على قدر ما اعلم منها
ثم قال لكم عمر الدنيا عندكم فقلت قد
اختلف فيه فبعض يقول ستة الف سنة
وبعض يقول دونها وبعض يقول اكثر
منها الا انه ي慈悲 فهؤلئك يحيى كثيراً
وزبيرة ايضاً واقف دل على انسكاره
ذلك وقال ما احسب نبيكم قال هذا
فرزلكن وقلت بلى هو قال ذلك فرأينك

شهرًا شيئا يسيراً وعَدَد من أمر سائر
 الانبياء ما اقتصرنا على ذكر بعضه
 وزعم انه رأى فوق كلّ صورة لنبيٍّ
 كتباً طويلةً قدر أنّ فيه ساذكر
 اسمائهم وموقع بلدانهم واسباب نبواتهم
 ثم قال رأيت صورة النبي صلّى الله عليه
 وسلم على جبل واصحابه محدثون به على
 ابلهم في ارجلهم نعال عربية وفي
 اوساطهم مساوibك مشدودة فبكير فقال
 للترجمان سلة عن بكاريه فقلتـ هذا
 نبيينا وسيدينا وابن عمّي عليه السلام
 فقال صدقـت لقد ملك هو وقبته اجل
 الممالك الا الله لم يعاين ما ملك وانما
 عاينه من بعد رأيت صور الانبياء ذوى

راجع عنها الى بلادى وملك ابن عمى
 ومخبره بما شاهدت من جلال هذا الملك
 وسعة هذه البلاد وساقول بكل حسن
 واثنى بكل جميل فسرر ذلك وامر لى
 بالمحابية السنوية ويحملى على بغال
 البريد الى مدینة خانفو وكتب الى
 ملكها باكرامي وتقديمى على جميع من
 في ناحيته من ساير الملوك واقامة
 النزل لي الى وقت خروجى فكنت في
 اصحاب عيش وانعمه الى ان خرجت من
 بلاد الصين فسألناه عن مدینة
 خمان التي بها الملك وصفها ، فذكر سعة / وصفتها
 البلد وكثرة اهلها وانه مقسوم على قسمين
 يفصل بينهما شارع طوبيـنـلـ عـربـيـضـ

الائـكار فـي وجـهـهـ ثمـ قـالـ للـتـرـجـمانـ قـلـ
 لـهـ مـيـزـ كـلـمـكـ فـاـنـ الـمـلـوـكـ لـاـ تـكـلـمـ الـأـعـنـ
 تـحـصـيـلـ اـمـاـ مـاـ زـعـمـتـ اـنـكـمـ تـخـتـلـفـونـ فـيـ
 ذـلـكـ فـاـنـكـمـ اـنـمـاـ اـخـتـلـفـتـ فـيـ قـوـلـ نـبـيـكـمـ
 وـمـاـ قـالـتـهـ الـأـنـبـيـاءـ لـاـ يـجـبـ اـنـ يـخـتـلـفـ
 فـيـهـ بـلـ هـوـ مـسـلـمـ فـاـحـذـرـ هـذـاـ وـشـبـهـةـ اـنـ
 تـحـكـيـةـ وـذـكـرـ اـشـيـاءـ كـثـيـرـةـ قـدـ ذـهـبـتـ
 عـنـ لـطـولـ الـعـهـدـ ثـمـ قـالـ لـىـ يـمـ عـدـلـتـ
 عـنـ مـلـكـ وـهـوـ اـقـرـبـ الـبـيـكـ مـنـاـ دـارـاـ
 وـنـسـبـاـ فـقـلـتـ بـمـاـ حـدـثـ عـلـىـ الـبـصـرـةـ
 وـوـقـوـعـىـ إـلـىـ سـيـرـافـ وـنـظـرـىـ إـلـىـ مـرـكـبـ
 يـنـفـذـ إـلـىـ الصـيـنـ وـمـاـ بـلـغـنـىـ مـنـ جـلـالـ
 مـلـكـ الصـيـنـ وـكـثـرـةـ لـخـيـرـ يـهـ فـاـحـبـيـتـ
 الـمـوـقـعـ إـلـىـ تـلـكـ النـاحـيـةـ وـمـشـاهـدـتـهـاـ وـاـنـاـ
 رـاجـعـ

البلد من كُل نزهَةٍ وغِيظَةٍ حسْنَةٍ وانهار
 مطْرَدَه الا النخل فانه معْدومٌ، وممّا
 حدث في زماننا هذا لم يعرَفَه من تقدّمَنا
 انه لم يكن احد يقدر ان البحر الذي
 عليه بحر الصين والهند يتصل ببحر
 الشام ولا يقوم في انفسهم حتى كان في
 عصرنا هذا فاته بلغنا انه وجد في بحرين
 الروم خشب مراكب العرب المخروزة
 التي قد تكسرت باهلهما فقطعها الموج
 وساقتها الرياح بامواج البحر فقد فتحت
 الى بحر الخزر ثم جرى في خليج الروم
 ونفذ منه الى بحر الروم والشام فدل
 هذا على ان البحر يدور على بسالد
 الصين والسيلا وظهر بلاد الترك

فاملك وزيره وجنوده وقاضى القضاة
 وخصيابان الملك وجميع اسبابه فى الشق
 اليمين منه وما يلى المشرق لا يجالطهم
 احد من العامة ولا فيه شى من الاسواق
 بانهار فى سككهم مطردة وشجار عليها
 منتظمة ومنازل فسبحقة وفي الشق الايسر
 ما يلى المغرب الرعيبة والتجار والميسرة
 والأسواق لو اذا وضخ النهار رايت قهارمة
 الملك واسبابه وغلمان داره وغلمان القواد
 ووكالاتهم من بين راكب وراجل قد
 دخلوا الى الشق الذى فيه الأسواق
 والتجار فاخذوا وظائفهم وحواليمهم ثم
 انصرفوا فلم يعد احد منهم الى هذا
 الشق الا في اليوم الثاني وان بهذا

فـ

فرسخ وما فوقها يجاوب بعضها بعضاً
 لاتصال القرى وانتظامها وانه لا مفاوز
 فيها ولا خراب وانه المنتقل في بلادهم
 اذا سافر وركب الظهر سار اذا شاء فاذا
 مل وكل الظهر نزل حيث شاء ومن
 يحيب ما باغنا من احاديث هذه الجزيرة
 المعروفة بالزاج ان ملكاً من ملوكهم في
 قديم الايام وهو المهراج وقصره على ثلاثة
 يأخذ من البحر ومنى الثلاجة واد
 كد جلة مدينة السلم والبصرة يغلب
 عليه ماء البحر بالمد وينصب عنده الماء
 العذب بالجزر ومنه غدير صغير يلا صق
 قصر الملك فاذا كان في صبحه كل يوم
 دخل قهرمان الملك ومنه لبنة قد سبّكتها

والخزر ثم يصب في الخليج ويفسحى إلى
 بلاد الشام وذلك أن الحشب المخروز
 لا يكون إلا مراكب سيراف خاصة
 ومراتك الشام والروم مشهورة غير
 مخروزة، وبلغنا أيضًا أن وجد ببحر الشام
 عنبر وهذا من المستنكر وما لم يعرف في
 قدم الدهور ولا يجوز أن كان ما قيل
 حقاً أن يكون العنبر وقع إلى بحر
 الشام إلا من بحر عدن والقلزم وهو
 البحار الذي يتصل بالبحار التي يكون
 فيها العنبر لأن الله جل ذكره قد
 جعل بين البحرين حاجزاً بدل هو أن
 كان محلياً مما يقدر به بحر الهند إلى
 سائر البحار واحداً بعد واحد حتى

يُفْعَلُ إِلَى بَحْرِ الشَّامِ

ذَكْرُ مَدِينَةِ الزَّاجِ

ثُمَّ نَبْتَدِئُ بِذَكْرِ مَدِينَةِ الزَّاجِ أَذْ
كَانَتْ تَحَادِي بَلَدَ الصَّينِ وَبَيْنَهُمَا
مَسِيرَةُ شَهْرٍ فِي الْبَحْرِ وَأَقْلَى مِنْ ذَلِكَ أَذْ
سَاعَدَتِ الرِّيَاحُ وَمَلَكُهَا يُعْرَفُ بِالْمَهْرَاجِ
وَيُقَالُ أَنَّ تَكْسِيرَهَا تِسْعُ مَايَةً فَرْسَخٌ
وَهُنَّ الْمَلَكُ مَلَكُ عَلَى جَزَائِرٍ كَثِيرَةٍ يَكُونُ
مَقْدَارُ مَسَافَةِ مَلَكَهُ الْفَ فَرْسَخٌ وَأَكْثَرُ
وَفِي مَلَكَتِهِ جَزِيرَةٌ تُعْرَفُ بِسَرِبَذَةٍ
تَكْسِيرُهَا عَلَى مَا يَذْكُرُونَ أَرْبَعُ مَايَةً
فَرْسَخٌ هَذِهِ جَزِيرَةٌ أَيْضًا تُعْرَفُ بِالرَّامِي
تَكْسِيرُهَا ثَمَانِيَةٌ فَرْسَخٌ فِيهَا مَنَابِتُ

من ذهب فيها آمنا قد خفي عتّ مبلغها
 فيطرحها بين يدي الملك في ذلك
 الغدير فاذakan المد علّها وما كان
 مجتمعًا معها من أمثالها وعمرها فاذakan
 الجزر نصب عنها فاظهرها فلاحظت في
 الشمس والملك مطلع عليها عند جلوسته
 في المجلس المطل علىها فلا تزال تلك
 حالة يطرح في كل يوم في ذلك الغدير
 لبنة من ذهب ما عاش ذلك الملك من
 الزمان لا يمس شئ منه فاذاما مات الملك
 أخرجها القائم من بعده كلّها فلم يدع
 منها شيئاً واحصيت ثم أذيت وفرقت
 على أهل بيته الملكة رجالهم ونسائهم
 وأولادهم وقوادهم وخدمتهم على قدر

منازلهم ورسوم لهم في كلّ صنف منهم فما
فضل بعد ذلك فضّ على اهل المسكنة
والضعف ثم دون عدد اللّين الذهب
وزنه وقيل انّ فلانا ملك من الزمان
كذا وكذا سنة وخلف من لـين
الذهب في عدير الملوك كذا وكذا
لبنـة وانها فرقت بعد وفاته في اهل
ملكته فالنـحر عندهم لـن امتدت ايام
ملـكة وزاد عدد اللـين الذهب في
تركـته ومن اخبارهم في القديم ان
ملـكـا من ملـوك القمار وهي الارض التي
يميلـب منها العود القاري وليسـت
بجزـيرة بل هي على ما يلي ارضـ العرب
وليسـ في شـى من المـمالك اكـثر عـدـا

البُقْم والكافور وغيرة وفي مملكته
 جزيرَة كَلَه وهي المنصف بين اراضي
 الصين وارض العرب وتَسْبِيرها على
 ما يذكرون ثمنون فرسخا وبكلة مجمع
 الامتنعة من الاعواد والكافور والصندل
 والعاج والرصاص القلعي والابنوس والبُقْم
 والافاویه كلها وغير ذلك مما يتسع
 ويطول شرحة ولهجائز من عُمان في هذا
 الوقت إليها ومنها إلى عُمان واقع وامر
 المهراج نافذ في هذه الجزایر وجزيرتَه
 التي هو بها في غاية الخصب وعمارتها
 منتظمة وذكر من يوثق بقوله أن
 الدّيكة اذا غرّدت في الاشجار للدواجن
 يمكن تغير بدها عندنا تجاوين الى ما يسنة

من الجزائر في نفسي شهوة كنت احب
 بلوغها فقال له الوزير وكان ناصحاً وقد
 علم منه السرعة ما هي ايها الملك قال
 كنت احب ان ارى راس المهراج ملك
 الزاج في طسبت بين يدي فعلم الوزير
 ان الحسد اثير هذا الفكر في نفسه
 فقال ايها الملك ما كنت احب ان
 يحدّث الملك نفسه بمثل هذا اذ لم يجر
 بيننا وبين هولاء القوم لاف فعل ولا في
 جديث ترة ولا راينا منهم شرا وهم في
 جزيرة نائية غير مجاورة لنا في ارضنا
 ولا طامعين في ملکنا وليس ينبغي ان
 يقف على هذا الكلام احد ولا يعيده
 الملك فيه قوله فغضب ولم يسامع من

هن اهل القمار وهم رجاله كلهم مجرّمون
 الزنا والانبذة كلها فـلا يكون في
 بلادهم وملكتهم شئ منه وهي مسامحة
 لمملكة المهراج والجزيرة المعروفة بالزاج
 وبينهما مسافة عشرة ايام الى عشرين
 يوماً عرضاً في البحر اذا كانت السرّيج
 متوسطة فقيل ان هذا الملك يقلد
 الملك على القمار في قديم الايام وهو
 حدث متسرّع وانه جلس يوماً في قصره
 وهو مشرف على وادٍ يجري بما العذب
 كدجلة العراق وبين قصره والبحر
 مسيرة يوم ووزيرة بين يديه اذ قال
 لوزيره وقد جرى ذكر مملكة المهراج
 وجاء لنهما وكثرة عمارتها وما تحت يده

من يستقل به واظهر الله ب يريد التنزه
 في الجزاير التي في مملكته وكتب إلى
 الملوك الذين في هذه الجزاير وهم في
 طاعته وحملته بما عزم عليه من
 زيارتهم والتنزه بجزايرهم حتى شاع
 ذلك وتأهب ملك كل جزيرة لما يصلح
 للهراج فلما استتب أمره وانتظم دخل
 في المراكب وعبر بها وبالجيمش إلى
 مملكة القمار وهو واصحابه أهل سواك
 دائم يفعل الرجل منهم ذلك في اليوم
 مرّاتٍ وسواء كل واحد منهم معه لا
 يفارقه أو مع غلامه فلم يشعر به ملك
 القمار حتى هجم على الوادي المفصى إلى
 دار ملك القمار وطرح رجاله واحداً فدوا

الناصح واذاع ذلك لقسواده ومن كان
 يحضره من وجوه اصحابه فتناقلته
 الالسن حتى شاع واتصل بالمهراج وكان
 جزلاً متحرّكًا محنّكًا قد بلغ في السن
 مبلغاً متوجّطاً فدعى بوزيره وأخبره بما
 اتّصل به وقال له ليس يجبّ معها شاع
 من أمر هذا الجاهل وتنبيه ما تهنة
 بجداً ثة سنّة وغرّتها وانتشار ذلّك من
 قوله ان نمساع عنه فان ذلك مما
 يفتّ في عضد الملك وينقصه ويضع
 منه وامره بستر ما جرى بينهمما وان
 يعذّله الف مراكب من اوساط
 المراكب بالآتّها ويندب لكلّ مركب
 منها من جملة السلاح وشجعان الرجال
 من

بلدي من غير ان امده يدها الى شى من
 بلادك مما جل ودق لتكون عيشه لمن
 بعدك ولا يتجاوز كل قدره وما قسم له
 وان يستغفم العافية من لبسنته ثم ضرب
 عنقه ثم اقبل على وزيره فقال له
 جزيع خيرا من وزير فقد صح عندي
 انك اشرت على صاحبائك بالرأى لو
 قبل منك فانظر من يصلح للملك من
 بعد هذا للجاهل فاقنه مقامة وانصرف
 من ساعته راجعا الى بلاده من غير ان
 يهد هولا احد من اصحابه يدها الى شى
 من بلاد القمار فلما رجع الى مملكته
 فقد على سريره وأشرف على غديره
 ووضع الطسن بين يديه وفيها راس

به على سبيل غرّة فأخذ واحتوى على
 دارة وطار اهل المملكة من بين يديه
 فاھر بالنداء بالامان وقعد على السرير
 الذى كان يجلس عليه ملك القمار وقد
 أخذ اسيراً فاحضره واحضر وزيرة
 فقال ملك القمار ما حملك على تمني ما
 ليس في وسعك ولا لك فيه حظ لونته
 ولا اوجبه سبب يسهل السبيل اليه فلم
 / تغير جواباً ثم قال له المهراج اما انت
 لو تمنيت معاً تمنيتك من النظر الى راسى
 في طستٍ يبين يديك اباحة ارضي
 وملكيها او الفساد في شئ منها
 لاستعملت ذلك كلية فيك لبيك تجني
 شيئاً بعينه فانا فاعله بك وراجح الى

فـشـاجـرـة فـي اـمـتـعـة الـعـاجـ وـغـيـرـه اـمـتـنـعـ
مـن بـيـعـهـا حـتـى شـرـق الـأـمـرـ بـيـنـهـا وـحـلـ
لـلـجـمـيـ نـفـسـهـ عـلـى اـنـتـزـاعـ خـيـارـ الـامـتـعـةـ
الـتـى كـانـتـ مـعـهـ وـاسـتـهـانـ بـاـمـرـةـ فـتـخـصـ
مـسـخـفـيـاـ حـتـى وـرـدـ حـمـدـاـنـ وـهـوـ بـلـدـ الـمـلـكـ
الـكـبـيرـ فـي مـقـدـارـ شـهـرـيـنـ مـنـ الزـمـانـ
وـاـكـثـرـ فـخـرـ جـىـ الـىـ السـلـسـلـةـ الـتـىـ وـصـفـتـ
فـىـ الـكـتـابـ وـسـبـيلـ مـنـ حـرـكـهاـ عـلـىـ
الـمـلـكـ الـكـبـيرـ أـنـ بـيـاـعـدـ إـلـىـ مـسـيـرـةـ
عـشـرـةـ أـيـامـ عـلـىـ سـبـيلـ النـفـىـ وـبـوـمـسـعـ
بـحـبـصـهـ هـنـاكـ شـهـرـيـنـ ثـمـ يـخـرـجـهـ مـلـكـ تـلـكـ
الـنـاحـيـةـ وـيـقـولـ أـنـكـ تـعـرـضـتـ فـيـهـ بـوـارـكـهـ
وـسـفـكـ دـمـكـ أـنـ كـنـتـ كـاذـبـاـ وـاـذـ كـانـ
الـمـلـكـ قـدـ قـرـبـ لـكـ وـلـاـمـتـالـكـ مـنـ وـذـرـآـيـةـ

ملك القمار واحضر وجوه مملكته
 وحدّ لهم بخبره والسبب الذي حمله على
 ما اقدم عليه فدعاه اهل مملكته
 وجزوة خبراً ثم أمر بالرأس فُسْلِلَ
 وطَيِّبَ وجعله في ظرف وردة إلى الملك
 الذي قام بالأمر ببلاد القمار من بعد
 الملك المقتول وكتب إليه أنَّ الذي
 جعلني على ما فعلناه بصاحب بغيته
 علينا وتأديبنا لامثاله وقد بلغنا منه
 ما أراده بنا ورأينا ردة الرأس اليك
 اذ لا درك لنا في حبسة ولا خير لها
 ظفرنا به منه واتصل الخبر ملوك
 الهند والصين فعظم المهراج في
 اعيانهم وصارت ملوك القمار من بعد

ذلك كمَا أصْبَحَتْ قَامَتْ وَحَوَّلَتْ
 وَجُوهُهَا نَحْوَ بَلَادِ الْزَّاجِ فَسَجَدَتْ وَكَفَرَتْ
 لِلْهَرَاجِ تَعْظِيْمًا لَهُ وَسَائِرُ مَلَوَّعَ
 الْهَنْدِ وَالصِّينِ يَقُولُونَ بِالْتَّنَاصِيْخِ
 وَيَدِيْنُونَ بِهِ وَذَكْرُ بَعْضِ مَنْ يَوْثِقُ
 بِحَبْرَةٍ أَنَّ مَلَكًا مِنْ مَلَوْكَهُمْ جَدَّرَ فَلِمَا
 خَرَجَ مِنْ لِجَدَرِي نَظَرَ فِي الْمَرَأَةِ
 فَاسْتَقْبَحَ وَجْهَهُ فَابْصَرَ آبَنَا لَاخِيَهُ فَقَالَ
 لَهُ لَيْسَ مُثْلِي أَقَامَ فِي هَذَا لِجَسْمِ عَلَى
 تَغْيِيرٍ وَأَنَّمَا هُوَ ظَرْفٌ لِلرُّوحِ مِنْ قِبَلِ زَالَ
 عَنْهُ عَادَ فِي غَيْرَهُ فَقَمَ بِالْمَلَكِ فَانْتَيَ
 مُزِيْبِلَ بَيْنَ جَسْمِهِ وَرُوحِهِ إِلَى أَنَّ الْجَدَرَ
 فِي جَسْمِ غَيْرِهِ ثُمَّ دَعَا بِخَنْجَرِهِ مُشَحَّدَ
 قَاطِعَ فَأَمْرَبَهُ فَخَرَّ زَاهِهُ ثُمَّ احْرَقَ

و ملوكه من لا يعوزك الانتصاف بهم واعلم
 انك متى وصلت الى الملك فلم يكن ما
 تظلمت منه مما يجب في مثلك الوصـول
 اليه فليس دون دمك شئ ليلاً يقدم
 على ما اقدمت كلّ من يهم مثله فاستقل
 نقلك وامض لشانك فان استقال ضرب
 خمسين خشبةً ونفي الى البلاد التي منها
 قصد وان اقام على تظلمه وصل ففـعل
 ذلك بالخراساني فاقام على ظلامته
 والقصـول وبعث به ووصل الى
 الملك فسائله الترجمان عن امره فاخبره
 بما جرى عليه من الخادم وانتزاعه من
 يده ما انتزع وكان الامر فيه قد شاع
 بخانفو وذاع فامر الملك بحبـس

للحراساني وازاحة علته في مطعمه
 ومشربه وتقدم الى وزيره في الكتاب
 الى العال بخانفو بالشخص عما ادعاه
 للحراساني وكشفه والصدق عنه وامر
 صاحب الميمنة والميسرة وصاحب القلب
 بمثله وهو لا الثالثة عليهم يدور بعد
 الوزير امر جيوشة ويتحقق بهم على نفسه
 واذا ركب بهم حرب او غيره كان كل
 واحد منهم في مرتبته فكتب كل واحد
 منهم وقد كشف عن الامر بما وقف به
 على حقة الدعوى من للحراساني فتتابعن
 به الاخبار عند الملك من كل جهة
 فاشخص الحمى فلما ورد قبض امواله ونزع
 خزائنه من يده وقال له كان حقي

رجوع الى اخبار الصّين

ذكر بعض امورهم

يمكن اهل الصّين من شدة التقى
لامورهم في قديم ايامهم وقبل تغييره في
هذا الوقت على حالٍ لم يسمع بمثلها
وقد كان رجل من اهل خراسان ورد
العراق فابتاع متابعاً كثيراً وخرج الى
بلاد الصّين وكان فيه بخل وشح شديد
فجرى بيته وبين خصيّ للملك كان انفعه الى
خانفو وهي المدينة التي تقصدها تجارة
العرب لأخذ ما يحتاج اليه مما يرد
في المراكب وكان هذا الخصي من اجل
خدم الملك والبه خزائنه وامواله

وصدق لهجته وقيامه بالحق في كل حالاته
 وتجنبه الاغماض عن كل مقداره حتى
 يقع الحق موقعة ويكون عفيفاً عن اموال
 اهل الضعف وما يمسي على يده فاذا
 عزموا على تقليد قاضي القضاة انفذوه
 قبل تقليد الى جميع البلدان التي هي
 اعمدة بلادهم حتى يقيم في كل بلد شهراً
 او شهرين فيبحث عن امر اهل
 واخبارهم ورسومهم ويعلم من يجب قبول
 قوله منهم معرفة يستغنى بها عن المسئلة
 فاذا سُلِّكَ به هذه الامصار ولم يبق في
 المملكة بلد جليل الا وطبيه رجل الى
 دار الملكة وولي قضيـاً القضاة وجعل
 اليه اختياراتهم فيليهم وعلمه بجميع المملكة

القتل اذا عرّضتني لرجل قد سلك من
 خراسان وهي على حد مملكتي وصار
 الى بلاد العرب ومنها الى ممالك الهند
 ثم الى بلدي طلباً للفضل فاردت ان
 يعود مجتنزاً بهذه الممالك ومن فيها
 فيقول اني ظلمت ببلاد الصين
 وغصبت مالي لتكسي الجاف عن دمك
 لقد قدم حرمتك واولئك تدبّر الموتى اذ
 هجزت عن تدبّر الاحياء وامر به
 فيجعله في مقابر الملوك يحرسها ويقوم
 بها ومن عجيب تدبّرهم في قدمي
 الايام دون هذا الوقت امر الاجسام
 وجلالها في صدورهم واختيارهم لها من
 لا يخالج قلوبهم الشائ في علمه بشرايعهم

وان يهمل امر الحكم والحكام وانه متى
تحفظ من هذين الامرين فلم تنفذ
الكتب من الدواوين الا بالعدل ولم يل
الحكم الا من يقوم بالحق فالملك منتظم^٥
فاما خراسان ومتاخمتها لبلاد
الصين فالذى بينها وبين الصاغد مسيرة
شهرين الا انه فى مقاورة متنعدة ورمال
منتظمة لا ماء فيها ولا اودية لها ولا عمارة
بقربها فهو السبب المانع من هجوم اهل
خراسان على بلدهم واما ما كان من
الصين يلى مغرب الشمس وهو الموضع
المعروف بمذو فهو على حدود التبت
والحروب بينهم متصلة^٦ وقد رأينا ممن
دخل الصين ذكر انه رأى رجلا حمل

ومن يحب أن يقلد في كل بلد من أهله
أو غيرهم علم من يستغنى بعلمه عن
الرجوع إلى من لعله أن يهيل فيه أو
يقول بغير الحق فيما يُسأل عنه ولا ينتهي
لآخر من قضائه أن يكتبه بشيء قد
علم خلافه أو يزيله عن جهته ولقضائه
القضاة منادي في كل يوم على بابه يقول
هل من منتظم على الملك المستور عن
عيون رعيته أم من أحده من أسبابه
وقواده وساير رعيته فاني أنوب في ذلك
كله عنه لما سط به بيدي وقلدي يقول
ذلك ثلثا لأن الملك في عقدهم أن
الملك لا يزول عن موضعه حتى تنفذ
الكتب من دواوين الملوك بالجور المصرح
وان

الصين لما وقع اليهم منها وسلوکهم ايضا
 في الاجر وما يلحقهم من الانداء فاذا
 ترك اهل الصين المسك في نواحيه
 واودعه البراني واستوثيق منها ووره
 ارض العرب كالنبع في جودته ^و واجود
 المسك كله ما حكى الطبى على احجار
 الجبال اذ كان مادة تصير في سرتنه
 ويتحقق دمًا عبيطاً كاجماع الدم فيما
 يعرض من الدسائم فلذا ادرك حكى
 واحجره فيفرع الى الجارة حتى يحرقه
 فيرسيل ما فيه فلذا خرج عنه جفف
 واندلع وعادت المادة تجتمع فيه من
 ذى قبل ^و وللتبيّن رجال يخرجون في
 طلب هذا ولهم به معرفة فلذا وجدوه
 K.

على ظهره مسّكاً في زقّ وورد من
 هرقند راجلاً يقطع بلدًا بلدًا من مدن
 الصين حتى صار إلى خانفو وهو مجتمع
 التجار القاصدين من سيراف وذلك
 أنّ الأرض التي بها ظباء المسك الصيني
 والتبت أرض واحدة لا فرق بينهما فأهل
 الصين يجتذبون ما قرب منهم من
 الظباء وأهل التبت ما قرب منهم وأما
 فضل المسك التبتي على الصيني
 بحالتين إحديهما أنّ ظبي المسك يكون
 في حة التبت رعية من سُنبل الطيب
 وما يلي أرض الصين منها رعية ساير
 للخوايش وحالات أخرى ترك أهل
 التبت النواحي في حالها وغشّ أهل

عليها ، فاما المناهج ببلاد الصين
 وهم شعوب وقبائل كشعوب بني اسرائيل
 والعرب وبطونها يتعارفون ذاك بينهم
 ولا يزوج احد منهم قريبا ولا ذا نسب
 ويتنازون ذلك حتى لا تتزوج
 القبيلة في قبيلتها مثال ذلك ان بنى
 تميم لا تتزوج في تميم وربيعة لا
 تتزوج في ربيعة واما تتزوج ربيعة
 في مضر ومضر في ربيعة ويدعون ان
 ذلك الحرج للولد $\frac{5}{5}$ بعض اخبار
 الهند في مملكة بلهرا وغيره من ملوك
 الهند من يحرق نفسه بال النار وذلكر
 لقولهم بالتنازع وتمكّنه في قلوبهم وزوال
 الشك فيه عنهم $\frac{5}{5}$ وفي ملوكهم من اذا قعد

التقotope و جموعه واودعوه النوافع و حمل
 الى ملوكهم وهو نهاية المسك اذ كان قد
 ادرك في نواجهة على حيوانه وصار له
 فضل على غيره من المisks كفضل ما
 يُدرك من الثمار في شجرة على سائر ما
 ينزع منه قبل ادراكه و غير هذا من
 المisks فاما يصاد بالشرائط المنصوب
 او السهام ورثما قطعت النوافع عن
 الظبي قبل ادراك المسك فيها وعلى انه
 اذا قطع عن ظباءه كان كربلاه الرايحة
 مدة من المدد حتى جف على الايام
 الطويلة وكلما جف استحال حتى يصير
 مسما وظبي المسك كساير الظباء
 عندنا في القد واللون ودقة القوائم

وافترق الاظلاف وانتصار القرون
وأنعطافها ولها نابان دقيقان ابيضان
في الفكين قائمان في وجه الظبي طول
كل واحدٍ منها مقدار فتر ودونه على
هيئه ناب الفيل فهو الفرق بينها وبين
سائر الظباء ومتاتبات ملوك
الصين لملوك امصارهم وخصيائصهم على
بغال البريد مجهرة الاذناب على سبيل
بغال البريد عندنا على سكك
معروفة واهل الصين معها وصفناه
من امرهم يبولون من قيام وكذلك سائر
رعايتهم من اهل بلادهم فاما الملوك
والقواعد والوجوه فلهم انبنيب من
خشب مدحونة طول كل خشبة منها

لِلْمَلِكِ طَبِيعَ لَهُ ارْزُّ ثُمَّ وَضَعَ بَيْنَ يَدِيهِ
 عَلَى وَرْقِ الْمُوزِ وَيَنْتَدِبُ مِنْ أَصْحَابِهِ
 التَّلْثَمَايَةُ وَالْأَرْبَعَايَةُ بَاخْتِيَارِهِمْ لَأَنفُسِهِمْ
 لَا باكِرَاهُ مِنْ الْمَلِكِ لَهُمْ فَيَعْطِيهِمُ الْمَلِكُ
 مِنْ ذَلِكَ الْأَرْزِ بَعْدَ أَنْ يَاكُلُ مِنْهُ
 وَيَنْقُرُّ بِرَجُلٍ رَجُلٌ مِنْهُمْ فَيَاخُذُ مِنْهُ شَيْئًا
 يَسِيرًا فَيَاكُلُهُ فَيُلْزَمُ كُلُّ مِنْ أَكْلِ مِنْ
 هَذَا الْأَرْزِ إِذَا مَاتَ الْمَلِكُ أَوْ قُنْدَلَ أَنْ
 يَحْرُقُوا أَنفُسِهِمْ بِالنَّارِ عَنْ أَخْرَهِمْ فِي الْيَوْمِ
 الَّذِي مَاتَ فِيهِ لَا يَتَأْخَرُونَ عَنْهُ حَتَّى لَا
 يَمْتَقِي مِنْهُمْ عَيْنٌ وَلَا أَثْرَاءٌ، وَإِذَا
 هُزِمَ الرَّجُلُ عَلَى احْرَاقِ نَفْسِهِ صَارَ
 إِلَى بَابِ الْمَلِكِ فَاسْتَأْذَنَ ثُمَّ دَارَ فِي
 الْأَسْوَاقِ وَقَدْ أُبَيَّجَتْ لَهُ النَّارُ فِي حَطَبِ

جزل كثير عليها رجال يقومون
 بايقادها حتى تصير كالعقيق حرارة
 والتهابا ثم يعودوا وبين يديه الصنوخ
 دأيرا في الاسواق وقد احتوشة اهلة
 وقربته وبعضهم يوضع على راسه اكليلاد
 من الريحان ملدوة حمراً وينصب عليها
 المسدروس وهو مع النار كالنفط ويمشي
 وها منه تحرق ورماج حم راسه يفوح
 وهو لا يتغير في مشيته ولا يظهر منه
 جزع حتى يأتي النار فيتب فيها فيصير
 رماداً فذكر بعض من حضر رجال منهم
 يريد دخول النار انه لما اشرف عليها
 اخذ الخير فوضعه على راسه فساده
 فشققه بيده الى عانته ثم ادخل بيده

ذراع وفي الطرفين ثقبتان تنتسب
 العليا للخشبة فيقف على رجلة اذا اراد
 البول ويباعد هما عن نفسه ويبول فيها
 ويرسمون ان ذلك افع لاجسامهم وان
 سائر ما يعتري من وجع المثانة والبول
 من الاستخبار فيها اما هو من الجلوس
 للبول وان المثانة لا تطفوا بها فيها الا
 مع القيام لذلك والسبب في تركهم
 الشعور على رؤسهم اعن الرجال
 امتناعهم من تدوير راس المولود
 وتقويم كما يستعمل العرب وقولهم ان
 ذلك مما يُزيل الدماغ عن حالة التي
 خلق عليها والله يُفِسِّدُ الحسنة المعروفة
 فرؤسهم مضطربة يُسترها الشعر ويعقى

بين ناظرٍ ومتغصّب قطّالب أهل العصبية
 بان يصنعوا مثل ما يصنع فان عجزوا
 عنده اعترفوا بالغلبة، وانه جلس عند
 راس منابت القنى وامرهم باجتناب قناية
 من تلك القنى وسبيله سبيل القصب في
 النفاية وأصله مثل الدين والغليظ واذا
 حط راس القناة استجابت حتى تقارب
 الارض فاذا تركت عادت الى حالها
 فجذب راس قناية غليظة حتى قربت منه
 ثم شد بها صفائحه شدداً وشيقاً، ثم اخذ
 الحجر وهو كالنار في سرعتها فقال لهم
 لي قاطع راسى به فاذا بان عن بدئي
 فاطلقوا من ساعته فسألك اذا عادت
 القناة برأسن الى موضعها وتسمعوا تصرّفها

اليسرى فقبض على كبار فحذب منها ما
 تهيا له وهو يتكلّم ثم قطع بالخمر منها
 قطعة فدفعها إلى أخيه استهانةً بamatot
 وصبراً على الام ثم زج بنفسه في النار
 إلى لعنة الله ورث ورث هذا الرجل
 الحاكي إن في جبال هذه الناحية قوماً
 من الهند سبّلهم سبّل الكنيفية
 والخلدية عندنا في طلي الباطل والجهل
 بينهم وبين أهل الساحل عصبية وأنه لا
 يزال رجل من أهل الساحل يدخل الجبل
 فيستدعي من يصايره على التمثيل بنفسه
 وكذلك أهل الجبل لا هيل الساحل وإن
 رجلاً من أهل الخيال صار إلى أهل
 الساحل مثل ذلك فاجتمع اليه الناس

مرهف فيضرب بيدك الى اجل تاجر
 يقدر عليه وياخذ بتلابيبة ويشهر الخضر
 عليه ويجرجه عن البلد في مجمع من
 الناس لا ينتهي لهم فيه حيلة وذلك انه
 متى أريد انتزاعه منه قتل التجار وقتل
 نفسه فاذا خرج عن البلد طالبه
 بالفدية وتبع التجار من يقتديه بمال
 الكثير فدام ذلك بهم مدة من الزمان
 حتى ملكهم ملك امرهم فعل ذلك من
 الهند ان يوخذ على اية حال كان ففعل
 ذلك فقتل الهندي التجار وقتل نفسه
 فجرى هذا على جماعة منهم وتلفت فيه
 انفس الهند وانفس العرب فلما وقع
 الباس انقطع ذلك وامن التجار على

يسيرة فعجز اهل الساحل عن ان
 يصنعوا مثل ذلك ولقد اخبرنا بهذا
 من لا نتهى وهو اليوم متعارف اذا كانت
 هذه البلاد من الهند تقرب من بلاد
 العرب واخبارها متصلة بهم في كل
 وقت ومن شأنهم اذا اخذت السنن
 من رجالهم ونسائهم وضعفت حواسهم ان
 يطالب من صار في هذه الحال منهم اهل
 بطرحة في النار او تغريبة في الماء ثقة
 منهم بالرجعة، وسبيل موئام
 الاحراق وقد كان بجزيره سوندسيب
 وبها جبل الجوهرو ومعاصي اللولو وغيره
 يقدم الرجل الهندي على دخول السوق
 وعمقه للجزي وهو خنجر لهم عجيب الصنعة
 مرتفع

جَوَادُ سَمْرَانِي

كثير ومن سائر الملل ۖ وبها ايضاً
ثنوية والملك يُبَعِّدُ لـكُل فريق منهم
ما ينتشر بـه ۖ ومحاذى هذه الجزيرة
اغياب واسعة ومعنى الغب السوادى
العظيم اذا افريط في طولة وعرضه وكان
مقصى الى البحر يسبر الهملازون في
هذا الغب المعروف بـغب سرندىسب
شهرين واكثر في غياض ورياض وهواء
معتدل وفي فوهة هذا الغب البحر
المعروف به كند وهو نزرة المكان الشابة
فيه بنصف درهم وما يشرب جمئ من
الرجال من الشراب المطبوخ من عسل
النحل بـحب الداذه الرطب به مثل /كـ/
ذلك واكثر اعمالهم القمار بالذكمة

انفسهم وجوه الاحمر والاخضر
 والاصفر مخرجه من جبل سرنديب وهي
 جزيرة واكثرو ما يظهر لهم في وقت
 المدود ينحرجه الماء عليهم من كهوف
 ومعارات ومسايل مياه لهم عليها ارصاد
 للملك ورثما استنبطوه ايضًا كما تستنبط
 المعادن فيخرج الجوهر ملصقا بالجحارة
 فيكسر عنده ولذلك هذه الجزيرة شريعة
 ومنهاج لهم مجالس ك المجالس محدثينا يحيقون
 اليهم الهند فيكتسبون عنهم سير انبنيائهم
 وسكن شرائعهم قد وبها صنم عظيم من
 ذهب ابريق يفوت التجاريين في مبلغ
 وزنه وهيأكل قد انفق عليها اموال
 عظيمة وبهذه الجزيرة جمع من اليهود

اتّما يكُون في هذا الموقِن في حرامات لهم
 طریقاً لا يحتاجون إلى سقی و معاناة و معنى
 للحرامات منابع الارز عندهم فـاذا
 انكشفت السعاء عنهم بلغ الارز النهاية في
 الربع والكثرة ولا يمطرون الشفاعة
 وللهند عبّاد و اهل علم يعوّدون بالبراهمة
 و شعراء يغشون الملوك و ملكيّون و فلاسفة
 وكهّان و اهل زجر للغرپان و غيرها وبها
 سيرة و قوم يظهرون التفاييل و بيد عون
 فيها و ذلك بقنوچ خاصّة وهو بلد عظيم
 في مملكة الجوز وبالهند قوم يعرفون
 بالبيكرجيّين عراة قد غطّت شعورهم
 ابدانهم و فروجهم و اظفارهم مستطيلة
 كالمراب اذ كانت لا يقص الا ما ينكسر

والنرد والدّيكة عندهم عظيمة الاجسام
 وأفراة الصّيامى يسْتَعْلُون لها من
 لخناجر الصّغار المرهقة ما يشَدّ على
 مياصها ثم ترسل وقارهم في الذهب
 والفضة والارضين والنبات وغير ذلك
 فيبلغ الدّيكة الغالب جملة من الذهب
 وكذلك لعيهم بالنرد دائم على خطرو
 واسع حتى ان اهل الضعف منهم
 ومن لا مال له ممّن يذهب الى طلب
 الباطل والفتنة رئما لاعب في انامله
 فيلعب الى جنبه شىء قد جعل فيه
 من دهن لجوز او دهن السمسم اذ كان
 الزّيت معدوماً عندهم وتحته نار تحميـة
 وبينهما فاس صغيرة متحوّزة فاذا غلب

احد هما صاحبة وضع يده على حبر وضرب
 القامر بالفاس املأة المقمر فابانها ووضع
 المقمر يده في الدهن وهو في نهاية
 الحرارة فيكون بها ولا يقطعه ذات عن
 المعاودة في اللعب فرمتا افترقا وقد
 بطلت انا ملهم جمیعاً ومنهم من يأخذ
 الفتيلة فينفعها في الدهن ثم يضعها
 على عضو من اعضائيه ويشعـل النار فيها
 فهى تخترق ورائحة اللحم تفوح وهو يلعب
 بالنرد لا يظهر منه جزع وفالفساد في
 هذا الموضع فاش فى النساء والرجال غير
 محظوظ حتى ان تجار البحر رمتا دعا
 الواحد منهم ابنته ملكهم فتناثرـه الى غياضهم
 بعلم ابيها وكان مشياج اهل سيراف

منها وهم على سبيل سياحة وفي عنق كل
 رجل منهم خيط فيه جمجمة من جمام
 الانس فإذا اشتد به الجوع وقف بباب
 بعض الہند فاسرعوا اليه بالارز المطبوخ
 مستبشرین به فيأكل في تلك الجمجمة
 فإذا اشبع انصرف فلا يعود لطلب
 الطعام الا في وقت حاجته وللہند
 ضروب من الشرائع ينقربون بها زعموا
 الى خالقهم جل الله وعز عما يقول
 الظالمون علواً كثيراً منها ان الرجل
 يبيت في طرقهم للحان للسابلة ويقيم فيه
 بقايا بيتان المجتازون منه حاجتهم ويقيم
 في الحان فاجرة من نساء الہند يجري
 عليها لتمثال منها المجتازون وذاك

عندهم ممّا يثابون عليه و وبالهند قحاب
 يعرفون بقحاب البد والسبب فيه ان
 المرأة اذا ندرت ندرا وولده لها جارية
 جميلة انت بها البد وهو القسم الذي
 يعبدونه فجعلتها له ثم اخذت لها في
 السوق بيّتا وعلقت عليه سترًا واقعدتها
 على كرسي للجناز بها اهل الهند وغيرهم / زيد
 من سایر الملل ممّن يتجاوز في دينه
 فتمكّن من نفسها باجرة معلومة وكلّما
 اجتمع لها شئ من ذلك دفعته الى سدنته
 القسم ليُصرف في عمارة الهيكل والله جلّ
 وعَزْ خلقه على ما اختار لنا وظهرنا من
 ذنوب الكفرة به فاما القسم المعروف
 بالمولتان وهو قريب المنصورة فانه يقصد

يمنعون من الجهاز الى هذه الناحية وخاصة
الاحداث وامر اليسارة القى تكون
ببلاد الهندي وتفسيرا لها المطر فانهم يدوم
عليهم في الصيف ثلاثة اشهر تبعاً ليلاً
ونهاراً لا يمسك الشتاء عنهم يقة وقد
استعدوا قبل ذلك لاقواتهم فاذا كانت
اليسارة اقاموا في منازلهم لأنها معولة من
خشبي مكتبة السقوف مظللة بخشائش
لهم فلا يظهر احد منهم إلا ملهم على ان
اعمل الصناعات يعالجون صناعتهم في هذه
الاماكن هذه المدة وربما عفن اسفل
ارجلهم في هذا الوقت وبهذه اليسارة
يعيشهم فإذا لم تكون هنكلوا لأن زراعتهم
الارض لا يعرفون غيره ولا قوت لهم سواه

خشب النارجيل ما ارادوا فاذا جف
 قطع الواحاً ويفعلون من ليف النارجيل
 ما يخرزون به ذلك للخشب ويستعملون
 منه هرّكباً وينحتون منه ادقالاً وينسجون
 من خوصة شراعاً ومن ليفه خراباً
 وهي القلوش عندنا فاذا فرغوا من
 جميعة شحنت المراكب بالنارجيل
 فقصد بها عمان فيبيع وعظمت بركته
 ومنفعته اذ كان جميع ما يتحمّل منها غير
 محتاج الى غيهو

وبلاد الرنج واسعة وكلّ ما ينبت فيها
 من الذرة وهو اقواتهم وقصب السكر
 وساير التاجر فهو اسود عندهم ولهم
 ملوك يغزو بعضهم بعضاً وعند ملوكهم

مِنْهُمْ الْعُودُ الْهَنْدِيُّ الْقَامِرُوُيُّ وَقَامِرُونَ
بَلْدٌ يَكُونُ فِيهِ فَالْخَرُّ الْعُودُ حَتَّى يَا تَيْ بَهُ
إِلَى هَذَا الصَّمْ قِبَلَهُ قَعْدَةُ الْمَسِيرَةِ لِمَجْنُورِ
الصَّمْ وَمِنْ هَذَا الْعُودِ مَا قِيمَتُهُ لِلْمَنَّا مِنْهُ
مَا يَنْتَدِي نَارٌ وَرَهْنًا خَتْمٌ عَلَيْهِ فَانْطَبَعَ
الْخَاتَمُ فِيهِ لِلدوْنَهَنَهُ فَالنَّجَارُ يَبْتَاعُونَهُ مِنْ
هُولَاءِ الْمَسِيرَةِ وَبِالْهَنْدِيِّ عِتَادٌ فِي شَرَائِعِهِمْ
يَقْصِدُونَ إِلَى الْجَزَائِرِ الَّتِي تَحْدُدُ فِي
الْبَحْرِ فَيَغْرِسُونَ بِهَا التَّسَارِجَيْنِ سَلْلَ
وَيَسْتَنْبِطُونَ بِهَا الْمَيَاهَ لِلْبَحْرِ وَانْ يَمْتَازُ
بِهَا الْمَرَاكِبُ فَتَنَالُ مِنْهَا وَعُمَانُ مِنْ
يَقْصِدُهُ إِلَى هَذِهِ الْجَزَائِرِ الَّتِي فِيهَا النَّارِ جِيلٌ
وَمَعْهُمُ الْآتِ / النَّجَارُ وَغَيْرُهَا فَيَقْطَعُونَ مِنْ

؟ النَّجَارُ

قرداً وياخذ بيده اعضاً ويقبل شوهم ففيه يقع
 إليه منهم جمٌ فيقف على رجله يوماً إلى
 الليل يحيط به عليهم وبذكْرهم بالله جلّ
 ذكره ويصف لهم أمورَ مَن هلك منهم
 ومن عندهم تحمل القبور الزُّنجية وفيها
 حمرة وبجانة ولها كبر وسعة وفي البحر
 جزيرة تعرف بسقوطرا وبها منابع
 الصبر الاستقطري وموقعها قريب من
 بلاد النجع ولبلاد العرب وأكثر أهلها
 نصارى والسبب في ذلك أنَّ اسكندر
 لماَ غالب على ملك فارس كان يكتب معلمَة
 ارسسطوطاليس فيعرفه ما وقع عليه من
 الأرضين فكتب إليه يوگند عليه في طلب
 جزيرة في البحر تعرف بسقوطرا وأنَّ

رجال يعرفون بالمخزمين قد خُزِّمَت
أُنوفهم ووضع فيها حلق ورُكْب في الحلق
سلاسل فإذا كانت الحرب تقدّموا وقد
أخذ بطرف كل سلسلة رجل يجذبها
ويصده عن التقدّم حتى تسفر السفرا
بيتهم فان وقع الصلح والا شدّت تلك
السلاسل في اعناقهم وتركوا للحرب فلم
يقم لهم قائمة ولم ينزل احدهم عن مركزه
دون ان يقتل وللعرب في قلوبهم هيبة
عظيمة فإذا عاينوا رجلا منهم سجدوا له
وقالوا هذا من مملكة ينبع بها شجر
التمر بخلافة التمر عندهم وفي قلوبهم و لهم
لخطب وليس في الامم خطبائهم بالستتهم
و فيهم من يتعبد فيستتر بجلد نمرا او جلد
فرد

من سكناها من غيرهم
وَمَا يَذَكُر فِي هَذَا الْكِتَابِ يَعْنِي
الْكِتَابُ الْأَوَّلُ مَا تَبَلَّمَ مِنَ الْبَحْرِ عَنِ
خُرُوجِ الْمَرَاكِبِ مِنْ عَمَانَ وَارْضِ
الْعَرَابِ) وَتَوْسِطُهُمُ الْبَحْرُ الْكَبِيرُ
وَأَنَّمَا شَرَحَ فِيهِ مَا تَبَلَّمَ مِنْهَا إِذْ كَانَ
فِيهِ بَحْرُ الْهَنْدِ وَالصَّلَبِينِ وَفِيهِ كَانَ مَقْصِدُهُ
مِنْ كِتَابِ ذَلِكَ الْكِتَابِ عَنْهُ

فِي هَذَا الْبَحْرِ الَّذِي عَنْ هَمَبِينِ الْهَنْدِ
الْخَارِجِ عَنْ عَمَانِ يَلَادِ الدَّخْرُ وَهُوَ مِنَابِتُ
الْلَّبَانِ وَارْضُ مِنْ أَرَاضِي عَادِ وَجَمِيرِ وَجَرْمَ
وَالنَّبِيَّابَةِ وَلَهُمُ الْبَسْنَةُ بِالْغَرْبِيَّةِ عَادِيَّةُ
قَدِيمَةٌ لَا يَعْرُفُ أَكْثَرُهَا الْعَرَبُ وَلَيْسَ
لَهُمْ قَرْبٌ وَهُمْ فِي قِشْفٍ وَضَيْقٍ عَيْشٍ إِلَى أَنْ
M.

بها منابت الصبر وهو الدّوا الاعظم
 الذي لا تتم الا يارجات الآباء وان
 الصواب ان يخرج من كان في هذه
 الحزبوبة ويعقيم فيها من اليونانيين من
 يموطها ليكمل منها الصبر الى الشام
 والروم ومصر فبعث اسكندر فاخراج
 اهلها عنها وانزل جمعا من اليونانيين
 فيها وتقدم الى ملوك الطوائف اذ كانوا
 عنده قتلة دارا الكبير طوع يد
 بالاحتفاظ بهم فكانوا في ضيافة حتى
 بعث الله عيسى عليه السلام فبلغ من
 بهم الخبر من اليونانية أمره فدخلوا في
 جملة ما دخلن فيه الروم من التنصر
 وبقاياهم بها الى هذا الوقت مع سائر

البجر ويزن وزناً كثيراً أو رجلاً كان كفيفه / زعيم شعبه
 الثور ودونه فإذا رأاه الحوت المعروف
 بالليل ابتليعه فإذا جضل في حوضه قتله
 وطفاً للحوت فوق الماء ولهم قوم براعونه في
 قوارب قد عرفوا الأوقات التي يوجهه
 فيها هبة البحتان المتلعة العجيبة فإذا
 عاينوا منها شيئاً لجنه يسلو إلى الأرض
 بكل لبيب حديد فيها جبال متلبة تتشب
 في ظهر الحوت فيشقوا عنه ويخرجوا
 العنبر منه فما كان يطى يطى الحوت فهو
 المند الذي فيه سهوكه وسكنه موجودة
 عند العطارين بمدينة السلام فالله صرة / به
 وما لم تصل إليه سهوكه الحوت كان لقينا
 حياداً وهذا الحوت المعروف بالليل زعيم

تنتهي ارضهم الى ارض عدن وسواحل
 اليمن والى جدّة ومن جدّة الى الجار الى
 ساحل الشّام ثمّ تفتقى الى القلزم وينقطع
 البحر هناك وهو حيث يقول الله جلّ
 ذكره وجعل بين البحرين حاجزاً، ثمّ
 يندرج البحر من القلزم على ارض البربر
 ثمّ يتصل بالجانب الغربيّ الذي يقابل
 ارض اليمن حتى يمكّن باربع الحبشة التي
 تجلب جلود المفور البريّة منها وهي
 احسن الجلود وانقاها والزّيلع وفيها العنبر
 والذّبل وهو ظهور السّلاحف
 ومراكب اهل شيراف اذا وصلت في
 هذا البحر المتّيامن عن بحر الهند فصارت
 الى جدّة اقامت بها ونقل ما فيها من

الامتنعة التي تحمل الى مصر في مراكب
 القلزم اذ كان لا يتهيأ مراكب
 السيرافيين سلوك ذلك البحر لصعوبته
 وكثرة جباله النابتة فيه وانه لا ملوك في
 شئ من سواحله ولا عمارة وان المركب
 اذا سلكه احتاج في كل ليلة الى ان يطلب
 موضعًا يستكئن فيه خوفاً من جباله
 فيمسير النهار ويقيم الليل وهو بحر مظلم
 كربه الرواج لا خير في بطنه ولا ظهره
 وليس كبحر الهند والصين الذي في بطنه
 اللولو والغنبير وفي جباله لجوهر ومعادن
 الذهب وفي افواه دوابة العاج وفي منابعه
 الابنوس والبنقم والخيزران وشجر العود
 والكافور والجوزبا والقرنفل

عمل من فقار ظهره كراسى يقع علىها
الرجل ويتهمونه وذكروا أن بقرية من
سيراف على هضبة قراراسع تعرف بالثاني
بيوت عالية الطاف سقوفها من اضلاع
هذا الحوت ونهضت من يقول انه وقع في
هذه الايام الى قرب سيراف منه واحدة
فقصدت للتنظر اليها فوجد قوما يصعدون
إلى ظهرها بسلام لطيف والصيادون اذا
ظفروا بها طرحوها في الشمس وقطعوا
مكعبها وحفروا له حفرة يجتمع فيها الودك
ويُعرف من عينها اذا اذابتها الشمس
الودك بالحرارة ويجمع فيبلغ على ارباب
الراكب ويخلط بالخليط لهم يمسح بها
مراكب البحر يمسد به خرزها ويسد

ايضاً ما ينفق من خرزها فيباع ودك

هذا الحوت بجملة من المال

ذكر اللولو

بدو خلق اللولو بلطيف ته بير الله
 تبارك اسمه وهو عز وجل يقول سبحان
 الذي خلق الأزواج كلّها ممّا تنبت
 الأرض ومن أنفسهم وممّا لا يعلّمون
 قال اللولو يبندى في مثل قدر الاجدانة
 وعلى لونها وفي هيئتها وصغرها وخفتها
 ورقتها وضعفها فيطير على وجه الماء
 طيراً ضعيفاً ويستقط على جوانب
 مراكب الغاصة، ثم يشتت على الأيام
 ويعظم وبساتجرا فاذا ثقل لزم قصر
 البحر ويعذدوا بما الله اعلم به وليس فيه

والصلدل وساير الاقواء الطيبة
 الذكية وطبوه الفقاعي يعني المبعاوات
 حرثات والطوابس وخرشات ارضه الزاد وظباء
 المسک وما لا يحصى واحد لكتلة خبره
 فاما العنبر وما يقع منه الى سواحل هذا
 البحر فهو شيء معتقد فيه الامواج اليه ومدداً فم
 من بحر الهند على انه لا يعرف لخبرة
 غير ان احوده ما وقع الى بيزر او جدود
 بلاد النجح والبحر وما والاها وهو البعض
 المدور الازرق ولاهل هذل التواحي يجيئ
 يركبونها في ليالي القمر ويسرون بها
 على سواحلهم قد يريضي وغرت طلب
 العنبر على الساحل فإذا رأه التجار
 برؤ بصاحبها فاخته ومنه ما يوجد فوق

وسائلها عنها وهو لا يعرف مقدارها
فأخبره أنها لؤلؤة فقال وما قيمتها قال
مائة درهم فاستكثر الاعرابي ذاك
وقال هل أحد يبنتها مني بما قلت
فدفع له العطار مائة درهم قابضًا بها
ميزةً لأهلته وأخذ العطار الحبة فقصد
بها مدينة السلام فباعها بجملة من
المال واتسع العطار في تجارتة فذكر
المعطار أنه سأله الاعرابي عن سبب اللؤلؤة
فقال مررت بالصمان وهي من أرض
النجرين بينها وبين الساحل مدينة
قرية فرأيت في الرمل تعلبًا مبنًا على فيه
شئٌ قد اطبق عليه فنزلت فوجدت شيئاً
كذلك يلمع جوفه بياضاً ووجدت

الا لحمة حمراء كمثل اللسان في اصله
 ليس لها عظم ولا عصي ولا فيها عرق
 وقد اختلفوا في بعده اللولو فقال قوم ان
 الصدف اذا وقع المطر ظهر على وجه
 البحر وفتح فاء حتى يقطر فيه من
 المطر فيصير حبلا وقال اخرون انه
 يتولد من الصدفة نفسها وهو واضح
 للخبرين لانه ربما وجد في الصدفة وهو
 نايب م ينخلع فيقلع وهو الذي تسمى به
 بحار البحر اللولو القلع والله اعلم ومن
 عجائب ما سمعنا من ابواب الرزق ان
 اعرايبا ورد البصرة في قديم الايام
 ومعه حبة لولو تساوى جملة مال فصار
 بها الى عطار كان يالفه فاظهرها له

لِي مِنْ بَعْدِهِ الْمُغْرِبِي فَلَاحَتْ هَاهِنِيَا وَسَاقَهُ اللَّهُ
إِلَى الْعَلَامِ فَصَارَتْ لَهُ
جَمِيلَةٌ مُمْكِنَةٌ

رزقاً ^{لَهُ} وَمِلْوَكَ الْهَنْدَ بِنْ لَبِيسَ الْأَفْرَاط
مِنْ الْجَوْهَرِ التَّنْفِيسِ فِي آذَانِهَا الرَّكْبَ
فِي الْذَّهَبِ وَتَضَعُ فِي اعْنَاقِهَا الْقَلَادِيدَ
الْتَّنْفِيسَةُ الْمُشَهَّدَةُ عَلَى فَآخِرِ الْجَوْهَرِ الْأَحْمَرِ
/**بَلْ :** وَالْأَخْضَرِ وَالْأَلْوَانِ مَا يَعْظِمُ قِيمَتَهُ ^{لَهُ كُلُّ}
مَقْدَارٍ وَهُوَ الْيَوْمُ كَثُورُهُمْ وَذَخَارُهُمْ
لَوْ قَلَبَسْتَهُمْ قَوَادِهِمْ وَوِجْهَهُمْ وَرَبِيعَهُمْ مِنْهُمْ
يَرْكَبُ عَلَى عَنْقِ رَجُلٍ مِنْهُمْ وَعَلَيْهِ فَوْطَةٌ
فَدَ استَنْتَرَهَا وَفِي يَدِهِ شَيْءٌ يَعْرَفُ
بِالْجَبَرَةِ وَهِيَ مَظْلَةٌ مِنْ رَبِيعِ الطَّوَافِيسِ
وَيَا خَذْهَا بِسَيِّدِهِ فَيَنْتَقِي بِهَا الشَّهْسَرُ وَاحْجَابَهُ
مُحَدِّقُونَ بِهِ ^{لَهُ} وَمِنْهُمْ صَنْفٌ لَا يَأْكُلُ
اَثْنَانَ مِنْهُمْ فِي غَصَّارَةٍ وَاحْسَنَةٌ وَلَا عَلَى
مَآيِّدَةٍ وَاحْسَنَةٌ يَجْدُونَ ذَلِكَ عَيْبَاتَ

ଶ୍ରୀ ମହାତ୍ମା

هذه المدحّجة فيه فأخذتها فعلم ان
السبب في ذلك خروج الصدفة الى
الساحل نسبيّة الربيع وذلك من عادة
للصدف فرّ بها التعلب فلما عاين
اللحمة في جوفها وهي فاتحة فاها وثبت
بسريعة فاذخل فاه في الصدفي وقبض
على اللحمة فاطبّقت الصدفة على فيه
ومن شأنها اذا اطبقت على شيء واحسست
بيد تمسّها لم تفتح فاها بمحيلة حتى
تشقّ من آخرها بالحديد ضئلاً منها
بالللوؤة وصيانته له كصيانة المرأة لولدها
فلما اخذت بنفس التعلب امعن في
العدو يضرب بها الارض يميناً وشمالاً
الى ان اخذت بنفسه فمات وماتت
وظفر

سورة العنكبوت

في باع الدینار بثلاة دنانير ثم زاد
ويحمل اليهم الزمرد الذي يرد من مصر
مركتبا في الحوافيم مصونا في الحقاق ويحمل
البسدة وهو المرجان وحجوة يقال له
الدهنج ثم تركوه وأكثر ملوكهم
يظهرون نسائهم اذا حلسوها لمن دخل
اليهم من اهل بلدهم وغيرهم لا يجبن عن
النظر اليهن

فهذا اجمل ما لحقه الذكر في ذلك
الوقت على سعة اخبار البحر مع التخييب
لحكاية شي مما يكذب في به البحريون ولا
يقوم في نفس الماء صدقه والافتخار من
كل خبر على ما صح منه وان قل او لم

فاحشاء فإذا وزدوا سيراف في عام وجمع
 من وجوه النجار كانوا مائة نفس او
 دونها او فوقها احتاج ان يضع بين
 يدي كل رجل منهم طبقا فيه ما يأكله
 لا يشاركه فيه سواه واما ملوكهم في
 بلادهم ووجوههم فانه ينخد لهم في كل
 يوم موائد يُسق خوص التارجيل سقا
 ويصل منه كهية الغصار والجحاف فإذا
 /^{هـ} حضر آلفدا أكلوا الطعام في ذلك
 الخوص المسقوف فإذا فرغوا من غدائهم
 رمى بذلك المائدة والغضار والمسقوف
 من الخوص معا بقى من الطعام الى الماء
 واستانقوا من غدهم مثله وكان يحمل
 الى الهند في القديم الدنانير السندية

عشر ذراعاً ونصف بالقاسمي عرضه من
 القبلة إلى الشمال تسعة وستون
 ذراعاً بالقاسمي ونصف وربع، البيت
 القبلي عرضه ثمانية وثلاثون ذراعاً
 البيت الشرقي تسعة وعشرون ذراعاً،
 مادنة الجامع اثنان وتسعون ذراعاً،
 عرض رأسها عند الداير أحد عشر
 ذراعاً ونصف باليديه، درجها مائة سبعة
 وخمسون، البيت الشمالي من الجامع
 عرضه أحد وعشرون ذراعاً باليدين،
 عرض البيت الغربي أحد عشر ذراعاً
 باليدين، أبواب الجامع خمسة ... اثنان من
 الشرق ومن كل جهة واحد

١٤٨

وَاللَّهُ الْمُؤْفِقُ لِلصَّوَابِ^٥
وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ وَصَلَوَاتُهُ عَلَى
خَيْرِتِهِ مِنْ خَلْقِهِ مُحَمَّدٌ وَآلُهُ اجْمَعِينَ وَهُوَ
حَسَبُنَا وَنَعِمُ التَّلَاصِرُ وَالْمُعْنَاطُ^٦
فَوَيْلٌ بِالْمُتَنَسِّخِ مِنْهُ فِي صَفْرٍ
سَنَة١٩٦هـ وَاللَّهُ الْمُؤْفِقُ^٧

تَمْ تَمْ تَمْ

تَمْ تَمْ

تَمْ

مساحة بعض البلاد
الجاوبيه في ملك املاك العدال فهو الدين اى
القلم محمود بن زفني بن آفسنقر وحمد
الله تعالى ونور ضريحه في سنة عربه
أربع وستين وخمسمائه
حلب سور قلعتها ألف ومائتي
وثلثة وأربعون ذراعاً ونصف بالقاشنى
ابواجها تسعة وأربعون برجاً، الخوش
الكبير سبعاً واربعون برجاً، الخوش
ونصف بالقاشنى، الخوش الصغير تسعة
وستون ذراعاً الربعة، ابوااج سور البلدة
جميعه مع قلعة الشرقي سبعون الف
وتسعمائة ذراع بالقاشنى ابوااج ملبيه
تسعة وثلاثون برجاً، الا بواب سنة بابه

مسافة البلاد المقاربة لحلب ٥
 ينزله بينها تسعة فراسخ ونصف
 تل باشر أربعة عشر فرسخاً، حارم عشر
 مائة وتسعة وعشرين الفاً، وستمائة ذراع
 باليده عشره فراسخ ونصف وثلاثه
 مسافة مائين منبع وحلب عشوا فراسخ
 ونصف وثمان، إلى براجمة خمسة فراسخ وثلاثان
 وثمانمائة ذراع ٥ المعزه عشو مائة
 وتسعة وستين الف، وستمائة ذراع باليده
 أربعة عشر فرسخاً، حما عشر مائتي الف،
 وتسعة وأربعين الفاً، وستمائة ذراع باليده
 عشرون فرسخاً ونصف، وذلك إلى حاضر
 قنطرتين أربعة فراسخ وثمان وربع وثمان عشو
 فرسخ إلى قل السلطان أربعة فراسخ وربع

ونصف عشر فراسخ والى تمنع خمسة فراسخ
 ونصف وربع بالتقريب والى دوير صوران
 ثلاثة فراسخ ونصف بالتقريب والى حمام
 ثلاثة فراسخ ونصف بالتقريب $\textcircled{ج}$ سرمين
 عشر خمسة والق ذراع سبعين $\textcircled{ج}$ فراسخ
 وثلاثين وربع فراسخ $\textcircled{ج}$ قلعة جعيلان $\textcircled{ج}$ ماردين
 نيل باشر وعين ناب اربعة فراسخ $\textcircled{ج}$ وثلاثين
 نهن فراسخ $\textcircled{ج}$ مابين عين تلبا ورغيلان
 تسعه فراسخ وسد س عشرون $\textcircled{ج}$ مابين رغيلان
 وكيسون $\textcircled{ج}$ ثلاثة فراسخ ونصف وثلاثين $\textcircled{ج}$
 منبع دوار سور اليلد $\textcircled{ج}$ تسعه الق راهي $\textcircled{ج}$
 ذراعا على باليه الا بواح مائية وبوچ
 واحد $\textcircled{ج}$ بعده مابين منبع وقلعة نجم لم يرها
 فراسخ ونصف وثلاث فراسخ $\textcircled{ج}$ ومنبع الى

العراق، قنسرین، اسطاقیة، الجنان،
 اليهود اربعين، طول المیدان الاخضر
 خمسة مائة وستون ونصف بالقاسی
 عرضة ماية خمسة وستون ونصف
 بالقاسی من جهة الشمال سبعة من
 العبة ماية خمسة باليد، میدان باب
 قنسرین طولة سبعاية وتسعة وثمانون،
 ونصف بالقاسی عرضة ماية وخمسة
 وعشرون من جهة الشرق ماية ذراع،
 من المغرب مايتان باليد، میدان باب
 العراق طولة تلماية وثلثة وتسعون
 ذراعاً ونصف بالقاسی عرضة ماية
 ستة وستون بالقاسی، جامع البلد طولة
 من الشرق الى الغرب ماية خمسة

برج القطايف إلى القلعة مالية هن ذراعاً
 باليدي حوش باب القلعة المجد دماية
 عشرون ذراعاً باليده، الحوش الشمالي تحت
 برج العخرة ماية وعشرون ذراعاً، دائرة
 القلعة من الشمال اثنى سو ذراعاً، باليده
 دائيرها من الشرق والغرب اربعينية
 وخمسة اذرع، الحوش الذي تحت القلعة
 تسعون ذراعاً باليده، مدينة الروم بها
 ألف عشرين ذراعاً باليده، حوش مدينة
 الروم خمسينية سو ذراعاً باليده، المدينة
 اليرانية الف وسبعينية وخمسين ذراعاً
 باليده، بعد ما ين شيزر وحمة على طريق
 العقبة في العخر فرسخان ونصف وخمس
 حماه دائرة سور المدينة العليا من باب

بدأها أربعة فراسخ تقرّب إلى المعورة دون
 سورها تسعة الف ذراع، شيلز ر دايرسون
 القلعة من برج المقطع إلى الحوش عشر
 مائة وخمسين ذراعاً بالفاسقى ما بينها ذراع
 باليد، طول الحوش ستمائة ذراع باليد
 من الحوش إلى القلعة مائة وثمانين ذراعاً
 باليد، القلعة من القرنة إلى القرنة مائة
 خمسة وتلبيسون ذراعاً باليد، من برج
 الجسر إلى برج العبرة مائة وعشرين ذراعاً
 باليد، من برج العبرة إلى منتهى
 برج القطایف ثلاثة ذراع باليد، من
 برج المقطع إلى قرنة القلعة من المشرق
 الف وعشرون ذراعاً باليد، القلعة على
 الانفراد مائة وخمسين ذراعاً باليد، من

حصن المعروف بباب الجامع الفا
 وثلاثمائة وخمسة وستون ذراعاً قاسية
 فربخان ونصف وربع ثمن مدينة
 حمص، دائير القلعة من داخل على الممشى
 تسعاية وستون ذراعاً قاسية، دائير
 قصبيل القلعة المرأى على المدى الخ
 وسبعين ذراعاً ونصف وربع قاسية،
 دائير سور المدينة القديم تسعا الف ومائة
 وخمسين ذراعاً قاسية، دائير سور
 المجد ... بعد ما يلين حمص و دمشق
 اربعة وعشرين فربخان وثلث مدينة
 دمشق دور القلعة تسعاية ذراع قاسية،
 دور المدينة خمسة الف وسبعين ذراع
 قاسية، تفضيله من قرنة القلعة من

ابن الثقفي الى باب العيآن ثلاثة الف
 وسبعيناية وخمسة اذرع بالقاسمي ، دائير
 سور المدينة السفلی من باب المنشار الى
 باب ابن الثقفي ، اللقان وما ينتان : وخمسة
 اذرع قاسمی ، دائیر سور القلعة الف وستمائة
 وخمسة وثمانون ذراعاً ، الميدان الاخضر
 بها طولة ثلاثة واربعة وثمانين قاسی ،
 عرضه مائة مئاتیة وثلاثون ذراعاً قاسی
 بعد ما ينبع جماه وحمص سبعين ، المقا
 وخمسين ذراعاً قاسی خمسة فراسخ وثلاث
 عشر تفضیله من باب حمص
 الى جسر الرستن ، ثلاثة الفا وستمائة
 وخمسة وسبعين ذراعاً قاسی فرسخان ونصف
 تقريباً ، من جسر الرستن الى باب مدينة
 حمص

الكبير الطول ثمانية قاسمية وستون ذراعاً
 ونصف وربع قاسمية، العرض ماينان
 وأربعون ذراعاً ونصف قاسمية، الميدان
 الأخضر الصغير طوله ستة وثمانون
 ذراعاً ونصف وثمان قاسمية عرضه ماينان
 وثلاثة وخمسين ذراعاً ونصف وثمان قاسمية،
 ارتفاع قبة الفسر ثلاثة وتسعون ذراعاً
 قاسمية، بعده ماين داريا ودمشق عشر
 ألف وخمسمائة ذراع قاسمية، بعده ماين
 دمشق وحمص أربعة وعشرين فرسخاً وثلاثة
 تقسيمة من باب توما إلى محاذى حرستنا
 ستة ألف وثمانمائة ذراع قاسمية وإلى
 فندق القصير ستة عشر ألفاً ومايتنى
 ذراع فرسخ وثلاث وسبعين عشر وإلى

للجانب القبلي الى باب الحامية سبعاية
 ذراع والى باب الصغير ألف وخمسين
 ذراعاً والى باب شرق القان وأربعاء
 وخمسين ذراعاً والى باب توما ألف وماية
 ذراع والى باب الملامة ألف وماية
 وخمسين ذراعاً والى باب الفراديس
 أربعاء وخمسين ذراعاً والى باب الفرج
 سبعاية ذراع للجامع الطول مايتان
 وثمانية وثمانون ذراعاً العرض ماية
 وثمانون ذراعاً، ارتفاع النسر تسعمائة
 ذراعاً، ميدان الحصا الطول ستمائة وثلاثة
 وخمسين ذراعاً ونصف وثمان قاسمية
 العرض مايتان وأربعة عشر ذراعاً ونصف
 وربع وثمان قاسمية، الميدان الاخضر

عشرون فرسخاً وربع وسدس عشرة على
طريق الهميت وعلى زرا فرسخان
وعشرون فرسخاً وثلث وثمان قلعة
صرخت ستمائة وخمسة وعشرين ذراعاً،
دور الفصيل سبعمائة وتسعة وستينون
ذراعاً، داير البركة الكبيرة بها سبعمائة
وستون ذراعاً الصغيرة شرقها ستمائة
وخمسين ذراعاً، بعد ما ين دمشق
وبصرى الى الكسوة اربعة وثلاثون
الفاً وسبعمائة وثمانية اذرع فرسخان
وثلث ونصف عشر، والى الحب فرسخ
وثلاثة عشر، والى الصفين فرسخان
ونصف وربع، والى (الفعع) فرسخان وثلث
وربع، والى الفوار اربعة فراسخ وسدس،

نهر يزيد مفرق طريق القطيفه من
 الجاده ثلاثة فراسخ تقربياً ، والى حب
 القصيطل اربعة فراسخ تقربياً ، والى نهر
 النيل فرسخ ونصف وثلث ، والى الخان
 بقارا فرخان وثمان عشر ، والى برج الغسولة
 اربعة فراسخ ونصف وربع والى خربة
 القبلى فرخان تقربياً ، والى شهرين
 الفا وثلاثمائة ذراعاً فاسمه ، والى كفرى
 فرخان وثلث ، والى حمص فرسخ وسدس (٥)
 بعد ما بين بانياس ودمشق عشرة
 فراسخ ونصف وعشرين ، بانياس دور
 القلعة خمساية وستون ذراعاً باليد (٦)
 المدينة ألف وسبعين وعشرين ذراع
 باليد (٧) بعد ما بين دمشق وصرخت

وثمانون ذراعاً باليد، بعلبك دور
 المدينة سبعة ألف وتعصامية واربعون
 ذراعاً باليد، الميدان الاخضر سقانية
 ذراع باليد عرضة مایة احد وستون ذراعاً
 باليد، بعد ما بين بعلبك ودمشق التي
 عشر فرسخاً وربع وسدس عشر، من دمشق
 الى الزيداني ستة فراسخ وسدس وسدس
 عشر والى بعلبك ستة فراسخ وربع
 البلاد الجزرية الرها دور القلعة
 الداخلة اربعينية وستون ذراعاً ابراجها
 اربعة عشر القلعة الوسطى اربعينية
 وأربعة عشر ذراعاً ابراجها سبعة
 القلعة الخارجية ستمائة وسبعون ذراعاً
 ابراجها ستة عشر، دور مركز الرها

والى بصرى تمانية فراسخ وخمس وسبعين
حشر مدینة بصرى، داير القلعة سبعاية
وثلاثون ذراعاً بالبيد سنة ابراج بركة
القلعة تمانية وخمسين ذراعاً ونصف،
البركة التي في قبو الماء اي الشرقي
طولها خمسة وستون ذراعاً عرضها ثلاثة
عشر ذراعاً، القبو الغربى مثل الشرقي
سوا بركة اليرانية خارج القلعة طولها
من المغرب الى المشرق ثلاثة وعشرين
ذراعاً ومن القبله الى الشمال مايتان
وخمسون ذراعاً دورها ألف ومائة
واثنان واربعون ذراعاً، وبها ايضاً في
الحوش ثلاثة اعين والخندق عين اخرى
قلعة عمان، دورها الفان ومايتان وثلاثة

ADDITIONS.

N° 1.

EXTRAIT DU KITAB-ALADJAYB
OU TRAÎTÉ DES MERVEILLES, DE MASSOUDI¹.

وبعد هذا بحر لا يدرك عمقه ولا يضيئه
عرضه نقطعه المراكب بالربيع الطيبة
في ههرين وليس ايضا في البحار الخارج
عن المحيط اكبر منه ولا اهد اهواه
وفي عرضه بلاد الواقع واق وصنایع
القنى والخیزان وفيه ايضا عجائب واسماك
طول السکة منها اربع مایة ذراع واقل
واكثرا ويسعى هذا السک الوال وفيه

¹ Manuscrits arabes de la Bibl. royale, an-
cien fonds, n° 901, fol. 12 et suiv. Voyez aussi
le fonds Asselin, n° 1062, fol. 12 et suiv.

ماية خمسة وثمانون ذراعاً مساحة
 مايين قلعة السين والرّها اربعة فراسخ
 ونصف وثلث وربع عشر مابين الرّها
 وسروج سنتة فراسخ ثمن ونصف سدس
 مايين سروج وقلعة خم عشر خمسة وتسعين
 ألف ذراع سبعة فراسخ وثلاثان وربع
 فرسخ حران دور سورها سبعة ألف
 وستمائة وأثنى عشر ذراعاً، ماية وسبعين
 وثمانون برجاً دور القلعة خمساية
 وثمانية وعشرون ذراعاً الرفقه دور
 سورها تسعة ألف وثلاثة وثلاثون ذراعاً
 ماية وأثنان وثلاثون برجاً

و فيه سَكَّة مَدُورَة يُقال لها المَسْعُ^١ فِوقَ
ظَهُورَهَا كَالْعُود مَحْدُودَة الرَّاس لا تَقْوِمُ
لَهَا سَكَّة فِي الْجَر لَأَنَّهَا تَلْقَاهَا بِهَذَا
الْقَرْن فَتَقْتَلُهَا وَرَبِّما لَقِيتُ بِهَا الْمَرَاكِبُ
فَتَشْقَقُهَا وَقُرْنَهَا أَصْفَر كَالْذَّهَبِ مَجْزَعٌ يُقالُ
إِنَّهُ ضَرِبٌ مِنْ لَجْزَعٍ^٢ وَفِيهِ سَكَّة يُقالُ
لَهَا مَلَبِّيَنْ^٣ مِنْ رَاسِهَا إِلَى صَدْرِهَا مِثْلُ
النَّرْسِ تَطْبِيبٌ بِهِ عَيْوَنٌ تَنْتَظِرُ مِنْهَا
وَبَاقِيَهَا طَوْبِيلٌ مِثْلُ الْحَيَاةِ فِي طَوْلِ عَشْرِينَ
ذَرَاعًا وَنَحْوُهَا لَهَا أَرْجُلٌ كَثِيرَةٌ مِثْلُ
اسْنَانِ الْمُنْتَشَارِ مِنْ صَدْرِهَا إِلَى ذَنْبِهَا
فَلَيْسَتْ تَبْصِرُ شَيْئًا إِلَّا اتَّلْفَتْهُ وَلَا

^١ Le n° 901 porte المَسْعُ.

^٢ Le n° 901 porte الْجَنْو.

^٣ Le n° 901 porte هَشَر.

^٤ Le n° 901 porte تَنْتَصِلْ بَشَى.

سماك صغير بقدر الذراع فإذا طغت
هذه السفكة الكبيرة وبغيت واذت
دواب البحر ومرأكبه سلطت عليها
هذه السفكة الصغيرة فصارت في اذنها
فلا تفارقها حتى تقتلها وربما لم تقرب
الكبيرة المركب فرقا من الصغيرة وفيه
سفكة يحيى وجهها وجه الانسان تظهر
على الماء وفيه اسماك طيارة تطير ليلاً
وتشرح في البراري فإذا كان قبل طلوع
الشمس رجعت إلى الماء وفيه سفكة
يكتف بهرارتها الكثابة فتنقرا بالليل
وفيهم سفكة خضراء دسمة من أكل منها
اعدهم من الطعام أياما كثيرة لا
يحتاجه وفيه سفكة لها قرنان كأنها قرنا
السرطان وهي التي ترمي بالليل نارا

ينغمس في بئر ويقال له العَنْدَر وطوله
ثلاث مائة ذراع واهل المراكب
يخافون منه وربما ضربوا في الليل
بالنواقيس مخافة ان تتكى على المركب
فتغرقه وفيه حياة عظيمة تخرج الى
البر فتبتلع الفيلة ثم تلتقط على حضور
في البر فتكتسر عظامها في جوفها فيسمع
لها هوت هايل وفيه حية يقال لها
الملك لا تطعم الا مرة في العام وربما
احتال فيها ملوك الزنج فاختذوها
وطبخوها حتى يخرج دكناها ويدهن به
فيزيدون في قوتهم ونشاطهم ولهذه الحية
وبن اذا قعد على جلدها صاحب السل
امن من السل وبرى فلا يصيبه ابدا
وربما وقعت عند ملوك الهند فاستعملوا

يُنطوي ذنبها على شيء لا يُهلكته به
ويقال أن لحمها يشفي من جميع الأوصاب
وقل ما يوجد وفي هذا البحر عنبر كثير
وبحر آخر يقال له الكند؛ فيه جزائر
كثيرة وفيها سمك وربما نبت على ظهرها
الخشيش والصدف وربما ارسا عليها
أهل المراكب يظنون أنها جزيرة فإذا
قطعوا أقلاعوا عنها وربما نشر هذا السمك
أحد جناحيه الذي في صليبه فيكون
مثيل الشراع وربما رفع راسه من الماء
فيكون كالجبل العظيم وربما نفح الماء
من فيه إلى الجو فيكون مثل المنارة
العظيمة فإذا سكن البحر جر السمك بذنبه
ثم يفتح فاه فينزل السمك في حلقة كأنما

كنت في مجلس أبي الحسن وهو يصفني
عنيرا قد أذابه وأخرج ما كان فيه من
الخشيش الذي هو يشبه خلقه مناشر
الطير فسألني عن ذلك فقلت هذه
مناشر الطير التي تأكل العنبر أذابته
الدواب فنحني أبو الحسن وقال هذا قول
نقوله العامة ما خلق الله دابة تروث
العنبر إنما العنبر شئ يكون في قعر
البحر وقد عنا الرشيد بالمسألة عن ذلك
وأمر جماد البربرى بالبحث عن ذلك
فكتب له جماعة من عدن أبين أنه
يخرج من عيون في أرض البحر ثم تقلعه
الريح بالمواج فيطفو على الماء وترمي به
الريح على البر كما يخرج في أرض هيبت
القار وفي أرض الروم الزفت الروفي

جلدها وكان في خزاناتهم وريح هذا البحر
من قعره وربما ألقى اضطرابه ناراً لها
ضوء شديد بباب ذكر البحر الرابع يقال
أنه يسمى ونجل^١ وبينه وبين بحر كند
جزائر كثيرة يقال أنها ألف جزيرة
وتسع مائة جزيرة ويقع بين هذه الجزر
عنبر كثير تكون القطعة منه مثل
البيت وهذا عنبر يحيط في قعر البحر
فإذا أشتد هيج البحر قلعة من قعره
قذفه فيرتفع على الماء مثل القطن
النبات وهو عنبر ذميم^٢ وقد رأت في
كتاب الطيب الذي الفنه إبراهيم بن
المهدى أن أحمد بن حفص العطار قال

ذو نجد porte ٩٥١.

دوم porte ٩٥١.

الذى يقال له المهراء وله من الجزاير
والأعمال ما لا يحصى عدده ولو اراد
مركب من مراكب البحر ان يطوف
جزائره لم يطفها في سنين عدة وهو بحر
لا يحصى ما فيه من العجائب ولملكته من
جميع الأفواة الطيبة الكافور والعنبر
والقرنفل والصندل والجوزة والبساسة
والقافتل والعود وليس ملك من الملوك
ما ملك هذا البحر من اصناف الطيب

N° 2.

EXTRAIT DU XVI^e CHAPITRE
DU MOROUDJ-ALDZEHEB, PAR MASSOUDI¹.

قد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب
جملان من ترتيب البحار المتصلة والمنفصلة

¹ Man. arabe de la Bibl. royale, supplément,

وآخر جزائر هذا البحر سرندليب
وسوندليب في بحر كند وهي رأس هذه
الجزائر كلها وفي سرندليب أكثر مغايرص
اللولو ونبات الجوهر وببحر سرندليب طرق
بين جبلين وهي مسالك من أراد بلاد
الصين وفي جبال هذا البحر معادن ذهب
وفضة ومجايرص اللولو وفيها بقر وحشية
وخلق مختلف ويسلك من هذا البحر إلى
بلاد المهراج وربما أظللت السفاب هذا
البحر لا يبین يوماً وليلة ولا ينقطع عنه
المطر ولا تظهر حينئانه ولا دوابه ويخرج
منه إلى بحر الصنف وفيه يکسون شجر
العود وغيره وليس له حد يعرف وراسه
يخرج من قرب الظلمة الشمالية ويمر إلى
بلاد الواقع واق أيضاً وفيه ملك الجزائر

عند ركوبه فاول ما تبتدئ صعوده بحر
فاوص عند دخول الشمس السنبلة وقرب
الاستوا الخريفي ولا يزال كذلك تكتو
امواجه كل يوم الى ان تصير الشمس الى
برج الحوت فاشهد ما يكون ذلك في اخر
الخريف عند كون الشمس في القوس ثم
يلتئم الى ان تعود الشمس الى السنبلة
واخر ما يكون ذلك في اخر الربيع
عند كون الشمس في الجوزا وبحر الهند
لا يزال كذلك الى ان تعود الشمس الى
السنبلة فيركب حبيبة واهدا ما يكون
عند كون الشمس في القوس وبحر فارس
يركب في سایر السنة من عمان الى
سيراف وهو مایة وستون فرسخا ومن
سيراف الى البصرة مایة واربعون فرسخا

ونذكر في هذا الباب جملة من أخبار
ما اتصل بنا من البحر للبشي والممالك
والملوک وجملا من ترتيبها وغير ذلك
من أنواع العجائب فنقول أن بحر الصين
والهند وفارس واليمن متصلة مياهها
غير منفصلة على ما ذكرنا الا ان
هيئتها وركودها مختلف لاختلاف مهاب
رياحها وابان ثورانها وغير ذلك فبحر
فارس تكثر امواجه ويصعب ركوبه
عنه لين بحر الهند واستقامة الركوب
فيه وقلة امواجه ويلين بحر فارس ويقل
امواجه ويسهل ركوبه عند ارتجاج بحر
الهند واضطراب امواجه وظلمته وصعوبته

t. I^e, fol. 63 et suiv. Voyez aussi l'ancien fonds, n° 598, fol. 48 et suiv., et le fonds Schultz, n° 12, fol. 41 et suiv.

وصيفهم شتاونا وكذا لك سائر مدن الهند
والسند وما اتصل بذلك الى اقامى هذا
البحر ومن شتى في صيفنا بارض الهند قيل
فلان يسر بارض الهند اى هنالك
وذلك لقرب الشمس وبعدها والغوص على
اللولو في بحر فارس انما يكون في اول
نيسان الى اخر ايلول وما عدا ذلك من
شهور السنة فلا غوص فيها وقد اتينا
فيها سلف من كتبينا على سائر مواضع
الغوص في هذا البحر اذ كان ما عداه من
البخار لا لولو فيه وهو خاص للبحر الحبشي
من بلاد خارك وقطر وعمان وسرنديب
وغيرها من هذا البحر وذكرنا كيفية
تكون اللولو وتนาزع الناس في ذلك
ومن ذهب منهم الى ان ذلك من المطر

ولا يتجاوز في ركوبه غير ما ذكرنا
من هذين الموضعين ونحوهما وقد حكى
ابو معشر المنجم في كتابه المترجم بالمدخل
الكبير الى علم الجوم ما ذكرنا من
اضطراب هذه البحار وهدوها عند كون
الشمس فيها ذكرنا من البروج وليس
يكاد يقطع من عمان بحر الهند في
تثير ما الا مركب مغرر حمولته يسيرة
وتسمى هذه المراكب بعمان اذا قطعت
الي ارض الهند في هذا الوقت التثير ما هي
وذلك ان بلاد الهند وبحر الهند
يكون فيه اليسارة وهو الشتاء ودوار
المطر في كانون وكانون وسباط عندنا
صيف وعندهم شتاء كما يكون عندنا للحر
في حزيران وتموز وآب فشتاونا صيفهم

القطن فيه شئ من الدهن فيعصر من ذلك الدهن البسيط في قعر الماء فيجذب لهم بذلك البحر ضياء بينا وما يطلون به على أقدامهم واسوقهم من السواد خوفا من بلع دواب البحر أيامهم ونفورها من السواد وصياح الغاصمة في قعر البحر كالكلاب وخرق الصوت الماء حتى يسمع بعضهم صياح بعض وللغاصلة والغواص اخبار عجيبة ولللوحوش حيوانه ما قد اتيانا على او صاف ذلك وصفات اللوحو وعلماته وانمااته ومقادير اوزانه فيما سلف من كتبنا فما اول هذا البحر ما يلى البصرة والابلة والبحرين من خشبات المصرة ثم بحر لاروى وعليه بلاد صبور

أوقاته ^¹ Le n° 598 porte

ومن ذهب منهم الى ان ذلك من غيره
وصفة صدف اللولو العتيق منه وللحديث
المسما بالحوار والمعروق بالبليبل واللحم الذى
فزع الصدف والتحمر وهو حيوان يفزع
على ما فيه من اللولو والدر من الخامسة
خوف المرأة على ولدها وقد اثبنا على
ذكر كيفية الفوس وان الخامسة لا
يكتادون يتناولون شيئاً من اللحمان الا
السمك والقر لا غيرهما من الاقوات وما
يلحقهم من شق اصول اذانهم لخروج
النفس من هنالك بدلاً من المخربين لأن
المخربين يجعلون عليها شيئاً من الدليل
وهو ظهور السلاحف البحرية التي يتخذ
منها الامساط او من القرن يضمها
كالمشقاص لامن الخشب ويجعل في اذانهم

يستقى ارباب المراكب الماء من ابار
هذا لك عذبة خمسون فرسخ ومن المسقط
إلى راس الجحمة خمسون فرسخا وهذا
آخر بحر فارس وطوله اربعين فرسخا وهذا
تحديد النواة وإرباب المراكب
ورأس الجحمة جبل ينفصل ببلاد اليمن
من ارض التحر والاحقاف والرمل منه
تحت البحر لا يدرى إلى أين ينتهي
غايته في الماء اعني للجبل المعروف
براس الجحمة وإذا كان ما وصفنا من
الجبل في البر ومنه تحت البحر بهم في
البحر الرومي السفالة من تلك السفالات
في الموضع المعروف بساحل سلوقيا من
ارض الروم واتصالها تحت البحر ينبع
من جزيرة قبرص وعليها عطب أكثر

وسوبارة وتنانة وسندان وكتنباية وغيرها
من الهند والسندي ثم بحر هركند ثم بحر
كلاده بار وهو بحر كلده وللجزائر ثم بحر
كريبينج ثم بحر الصنف والبيه يضاف
العود الصنفي والى بلاده ثم بحر الصين
وهو بحر صيني ليس بعده بحر فاول
بحر فارس على ما ذكرنا خشبات
البصرة والموضع المعروف بالكتنلا وهي
علامات منصوبة من خشب في البحر
معروفة علامات للمراتب الى عمان
المسافة تلهاية فريج وعلى ذلك ساحل
فارس وببلاد البحرين ومن عمان
وقصبتهما تسمى سلجار^١ والغرس يسمونها
مرتون الى المسقط وهي قرية منها

^١ Ordinairement ce nom est écrit بحار.

هذا الامر قليل وذلك ان العنبر اكثره
يقع الى بلاد الزنج وساحل التمر من
ارض العرب واهل التمر اناس من
قضاءة بن مالك بن حمير وغيرهم من
العرب ويدعى من سكن هذا البلد من
العرب المهرة اصحاب شعور وجسم ولغتهم
بخلاف لغة العرب وذلك انهم يجعلون
الشين بدلا من الكاف ومثل ذلك
قولهم هل لش فيما قلت لي وقلت لش
ان يجعل الذي معى في الذي معش
وغير ذلك من خطابهم ونواذر كلامهم
وهم ذو فقر وفاقة ولهن نحب يركبونها
بالليل تعرف بالنجب المهرية وتشبه
بالسرعة بالنجب الجاويه بل عنده جماعة
انها اسرع منها فيسرون عليها على

مراكب الروم وهلاكها وإنما نعبر
بلغة أهل كل بحر وما يستعملونه في
خطابهم فيما ينتحرون فيه بينهم في رأس
الجحمة تطلق المراكب إلى البحر الثاني
ومن بحر فارس وهو المعروف بلاد روی
لا يدرك قعره ولا يحصر كثرة من
نهاياته ولا تضبط غایاته لغزر مائيه
وأتساع فضائيه وكثيرون من البحريين
يزعمون ان الوصف لا يحيط باقطاره لما
ذكرنا من تشعبه وربما تقطعه السفن
في الشهرين والثلاثة وفي الشهر على
قدر مهاب الرياح والسلامة وليس في
هذه البحار اعني ما اشتمل عليه البحر
الحسبي اكبر من هذا البحر لاروی ولا
احد وفي عرضه بحر الزنج وببلادهم وعنبر

والخيال ويشقون عن بطنه ويستخرجون
العنبر منه فما يخرج من بطنه
يكون سميكاً ويعرفه العطارون بالعراق
وفارس بالند^١ وما لحق ظهر الحوت منه
ما كان نقباً جيداً على حسب لبته في بطن
الحوت وبين البحر الثالث وهو هركند
والبحر الثاني وهو لازوى على ما ذكر
جزائر كثيرة هي فرز بين هذين البحرين
ويقال أنها نحو من الف جزيرة وفي
قول الحق ألف وتسعمائة جزيرة كلها
عاصمة بالناس وملكة هذه الجزر كلها
امرأة وبذلك جرت عادتهم من قديم
الزمان لا يملكهم رجل والعنبر يوجد

١ Le n° 598 porte سميكا.

٢ Le n° 598 porte بالهند.

ساحل بحرهم فإذا احسنت هذه النجف
بالعنبر قد قذفه البحر بركت عليه قد
ريضت له ذلك واحتداشه فيقتداوله
الراشك وأجود العنبر ما وقع إلى هذه
الناحية والى جزائر الزنج وساحله وهو
المدور الازرق النادر كمبيض النعام او
دون ذلك ومنه ما يبلغه الحوت المعروف
بالاوال المقدم ذكره^١ وذلك ان البحر
اذا اهتدى هيجانه قذف من قعره العنبر
كقطع للجیال او اصغر على ما وصفنا فإذا
ابتلع هذا الحوت العنبر قتلته فيطفو فوق
الماء ولذلك اناس يرصدونه في القوارب
من الزنج وغيرهم فيطروحون فيه الكلاليب

البارد.

¹ Le n° 578 porte

² Fol. 45 verso.

والفرسخ والفرسخين والثلثة ونخلهم نخل
النارجيل لا يفقد من النخل الا التمر
وقد زعمر اناس ممن عنى بتسوليدات
للحيوان وتطعيم الاشجار ان النارجيل
هذا المقل وانما اثرت فيه تربية المهد
حين هرس فيها فصار نارجيلا وانما
هو المقل وقد ذكرنا في كتابنا المتعجم
بكتاب القضايا والتجارب ما توتره كل
يقعة من بقاع الارض وهوها في حيوانها
من الناطقين وغيرهم وما تؤثر البقاع
في الناهي من البدائـنـ هـاـ لـيـسـ بـعـامـيرـ
مـثـلـ لـخـيـاوـ كـنـاثـيـزـ اـرـضـ السـرـكـ فـيـ
وـجـوهـهـ وـصـغـرـ اـعـيـنـهـ حـتـىـ اـثـرـ ذـلـكـ فـيـ
حـمـالـهـ فـقـصـرـ قـوـايـهـ وـغـلـظـتـ رـفـائـهـ
وـابـيـضـ وـبـرـهـ اوـرـضـ يـاجـوجـ وـمـاجـوحـ

في هذه الجزائر يقذفه البحر ويوجد
في بحراها كاكب ما يكون من قطع
الخمر

وآخر في غير واحد من نواحيه
السيرافين والعيانين بعمان وسيراف
وغيرها من التجار من كان يختلف إلى
هذه الجزائر العابر ينبع في قعر
هذا البحر ويتكون كتكعون انسواع
الفطر من الأبيض والأسود والكماة
والغاريد ونحوها فإذا خبث البحر
واهتدى قذف من قعره الخور والأجرار
وقطع العبر وأهل هذه الجزائر جميعها
منتفقا الكلمة لا يحصرهم العدد
لكثرتهم ولا تحسى جيوش هذه المملكة
عليهم وبين الجزيرة والجزيرة نحو الميل

جميعا بالديجات ومنها يحمل اكثر
الزائج وهو الناجيل واخر هذه الجزاير
جزيرة سرنديب ويلى سرنديب جزاير
اخر نحو من الف فريج تعرف بالرامنى
معهودة فيها ملوك وفيها معادن ذهب
كثيرة ويليها بlad قيسور واليها يضاف
الكافور القيصورى والستة التى تكون
كثيرة الصواعق والبروق والرجف والقدر
والزلزال يكثر فيها الكافور واذا قل
ذلك نقص في وجوده واسكتون ما
ذكرنا من هذه الجزاير غداوهم
الناجيل ويحمل من هذه الجزاير خشب
البقرم والخيزران والذهب وفي ليتها
كثيرة ومنهم من يأكل لحوم الناس

النازج ^{Le n^e 578 porte}

فِي صُورِهِمْ وَغَيْرِ ذَلِكَ مَا إِذَا تَبَيَّنَهُ ذُو
الْمَعْرِفَةِ فِي سِكَانِ الْأَرْضِ مِنَ الْمَشْرِقِ
وَالْمَغْرِبِ وَجَدَهُ عَلَى مَا ذُكِّرَنَا وَلَيْسَ
يُوجَدُ فِي جَزَائِرِ الْجَهَنِ الْطَّفِيفِ صِنْعَةً
مِنْ أَهْلِ هَذِهِ الْجَزَائِرِ فِي سَايِرِ الْمَهَنِ
وَالصَّنَاعَةِ فِي التِّيَابِ وَالْأَلَاتِ وَغَيْرِ ذَلِكَ
وَبِيُوتِ اِمْوَالِ هَذِهِ الْمَلَكَةِ الْوَدْعُ وَذَلِكَ
أَنَّ الْوَدْعَ فِيهِ نُوعٌ مِنَ الْحَيْوانِ فَإِذَا قَلَ
مَالُهَا أَمْرَتْ أَهْلَ هَذِهِ الْجَزَائِرِ فَقَطَّعُوا
مِنْ سُعْفِ نَخْلِ النَّارِ جِيلَ بِخُصُوصِهِ وَطَرَحُوهُ
عَلَى وَجْهِ الْمَاءِ فَيَنْتَرَاكِبُ عَلَيْهِ ذَلِكَ
الْحَيْوانُ فَيَجْمِعُ وَيُطْرَحُ عَلَى رَمْلِ السَّاحِلِ
فَتَخْرُقُ الشَّمْسُ مَا فِيهِ مِنَ الْحَيْوانِ وَيَبْقَى
الْوَدْعُ خَالِيَاً مَا كَانَ فِيهِ فَهَلَا مِنْ ذَلِكَ
بِيُوتِ الْأَمْوَالِ وَهَذِهِ الْجَزَائِرُ تَعْرَفُ

طويل حتى يتصل بهما البحر فإذا
اتصل به غلا البحر لذلك وارتفعت
مدة زوابع عظيمة لا تمر زوبعة منها
بشي إلا اتلفته ويجعلون عقيب ذلك
مطرا زهقا^١ فيه أنواع من هذا البحر
فاما البحر الرابع هو كذا مار^٢ على
حسب ما ذكرناه وتفسير ذلك بحر
كله وهو بحر قليل الماء وإذا قل ماء
البحر كان أكثر لفاته واشد تحبيبه
وهو كثير الجرائم والصرايير وأحدوها
صر^٣ وذلك ان أهل المراكب يسمون
ما بين الخليجين اذا كان طريقهم فيه
الصر ولهذا البحر أنواع من الجرائم

^١ Le n° 598 porte سهقا.

^٢ Le n° 598 porte كلاده مار.

^٣ Un man. porte صروى au sing.

ويتصل هذه للجزائر بجزائر المجمالوس
وهم أمة عجيبة غرابة يخرجون في القوارب
عند اجتياز المراكب بهم معهم العتبر
والنارجيل وغير ذلك فيتعاوضون
بالحديد وشي من الثياب ولا يبيعون
ذلك بالدرام والدنانير ويليهم جزائر
يقال لها ابرامان فيها اناس سود
عجبين الصور والمناظر مقلفلسو
الشعور قدر الواحد منهم اكبر من
الذراع لامراكب لهم فادا وقع الغريق
عليهم من قد كسر به في البحر اكلوه
وكان ذلك فعلهم بالمراتك اذا وقعن
عليهم وذئري جهازة من الدواخدة
انهم ربما زأوا في هذا البحر سحابا ابيض
قطعا صغارا يخرج منه لسان ابيض

المهراج ملك لجزائر وملوكه لا يضيّط
كثرة ولا تحجي جنوده ولا يستطيع
أحد من الناس أن يطوف في أسرع
ما يكون من المراكب بجزائره في
ستين وقد حاز هذا الملك انسواع
الإفواية والطيب وليس لأحد من الملوك
ما له وما يتجهز به من بلاده ويحمل من
ارضه الكافور والعود والقرنفل والصندل
والجوزيا والبساسة والقاقلة والكبانية
وغير ذلك مما لم نذكره وجزائره تتصل
ببحر لا يدرك غايتها ولا يعرف منتهاه
وهو مما يلي بحر الصين وفي اطراف
جزائره جبال كثيرة فيها الفيلان
محزمون الاذان ببعض الوجوه كقطع
التراس مطرقة يجرون شعورهم كما يجذ

والجبال عجيبة وانما غرضنا تلويع لمع من
الاخبار عنها لا البسط وكذلك البحر
الخامس المعروف بكردنج فكثير الجبال
والجزائر فيه الكافور وماء الكافور
وهو قليل الماء كثير المطر لا يكاد
ينخلو منه فيه اجناس من الامم منهم
جنس يقال لهم الفجوب شعورهم مقلولة
وصورهم عجيبة يعرضون في قوارب لهم
لطاف للمراتك اذا اجتازت بهم
ويرمون بنوع من السهام عجيب قد
اسقى السم وبين هذه الامة وبين بلاد
كله معادن الرصاص الايبisch وجيمال
من الفضة وفيه ايضا معادن ذهب
ورصاص لا يكاد يتمييز ثم يليه بحر
الصنف على ما رتبنا انفا وفيه مملكة

ويسمع ايقاع الرقص والتصفيق ومن
يسمع ذلك يميز بين صوت كل نوع من
الملاهي المطربة وغيره والمجريون من
اجتاز بتلك الديار يزعمون ان الدجال
بتلك لجزيرة وفي مملكة المهراج بجزيرة
سريرة يكون مسافتها في البحر نحو من
أربعاء فرسخ وعما يرها متصلة ولو جزائر
الرانج والرامى وغير ذلك مما لا يوقى على
ذكرة من جزائره وملكه وهو صاحب
البحر السادس وهو بحر الصنف ثم البحر
السابع وهو بحر الصين على ما رتبنا
انفا ويعرف ببحر صلحب وهو بحر خبيث
كثير الموج والثقب وتفسير الثقب الشدة
العظيمة في البحر وإنما تخلو عن عيارة
أهل كل بحر وما يستعملونه في خطابهم

الشعر من النزق مدرجًا تظهر من
جبالهم النار بالليل والنهار فنها رها نار
حمراء وبالليل تسود وتلتحق باعنان
السماء بعلوها وذهابها في الجو تلتف
بامتداد ما يكون من صوت الرعد
والصواهق وربما يظهر منها صوت
عجب مفزع ينذر بهم ملوكهم وربما
يكون أخفض من ذلك فينذر بهم بعض
رؤسائهم قد عرف بما ينذر من ذلك
لطول العادات والتجارب على قديم
الزمان وإن ذلك غير مختلف وهذه
أحد أطام الأرض الكبار ويليها الجزيرة
التي يسع منها على دوامر الأوقات
أصوات الطبول والسرنايات والعيدان
وساير أنواع الملاهي المطرية المستلبة

يستطيع الناظر منهم على ملئ بصره
منه ولا ادراكه كيف هو فاذا استقل
على اعلى الدقل يرون البحر يهدا
والامواج تصغر والحب يسكن ثم ذلك
النور ينعد فلا يدرى كيف اقبل
ولا كيف دهب فذلك علم خلاص
ودليل النجا و ما ذكرنا فلا تناكر
فيه عند اهل المراكب والتجار من اهل
البصرة وسيراف وعمان وغيرهم من
قطع هذه البحار و ما ذكرناه عنهم
فيمكن غير ممتنع ولا واجب اذ كان
جائز في مقدور البارى عز وجل خلاص
عباده من الهلاك واستنقادهم من
البلد وفي هذا البحر نوع من السراطين
تخرج من البحر كالذراع والشبر واصغر

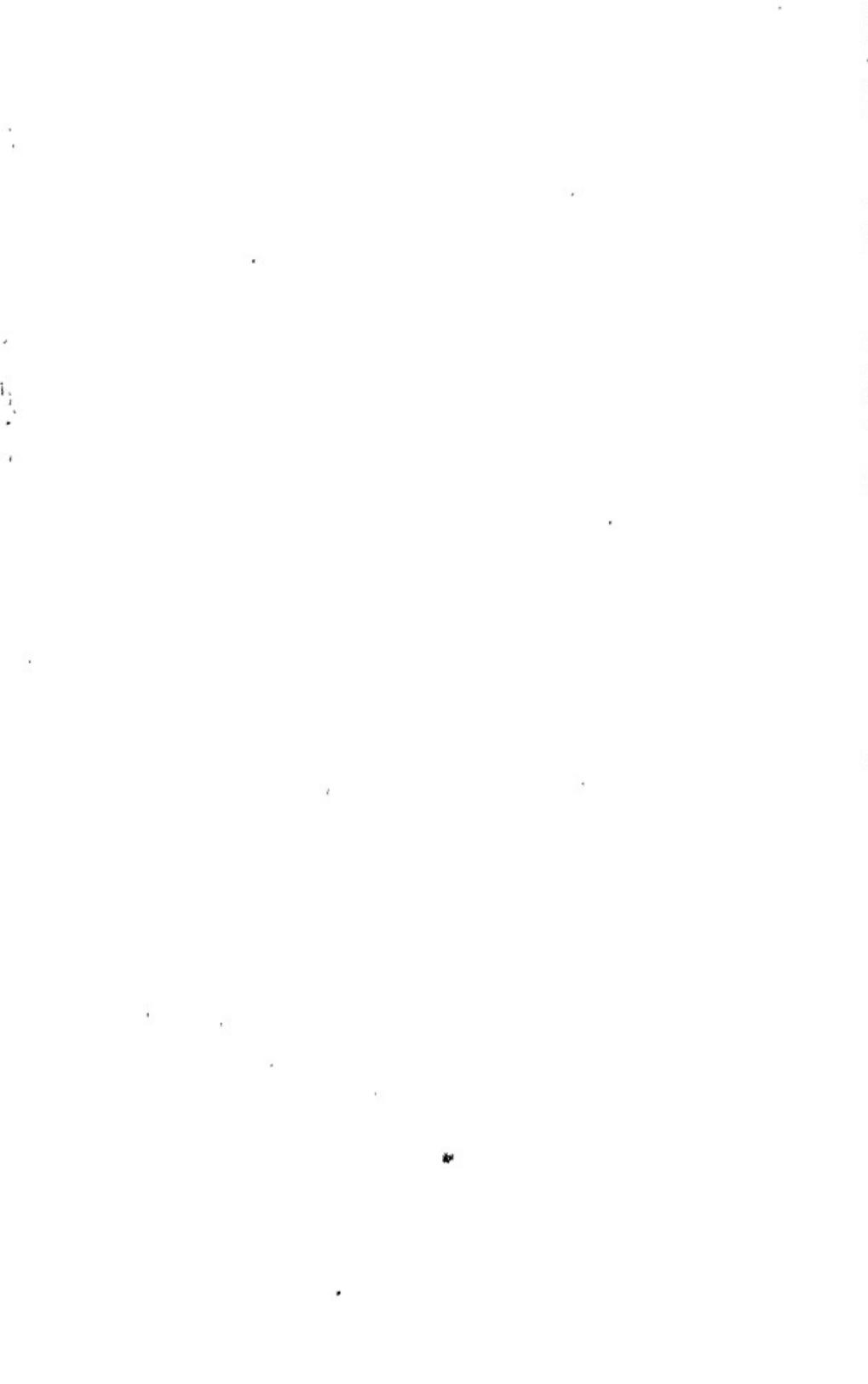
وفيه جبال كثيرة لا يد للمراتب من
النفوذ بينها وذلك ان البحر اذا عظم
خيه وكثير موجه ظهر منه اشخاص سود
طول الواحد منهم نحو الخامسة الاهيا او
الاربعة كانواهم اولاد الاهاييش الصغار
شكل واحدا وقديا واحدا فيصعدون
على المراتب ويكثر منهم المصعود من
غير ضرر فإذا شاهد الناس ذلك
يتقنوا الشدة فبان ظهورهم علامه
للحرب فيستعدون لذلك فيبتلي ومعافي
فإذا كان ذلك فربما شاهد المعافي
فنه في أعلى الدقل وبسميه ارماب
المراتب في بحر الصين وغيره الدقل
وتشهيه رجال البحر السروم الصارى
 شيئا على صورة الطاير بوري يتسوق لا

بأذدهم وللصين انهار كبار مثل الدجلة
والفراة تجري من بأذد الترك والتبعت
والضغد وهم بين بخارى وسرقسط
وهنالك جبال النوشادر فاذا كان في
الصيف رايت في الليل نيران فارتفعت
من تلك الجبال من نحس معاية فريج
وبالنهار يظهر منها الدخان يغلب به
شعاع الشمس وضوها وضوء النهار ومن
هنالك يحمل النوشادر فاذا كان من
اول الشتاء فهى اراد من بأذد خرامنان
ان يجعلك الى بأذد الصين صار الى ما
هنالك وهنالك وادى بين تلك الجبال
طوله اربعين ميل او خمسون ميل في باق
الى اتساع هنالك الى فمر الوادى
فيرغهم في الجرة المفيدة فيحملون

من ذلك وأكثرب فاذا ابيان عن الماء
بسريعة حركية وصار على البر صارت
حرارة وزال عنها للحيوانية وتدخل تلك
الحجارة في أحوال الاعيin وادويتها وامره
مستنفيض ايضا.....وليس بعيد بلاد
الصين مما يلى البحر مالك تعرف ولا
بلاد توصف الابlad السيلى وجذاروها ما
يصل اليها من الغرباء احد من العراق
ولا غيرها فخرج عنها لجة هواها ورقة
ما فيها وجودة ترويتها وكثرة خيرها
الا النادر من الناس واهلها مهادنون
لا اهل الصين وملوكها والهدايا من لهم
لا تكمل تنقطع وقد قبيل انهم شعب من
ولد عامور سكنسوا هنالك على حسب
ما ذكرنا من سكنى اهل الصين في

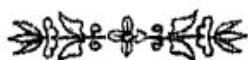
و كذلك من ورد من بلاد الصين فعل
به من الضرب ما فعل بالمارّ والمسافة
بين بلاد خراسان على الموضع الذي
ذكرنا الى بلاد الصين نحو من أربعين
يوماً بين عامر وعامر ودهاس ورمال
وفي غير هذا الطريق مما يسلكه البهائم
نحو من أربعة أشهر الا ان ذلك في
خوارات انواع من الترك وقد رأيت
ببلخ شيئاً جميلاً ذا رائحة وفم وقد دخل
الصين مراراً كثيرة ولم يركب البحر قط
وقد رأيت عدة من الناس من سلك
من بلاد الصعد على جبال النوشادر الى
ارض التبت والصين ببلاد خراسان
وببلاد الهند متصلة ببلاد خراسان
والسند مما يلي المنسورة والمولتان

ما معه على أكتافهم وبأيديهم العصى
يضربون جنبيه خوفاً أن يشلح ويقف
فيهوم من كرب الوادى وهو يحضر
اماهم حتى يخرجون الى ذلك الراس
من الوادى وهنالك غابات ومستنقعات
لها فيطرون انفسهم في ذلك الماء لما
قد نالهم من هدة الكرب وحرّ
النوهادر ولا يسلك ذلك الطريق شىء
من البهائم لأن النوهدار يلهب ناراً
في الصيف فلا يسلك ذلك الوادى
داع ولا مجيب فإذا كان الشتاء وكثرت
الثلوج والاندآم وقع ذلك على الموضع
فاطفا حرّ النوهدار ولهيبه فيسلك
الناس حينئذ ذلك الوادى والبهائم
لامسروا لها على ما ذكرنا من حرّه



-٢٠٣-

والقوافل متصلة من السند الى خراسان
و كذلك الى الهند الى ان تتصل هذه
الديار ببلاد زابلستان



14.C
Cat
9/11/75

Central Archaeological Library,

NEW DELHI.

47630

Call No 915.4/R.D.V.

Author—

Title Relation des Voyages T. 2.

"A book that is shut is but a block."

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.